



Chasse au Vol



Association Nationale des Fauconniers
et Autoursiers Français

**NOUS VOUS AIDERONS
À LE RETROUVER**



**'LE MEILLEUR
À TOUT PRIX'**

Marshall
www.marshallradio.com

Distributeur pour la France, Suisse et la Belgique: gaedo@skynet.be - tel. +32 475 25 83 07

In couverture: Vasey, forme de six mues. Aigrette de Gilles Fortier



Association Nationale des Fauconniers et Autoursiers Français
ANFA
CONSEIL DE DIRECTION

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Comte Charles de GANAY

VICE-PRÉSIDENTE D'HONNEUR
M^{me} Marie-Louise ISAMBERT-NOËL (†)

PRÉSIDENT
Philippe JUSTEAU

VICE-PRÉSIDENTS
Claude BUSSY
Gilles NORTIER

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Benoît LABARTHE

SECRÉTAIRE ADJOINT
Pierre COURJARET

TRÉSORIER
Daniel ROYER

DÉLÉGUÉ AUX RELATIONS PUBLIQUES
Etienne-Hugues FOUGERON

DÉLÉGUÉ I. A. F.
Philippe JUSTEAU

sont également membres :
Laure DUCASSE, Guillaume AGÈDE, Jean-Claude DUFOUR, Rémy GRUET
Nicolas HIRISSOU, Richard PERCHERON, Julien RIGOREAU et Serge PREVOST

Siège Social :
Locaux du Saint-Hubert Club de France
19, rue du 4 Septembre,
75002 PARIS
www.anfa.net

Affiliée au Saint-Hubert Club de France
Membre correspondant du CIC - Membre de l'IAF
Association de Protection de la Nature agréée
par les Ministères de l'Environnement et de l'Équipement

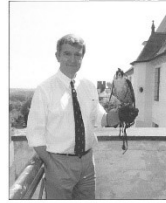
© ANFA - 2011



2 



Le mot du Président



Chers Amis,

Pour notre Association, le moment fort de l'année 2011 est certainement l'accueil réservé par Madame Véronique Mathieu, député européen et Présidente de l'Inter groupe Chasse au Parlement européen.

Madame Mathieu a souhaité rendre un hommage tout particulier au classement de la Fauconnerie au Patrimoine Immatériel de l'Humanité par l'UNESCO, sous le titre « La Fauconnerie un Héritage Humain Vivant ».

La Fauconnerie française est bien vivante, il suffit de regarder le qualité de la dernière réunion de vol que notre ami Remy Gruet a, une fois de plus, magnifiquement organisée à Mivoisin.

Malgré un froid polaire, nous étions vraiment très nombreux, et les prises furent belles, très belles.

L'inscription au Patrimoine Immatériel de l'Humanité par l'UNESCO, si elle nous permet d'envisager l'avenir de la Chasse au Vol avec sérénité, nous oblige surtout à travailler à promouvoir et conserver notre Art.

La loi française, même si elle reste compliquée, nous permet de pratiquer dans de bonnes conditions la Fauconnerie, de prélever les autours et éperviers dont nous avons besoin, et pourquoi pas d'envisager dans un futur proche de prélever quelques pélerins mais ou passagers, pour perpétuer nos traditions.

Mais il y a un point vraiment délicat, c'est celui de la conservation et du développement du petit gibier sauvage dans un milieu naturel. Nous devons tous nous investir dans ce défi. Comment concilier la place du petit gibier et les besoins de l'agriculture moderne qui nous nourrit ? C'est un combat vital pour le devenir de la Chasse au Vol.

Ce défi nous incite à travailler plus étroitement avec l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage. Nous signerons donc en 2012 une convention avec celui-ci.

Noblez pas la définition de notre mode de chasse : « la Chasse au Vol, c'est l'art de prendre du gibier sauvage, dans son milieu naturel, avec l'aide d'un oiseau spécialement affâté ».

Le Fauconnier est par définition un chasseur protecteur de la nature et de l'environnement.

La mue de nos oiseaux avance, il est temps de nous préparer pour l'ouverture.

Bons vols.

Philippe Jusseau
Président

Équipage « Tant pis, je sers ! »
« Tout pour elles, rien sans elles »

3 



Le mot du Secrétaire



« Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis »
Antoine de Saint-Exupéry

La chasse au vol n'est elle pas aussi un subtil assemblage de différences ?

Nous sommes animés par une passion et un objectif communs.

Nous sommes tous issus de cultures, d'histoires, d'horizons, de milieux différents.

Nous pratiquons des types de vol divers en fonction de nos sensibilités, de nos âges, de notre attirance pour tel ou tel type d'oiseau, de nos environnements, des biotopes et des gibiers.

C'est cette diversité et les échanges entre chasseurs qui, au fil des siècles, ont contribué à construire la chasse au vol telle que nous la connaissons et la pratiquons aujourd'hui, en France, mais aussi à l'échelle mondiale.

La nouvelle génération poursuit le développement et ne manque pas d'honorer notre dédit par la qualité de sa pratique, la faculté d'adaptation, la communication, le souci d'évolution, la recherche de perfection et le respect de la tradition, sans pour autant perdre de vue que, haut ou bas vol, quel que soit le penchant, c'est le gibier et le territoire qui conditionnent tout.

C'est ce dernier challenge, loin d'être le plus évident, que nous devons travailler sans relâche afin de poursuivre de façon individuelle, collective et diverse, l'aventure de la chasse au vol.

Votre dévoué,

Benoît Labarthe
Équipage Querido

secretariat.anfa@wanadoo.fr
www.anfa.net

4 



Editorial



Un atout des palombes, regard tourné vers l'avenir : nous avons mis en couverture cette jolte appareil de notre ami Gilles Harrier, pour symboliser le respect que nous devons tous avoir pour nos traditions, et le soin que nous devons apporter à leur transmission.

Notre adhésion au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité nous flatte, bien sûr, mais crée aussi des obligations à chacun d'entre nous, et en particulier celle de tout mettre en œuvre pour que ces acquis millénaires profitent au plus grand nombre, dans un scrupuleux respect de notre éthique.

Nul n'est tenu d'avoir notre règlement comme livre de chevet, mais relisons avec attention l'article 7 du Code du Fauconnier Français : ouvrir la fauconnerie au plus grand nombre, c'est le faire dans des conditions très précises, en dehors de toute considération autre que celle d'initier un nouveau venu à la chasse au vol. Ce n'est hélas pas le souci premier de trop nombreux promoteurs d'une fauconnerie à laquelle on s'intéresse comme au saut à l'élastique ou à la peinture sur soie. Il ne faudrait pas que, demain, les oiseaux relâchés par ces chrysalides (qui ne deviendront jamais papillons), créent une situation de pollution, notamment de la niche écologique de l'Autour. Catastrophisme ? Voire...

La fauconnerie française que représente l'ANFA est forte : ce n'est pas le nombre de ses pratiquants, mais la qualité de chacun d'eux qui est déterminante. Notre ami Etienne Fougeron n'a eu de cesse de le répéter : chacun d'entre nous est un ambassadeur de la fauconnerie, et se doit donc d'être irréprochable dans son comportement.

Il nous faut saluer avec plaisir l'engagement enthousiaste de nombreux jeunes fauconniers dans la vie de l'association, la défense de ses valeurs, et de leur passion de la chasse.

Deux membres éminents du monde de la fauconnerie ont disposé cette année :

Madame Marie-Louise Isambert-Noël, notre Vice-Présidente d'Honneur, qui avec son oncle Louis Noël, avait pratiqué le haut vol et le bas-vol dans l'entre-deux guerres, au sein du dernier grand équipage français du début du XX^e siècle.

Et notre ami Christian de Coune, past-Président de l'IAF, dont nous ne verrons plus la silhouette caractéristique, barbe de Sikh au vent, grimpée sur des pantalons « plus-four » que lui seul pouvait porter avec tant d'élégance. Il a été pendant des années l'emblématique représentant de la fauconnerie dans le monde entier.

M^{me} Isambert-Noël, en compagnie de quelques autres, avait signé en 1945 la renaissance de la fauconnerie française. Christian de Coune a passé sa vie à œuvrer pour que l'IAF, et donc la fauconnerie, soit internationalement reconnue, ce qui est, en grande partie grâce à lui, chose faite.

Deux grands exemples qui ont tracé la route : il nous faut défendre et promouvoir notre art avec autant de détermination et de charisme.

Merci à tous ceux qui ont contribué à faire que cette revue soit riche et agréable à lire.

Bonne saison de vol à tous

Avec notre fidèle amitié.

Pierre et Brigitte Courjanet
Équipage des Fontaines
" De la plume au poil "
brigitte@courjanet.com - pierre@courjanet.com

5 



Sommaire



HOMMAGES	
Marie-Louise Isambert-Noël	8
Hommage à Christian de Coune	10
RÉUNION DE VOL À MIVOISIN	
Groupe de bas-vol Harris	11
Florine - Février 2012	11
Nino, tiercelet d'autour	12
VIE DES ÉQUIPAGES	
Etre autoursière, mes deux premières saisons	13
Notes sur des vols de corneille à cheval	15
Une chasse présidentielle	17
Les vingt ans de l'équipage Jean de Beauce	18
Du rêve à la réalité	20
Équipage Louis-Gabriel Cochet de Corbeaumont	21
Quetsche, petite prune d'Alsace	21
Vol sur l'île de Houat	23
Saison 2011-2012, région Basse Normandie	25
Mon lièvre d'ouverture !	26
Le jour le plus long	28
Une nouvelle compagnie de chasse	29
Affaillage de Prada	30
Réunion de vol de la région Sud-Ouest	32
FAUCONNERIE SANS FRONTIÈRES	
Invitation West of Ireland hawking association	33
Osuna 2011	33
Chronique d'un comté des sables	34
Troisième festival de fauconnerie du Qatar	36
CHRONIQUES - RÉCITS	
Une journée Ecosaise	39
Club nature, le 17 février 2012	41
Le retour du faucon Pèlerin	42
Un sport qui renait chez nous... la fauconnerie	42



HISTOIRES D'AILES	
Un fiancé... fauconnier	45
Le dixième	46
4 Octobre 2011 - Un vol « Royal »	46
Un vol inattendu	47
Histoire naturelle	48
Les deux miracles de Noël	49
Une nuit en Durance	49
Histoires charentaises	50
Petit conte de Noël	51
Epervier urbain	51
Souvenirs et prises insolites	52
PARLONS FAUCONNERIE	
Chiens d'Oysel, chiens couchants, chien d'arrêt, en fauconnerie	61
Le Haut Vol	63
Autour : vers un affaillage éthologique	67
La confiance et le rêve d'Ecure	71
Chasser la perdrix avec une queue rousse, possible ou impossible ?	75
Porte-sonnette	76
Trolleyes	76
A propos de télémétrie...	77
Un peu de vocabulaire	77
NOUVELLE RÉGLEMENTATION	
Nouvelles règles pour la régulation et le classement des espèces nuisibles	78
VIE DE L'ASSOCIATION	
Compte-rendu de l'Assemblée Générale	79
Bilan Financier	82
Délégations régionales	83
Liste par région	84
Liste des membres	86



Hommages



Marie-Louise Isambert-Noël

Pierre et Brigitte Courjard



Le 20 octobre 2011, Madame Marie-Louise Isambert-Noël nous a quittés. Elle allait avoir 93 ans.

Avec elle disparaît la vivante mémoire du dernier grand équipage de fauconnerie français d'avant guerre, mené par son père, Monsieur Armand Noël, devenu fauconnier en compagnie de son frère, Louis Noël, depuis la fin du XIX^e siècle. Dès 1900, Armand et Louis Noël seront aidés par Félix Bourguignon, formé par M. Belvalette à Berk. Puis son frère Gaston Bourguignon prendra le relais - pour toute sa vie - M. Armand Noël, son père, décède pendant la grande guerre, et c'est donc l'ancien Louis Noël qui recueille toute la famille à Imbermois. Le fidèle Bourguignon conduit la jeune Marie-Louise à l'école de Dreux, en charrette à cheval, et retourne la chercher le soir. Elle passe beaucoup de son temps libre à le suivre pour s'occuper des oiseaux et des pièges, et à chasser avec lui lapins et autres nuisibles : les congédiés n'existent pas, et chacun sait combien de nourriture il faut pour nourrir un équipage aussi important que celui là, qui comporte trois ou quatre faucons, trois ou quatre autours des palombes.

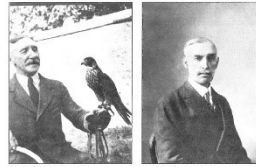


Il nous faut relier l'article fort intéressant écrit par l'abbé Jean-Louis Isambert-Noël dans notre revue du cinquantenaire (ANFA 1995), et intitulé « La Chambre aux Oiseaux ». Jean-Louis Isambert-Noël, aujourd'hui décédé, était l'aîné des onze enfants de Mme Isambert-

Noël. Elle était notre Vice-Présidente d'honneur, et elle ne manquait que bien rarement nos réunions annuelles. Elle suivait toujours les vols avec grande passion, et nous redisait à chaque fois combien tout ce monde des oiseaux de vols avait occupé son enfance et son adolescence. Chacun d'entre nous aura apprécié sa bonne humeur permanente, et le regard effectueux qu'elle portait à chacun des « petits jeunes » que nous étions pour elle. Petits jeunes en effet, car dès la fin de la dernière guerre, avec quelques amis, dont Abel Boyer, elle avait été à l'origine de la création de l'ANFA, conscients qu'elle était de devoir transmettre cet art qu'elle connaissait si bien.

Elle demeura toute sa jeunesse à Imbermois, cette propriété située à côté de Dreux. On devine aisément qu'à l'époque où la télévision n'était pas même un rêve, le spectacle quotidien des oiseaux, des chiens et des chevaux devait occuper une large partie de la journée. Nous y sommes allés, un peu émus à vrai dire, rencontrer Monsieur Jacques Isambert, son fils, qui possède maintenant cette demeure, pour parler de son grand-père, de son grand-oncle, de sa maman, de la fauconnerie, et tenter de nous replonger dans cette atmosphère si particulière : il est probable qu'Imbermois soit le dernier lieu connu d'une pratique intensive de notre art avant la dernière guerre.

Il est toujours étonnant de constater, par exemple, que même les châteaux ou propriétés dans lesquels d'immenses fauconniers, comme François I^{er} ou Louis XIII, ont vécu ne gardent aucune trace visible d'occupation par des faucons... pas de « chambres aux oiseaux » dans les hauts lieux de la royauté française. Dans la revue de Chasse au Vol 1976, un long article re-



Gaston Bourguignon Louis Noël

trace l'histoire de cet équipage, avec le témoignage de Gaston Bourguignon. L'équipage volait autours et faucons, la corneille à cheval, et même l'alouette et la grive avec un hobereau.

Entre les deux guerres, l'équipage fera surtout du bas vol sur lapin : regardez le tableau d'une journée de chasse ! Et ces tableaux étaient courants, le lapin étant non seulement présent en force sur le territoire, mais en plus « dopés » par l'injection périodique de solides lapins de clapiers.

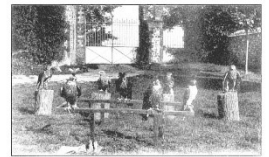
Inroie de la géographie : c'est à une vingtaine de kilomètres d'Imbermois que dans les années cinquante, M. Armand-Delille importera et inoculera la myxomatose qui décimera nos garennes.



Le tableau de Chasse au Vol 2009 sur un vol

Depuis plus de cinquante ans, plus aucun faucon ni autour n'occupe la « Chambre aux Oiseaux ». Plus de traces des installations sinon les deux trous dans le mur, pour fixer la grande perche haute. Chacun des onze enfants de M^{me} ISAMBERT a gardé quelques souvenirs de fauconnerie. Jacques Isambert nous montre de jolis chaperons, une fauconnière fort bien faite, en tissu bleu France, une autre en cuir rehaussée de broderies dorées, sans doute d'origine arabe.

L'histoire de Madame Isambert-Noël illustre à merveille la transmission de notre art au cours des siècles : Louis Noël fait venir des pèlerins hagards de Valkenward : ils lui étaient adressés, après un affaillage sommaire, par Paul Mallon, frère d'Adrian Mallon, chevalier ouvrier de l'équipage de Loos à Valkenward, tous les deux héritiers d'une lignée séculaire de fauconniers hollandais (voir Chasse au Vol 2009). Enfin l'équipage Belvalette à Berk et celui du Dr Arbel à St Quentin, formés par le Britannique Frost, initieront Félix et Gaston Bourguignon à la fauconnerie. Gaston Bourguignon est décédé à Chartres en 1982, à l'âge de 96 ans, après une vie passée à Imbermois. Il y était arrivé en 1902.



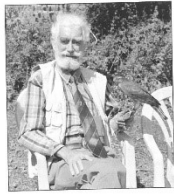
Madame Isambert-Noël était donc le dernier chaînon entre l'ANFA et nos grands prédécesseurs du XIX^e siècle. C'est grâce à la famille Noël qu'aujourd'hui, nos enfants grandissent entourés d'oiseaux, de chiens et de furets, et qu'ils sont la graine de la fauconnerie de demain : dans les années trente, la jeune Marie-Louise Noël était donc toute une des seules en France à vivre la même chose.

Un mois avant son décès, Mme Isambert-Noël avait demandé à son fils Jacques de rassembler quelques accessoires, chaperons, fauconnières, boutons, pour parler de la fauconnerie à ses compagnons de maison de retraite ! La devise de l'équipage Noël était fort belle « Jour sans penes, jour sans joie ».

L'ANFA lui doit beaucoup, et sa disparition nous attriste profondément : l'histoire est ainsi faite qu'il faut que chacun d'entre nous, un jour, reprenne le flambeau, dans la lumière de ceux et celles qui l'ont porté avant nous.

Brigitte et Pierre Courjard

10



Hommage à Christian de Coucure

Rabrick Morel

J'ai rencontré Christian au milieu des années 60. Nous avons découvert la fauconnerie à peu près en même temps. Christian volait un épervier. Je me souviens de ma première visite au Cochetay, une maison joyeuse où se baladèrent en liberté deux biscaux.

Dès le milieu des années soixante, face aux menaces qui pesaient sur la fauconnerie, les fauconniers belges se sont regroupés en une association, le Club Marie de Bourgogne. Christian en a été élu président en 1971 et a occupé cette fonction pendant 30 ans. Être président n'était pas une fonction honorifique dans la conception de Christian. Il s'est impliqué pour la défense de la fauconnerie parcourant inlassablement les coulisses des ministères pour obtenir d'abord un système de dérogation aux mesures de protection des oiseaux puis, plus tard, la reconnaissance légale de la fauconnerie en Belgique. La dérogation aux mesures de protection des oiseaux puis, plus tard, la reconnaissance légale de la fauconnerie en Belgique connaît actuellement des statuts légaux les plus avantageux pour la fauconnerie en Europe - elle le doit en grande partie à Christian.

Au début des années 70, Christian est parti visiter l'Inde, laquelle est rapidement devenue une autre de ses passions. Il y est retourné des dizaines de fois et en a ramené un look maharajade.

Christian a été associé à l'IAF pendant toute son histoire en commençant par la rédaction de ses statuts. En 1984, Christian a été élu président de l'IAF, mandat qu'il a exercé pendant 14 années avant de servir dans le Conseil d'Administration où étaient justement appréciés son ouverture d'esprit, sa tolérance, sa diplomatie et son expérience.

Christian a été l'ambassadeur infatigable de la fauconnerie mondiale, assistant à toutes les réunions internationales importantes où son look typique ne passait pas inaperçu. Christian a parcouru le monde pour la défense de la fauconnerie, visitant plus d'une centaine de pays et s'y faisant de nombreux amis. Je me souviens de dire quelques mots dans la langue du pays. Christian apportait toujours un crayon et des petits carnets à spirales qu'il notait de notes. Dès qu'il rentrait d'une conférence, il se mettait devant sa machine à écrire pour rédiger un rapport sur tout ce qui s'était dit lors de la conférence.

Christian avait compris l'importance de voir la fauconnerie mentionnée dans toutes les décisions ou textes légaux qui pourraient la concerner. Sa grande théorie était les « little words » - ces petits mots qui font avancer les textes. Avec l'aide d'Anthony Jack, alors président du British Falconer Club, Christian a réussi à sauver la fauconnerie en incluant dans les possibilités dérogatoires de la Directive Oiseau, texte de base de la législation européenne. Sans une telle mention, il est vraisemblable que les fauconniers européens ne pourraient plus détenir d'oiseaux pour la fauconnerie.

Si aujourd'hui, les fauconniers peuvent voler leurs oiseaux, ils le doivent en grande partie à Christian grâce aux « little words » qu'il a pu intégrer dans les textes légaux, conventions et directives qui nous régissent.

Au nom des fauconniers, merci Christian.

Rabrick Morel

10

Nous sommes jeudi 9 Février, il fait froid -10°C, Florine sort de l'école à 13 heures et nous voilà partis pour 6 heures de route.

Vendredi 10 Février, 8h00 rendez-vous au château il fait -12°C il y a 30°C de différence minimum par rapport à l'année dernière. Comme nous, Florine est bien couverte mais reste dans la voiture pendant la distribution des territoires de chasse.

Finalement pas besoin de bouger, notre territoire est juste derrière le château, j'accompagne mon équipe pour voler le faisan, Florine, courageuse, nous accompagne en bravant les ronces qui la gênent pour marcher ; bien ameutée, elle participe à plusieurs vols sur faisans. Sur le chemin, un chevreuil est retrouvé dans une mare, la glâce a dû céder sous son poids. Un photographe nous accompagne, j'imagine la difficulté de transporter le matériel dans la « brousse ».



Florine, Stéphane et Odén

Avec ma queue rousse, tout ne se passe pas comme je l'espère, l'oiseau est impressionné par les chiens et un poil trop haut, réaction difficile. L'après-midi nous nous rendons sur le lieu dit « l'hyppodrome ». Florine et nous-mêmes sommes cavaliers et pensons voir des chevaux, mais il n'en est rien, tendrait ne semble plus utilisé. Mon tour vient pour voler Odin, quelque pas et l'oiseau demande le départ à la hache sans rien constater, le vol est romé mais l'oiseau se donne une volée de lapins midi. Fin de journée, Florine a bruvé le froid toute la journée sans broncher, bravo Flo Flo.

Samedi 11, 8h00 il fait encore -12°C, notre territoire se situe à quelque kilomètres du château, en sortant de voiture un vent souterrain me batte un peu le menton, je me semble pas découragé, je vois des terriers de lapins le long d'une voie de chemin de fer, les groupes sont faits, nous accompagnons un couple bien sympathique volant un autour. Déjà deux fauconniers ont abandonné, les mains engourdis par le froid, Florine est toujours là, marche à côté de nous, rien n'est levé, cette année, je n'ai plus de furet, impossible

de visiter les terriers. L'après midi nous changeons de territoire, dernière chance pour moi de prendre un faisan pas de chien, l'oiseau ne semble pas inquiet, je branche l'oiseau et demande le silence, on entend des faisans, soudain l'oiseau plonge dans les ronces et semble avoir pris, vu les plumes qui ont volé, mais la prise s'est dérobée. Odin se branche de nouveau et, tout deux, nous recherchons le faisan, Odin ne l'avait pas perdu de vue, le faisan était bien caché sous les ronces ; en voulant servir mon oiseau, j'ai décidé de le lever. Mais sans que je m'en rende compte, Odin avait déjà attaqué ; il est surpris par le changement de direction du faisan. Il engage la poursuite mais manque de vitesse. J'ai fait échoquer la seule prise et belle prise que j'aurais pu mettre au tableau. Fin de la chasse. Et retour pour le dîner de gala.

Le repas commence, nous sommes tous heureux de cette réunion, les discussions vont bon train, le tableau de chasse est honorable, Florine est fatiguée et s'endort dans mes bras, je pense à tout le coupage qu'elle a montré ; tu as tout simplement été formidable Flo Flo !

Stéphane Tesson

Nino, hiercelot d'autour

Raphael Huray

Bonjour, juste un petit article pour me présenter. Fils et frère de fauconnier (Gilles et Emmanuel AURAY) membre et ancien membre de l'ANFA. Chasseur au vol depuis l'âge de 12 ans, j'ai commencé sur les lapins du parc de mon père avec un hiercelot de Harris (que je fais toujours voler). Puis j'ai poursuivi avec un hiercelot d'autour, qui me fait deux faisans il y a deux ans à la réunion dans le Loiret. J'ai malheureusement perdu cet oiseau l'année passée après une super saison à ses côtés.

Et enfin, j'ai découvert le haut vol avec un hiercelot de faucon pèlerin que Mr GABRÉO m'a cédé cette année et qui, d'ailleurs, m'a fait un super vol à la réunion passée. Je souhaite ainsi remercier Tom, puisqu'il a été offert par ses soins, donc totalement confiance dans l'oiseau, non pas que je veux trop vanter ses qualités de fauconnier, mais il faut dire ce qu'il est : « c'est beau, c'est propre, c'est du Garrido ». Je suis à présent sur la base de Villecoùville, et membre de l'ANFA depuis l'année dernière. Je vais vous conter une petite histoire de chasse de mon autour décédé, pour lui rendre un petit hommage. Le

12

11

Réunion de Vol à Mivoisin

Groupe de Bas-Vol Harris

Annie Prévost



En février, nous avons eu le plaisir de nous rendre à la réunion annuelle de l'ANFA. Bémy a formé un groupe de harris avec Band-Sailland Serge, Bourgaignon Vincent, Chevassé Thierry, Cogné Anthony, Trouard Corinne et Prévost Annie. Le vendredi nous avons chassé sur le territoire de Mivoisin accompagnés de Pierre Robin et de sa femme Murielle, nous avions donc notre photographe attitré.

Le terrain était constitué de plaine (culture de blé, chaume de maïs et fliche) entourée de bois. La journée a été fructueuse en vols sur faisans et perdreaux malgré un vent très fort. Nous avons tous eu de nombreuses occasions de voler mais les faisans et les perdrix étaient agorrris. Il n'y a eu qu'une prise de perdrix durant cette journée par le harris de Vincent Bourgaignon. Cette perdrix a été prise lors de son 3ème envol à l'arrêt du chien. La compagnie s'est éclatée, et Dog (le langhaon de Vincent) a coulé sur 30 mètres dans une prairie. Elle portait à la piole quand il a délogé. Cédé (sa harrière) arrivait sur la perdrix quand celle-ci a décollé. Le rapace l'a troussée à 2 mètres du sol et s'est aussitôt posé avec le chien à ses côtés.

Le midi nous avons piqué- niqué au bord d'un étang gelé où s'étaient réfugiés quelques colverts. Nous avons partagé : pâtés, bonnes bouteilles, spécialités régionales et même, nous avons eu droit au champagne...



Tableau du Vendredi

Le lendemain, samedi, nous nous sommes rendus sur un nouveau territoire au lieu-dit « La Ferme ». Il y avait aussi le groupe d'autouriers de Marc Perrot. Nous avons été accueillis chaleureusement par le gérant qui, après nous avoir donné quelques consignes, nous a offert le café. Ce qui n'était pas de refus, vu le froid extérieur.



Tableau du Samedi

Ce fut deux belles journées de chasse puisque les terrains étaient giboyeux et il nous manque bien souvent. Mais surtout, ce furent des journées pleines d'émotion. Dans notre groupe, des nouveaux membres de l'ANFA c'étaient des anciens ; il y avait aussi des jeunes et des « moins jeunes » mais tout le monde était là pour profiter notre passion : la fauconnerie. L'ambiance fut chaleureuse, conviviale, nous étions heureux d'être ensemble. Merci à tous.

Annie Prévost

Florine - Pointir 2012

Stéphane Tesson



Ma fille Florine et mon amie Valérie m'accompagnent pour la deuxième fois à la réunion de l'ANFA. Les bons souvenirs de 2011 reviennent dans les esprits : une météo splendide, une prise sur un lapin. Pour Florine, c'était la participation au tirage de la Tombola et les longues promenades avec les furets et « saouisse » le teckel de G. Zignolo.

11



Nino

Ayant déjà effectué des vols en couple avec cette forme et mon hiercelot, je n'ai pas hésité à voler un coq faisan qui posait à environ 60 mètres de moi, le coq se remisa avant que mon autour n'ait eu le temps de le rattraper. Mon accipiter se brancha au dessus d'une seule remise, donc sa proie devait être là. Arrivé sur la remise, je débrosse ce coq que Nino troussa au bout de quelques mètres. Comme si

deuxième jour de la réunion de chasse au vol du mois de février 2011, on s'est rendu sur un territoire bien garni en faisans.

J'ai effectué le premier vol sur une poule faisane qui portait en chandelle au bord du bois et qui fut rattrappé par Nino (mon hiercelot d'autour). Ensuite, on continua la troque avec mon père, qui vola un faisan prêtant devant lui, mais sa forme se brancha, après une poursuite sans fin.

Je n'étais pas assez câblé de ces deux prises, il me fallait accrocher une poule de faison vintée par la suite, je n'ai récupéré qu'un faisand de plumé (ça faisait moins lourd dans la gibecière).

Nous rejoignons, avec mon père, notre collègue de chasse et sa forme juvénile d'accipiter pour poursuivre notre battage de territoire. On aperçoit une compagnie de perdreaux rouges que l'on me laisse voler. Après une poursuite, je retrouve mon autour avec les fentes de jets accrochées dans des épinettes noires (c'est pour cette raison qu'à présent je les bouche avec un peu de scotch lors de mes parties de chasse), donc aucune chance qu'il puisse pointer les perdreaux. Un peu plus tard, mon père effectua un très beau vol de quelques centaines de mètres mais sa forme perdit la poule faisane dans un bois trop dense pour espérer la retrouver. Jeffectuai mon dernier vol sur une poule levée auparavant par ma chienne, mais celle-ci s'en sort sans problème.

On retourna au gîte par la suite pour y déposer le gibier, avec peu de prise mais beaucoup de plaisir pour les yeux.

Raphael Huray

Vie des équipages

Être autouriste, mes deux premières saisons

Virginie Hauser



Je me suis intéressée puis passionnée progressivement à la chasse en accompagnant mon mari (chasseur puis conducteur de chien de sang). J'ai chassé au fusil pendant plus de 10 ans, avant de franchir le pas et de faire les démarches auprès de l'ANFA pour trouver un fauconnier expérimenté qui accepterait de me former. J'ai été orientée vers Jean-Claude Dufour, que j'ai longuement suivi sur le terrain en haut vol puis en bas vol, et auprès duquel j'ai eu toutes les informations utiles à ma demande d'autorisation puis à l'obtention de mes installations. En parallèle, j'ai formé une petite femelle époneuil breton qui sera le compagnon de chasse utile à mon équipage. J'ai ensuite entrepris des recherches pour trou-

ver un autour des palombes car cet oiseau de proie, bien que réputé difficile de concrétiser, me fascine. Grâce à un ami albatron, conducteur de chien de sang, j'ai été mise en relation avec un autourier allemand qui fait reproduire ses autours. Passé la barrière de la langue, nous avons trouvé un accord d'effectifs des démarches pour lui en France afin de lui obtenir un chiot femelle époneuil de bonne souche et lui, réservait un petit autour si ses aînés étaient fécondés sinon il m'en obtiendrait un chez un confrère. Accord respecté, puisque début été 2010, il avait une petite chienne et moi une forme d'autour qui vu le jour chez lui. J'ai pu suivre son évolution, de l'auf jusqu'à son arrivée chez moi par mail. Je l'ai prénommée Ponette (le H est volontairement enlevé, petit clin d'œil à son origine) et pour elle j'ai définitivement raccroché mon fusil.

La première saison, mise sur faisans, a été prometteuse. Un bon affutage au départ, elle va très vite se familiariser avec la chimie. Profitant de mon congé maternité, j'ai concilié nouveau-né, jeune autour et jeune chien (je m'attendais à la complexité du challenge, et ce fut bien plus difficile que je ne pensais -passion quand tu nous tiens!).

13

J'ai pu passer beaucoup de temps avec l'autour, essayant ensuite en chasse de lui assurer les prises à chaque fois ou presque, vu que c'était sa première saison... Mais le retour au travail et 3 enfants avec le quotidien pas toujours facile à gérer vont me pousser petit à petit à une erreur fondamentale: l'autour est vraiment un oiseau à fort caractère qui a besoin d'être porté quotidiennement, ce que je ne faisais plus avec assiduité et elle va me le faire comprendre, en débâtant ses sonnettes un jour de décembre. Ce fut la pire journée car c'était la première fois que je perdais mon oiseau. Plus de peur que de mal grâce au guidage et consignes de mon formateur, j'arrivais à la récupérer en fin de journée. Cependant, malgré une bonne reprise en main par la suite, à chaque fois qu'elle se jette du poing j'angoisse, peur qu'elle ne revienne pas et débâte ses sonnettes à nouveau (réaction typiquement féminine diront certains mais j'assume!), et je ne profite de la chasse que lorsqu'elle est accompagnée à son gibier.

Cette saison-ci a été différente, j'ai décidé avec l'accord de ma petite famille qui me soutient dans le quotidien pendant la saison, d'être régulière jusqu'au bout dans ma relation et mon travail avec l'autour.



Virginie Haunor et ses guides

Je l'ai volée d'octobre à février, avec deux périodes de 15 jours où j'ai profité de mes vacances pour chasser presque tous les jours. Je lui ai introduit sur lapin mais je suis revenue à la plume car la myxomatose avait décimé sérieusement certains de mes territoires, puis j'ai pu retrouver le lapin sur les nouveaux territoires. Le début de saison de chasse a été difficile, j'ai eu du mal à régler son poids de chasse, soit elle était trop haute et ne faisait pas prise (notamment sur lapin) soit abaissée elle manquait de souffle et d'endurance (pour poursuivre les faisans). J'ai dû faire appel pour avoir des conseils, pour au final avoir un bilan de saison très positif.



D'une part de très belles attaques conclues au pas par des prises, parmi les meilleurs souvenirs:

- un faisan d'escapade, quelle va poursuivre sur 450 mètres avant de faire prise,
- un faisan sauvage branché, quelle va attaquer par le dessous, les serres en avant,
- elle va effectuer un vol plané de type busard avant de tomber comme un obus sur un perdrix sauvage restée blottie alors que la compagnie s'en était allée,
- le lapin qu'elle va chercher sous un tas de branches, aidée de la chienne,
- une poursuite sur un lapin dans un champ de maïs où, sachant qu'il lui fallait de la vitesse pour traverser cette épaisse culture et réussir l'attaque, elle ouvrit les ailes en grand, montant quasiment à la verticale à 6-7 mètres de haut avant de plonger dans cet épais couvert. Je lui retrouvée, enchevêtrée avec du poil dans les serres sans le lapin, mais j'ai été très surprise d'avoir pu observer cette adaptation à la situation.

D'autre part, une association avec la chienne s'est développée, elles travaillent ensemble sur la plume. Je les ai également associées sur le lapin, un peu par hasard, car après de nombreuses sorties sur lapin, la chienne qui restait à la maison ou dans la caisse de transport de la voiture, a su me faire comprendre qu'elle voulait être de la partie en se couchant à plusieurs reprises dans la boîte de transport de l'autour pourtant bien étroite pour elle. Je l'ai emmenée à la base uniquement pour la sortir et en fait, je me suis aperçue que les lapins à la sortie du terrier se couchant sur le sol me font comprendre qu'elle voulait être de la partie en se couchant à plusieurs reprises dans la boîte de transport de l'autour et l'autour à la poursuite des freux et des corvidés. La chienne laissant toujours la priorité à l'autour pour la prise finale, et l'autour faisant du coup le tour des buissons pour devancer le lapin. Association également réussie avec les freux car l'autour a très vite compris leurs rôles et ne s'est jamais trompé de « cible » à l'attaque bien qu'elle en ait eu l'occasion à plusieurs reprises.



Au lieu d'attendre que nous venions resservir, la ferme va au loin chercher du change, en la matière un vol de freux. Eché, Leurné.

Après les deux grands vols de la veille, Gérard semble conquis.

Honnours à Etienne pour son accueil et à Gérard pour sa première prise au vol.

13 avril - Le Préau
Je suis seul monté sur Rostolan, bien nerveux contrairement à son habitude. Marie suit en voiture.
Dédale: Deux vols non concluant.
Guénière: Une petite bande de freux et de corvidés non territoriales est dans un sem de maïs non germé. La forme attaque aussitôt découverte. Je suis au galop. Un isolé se réfugie dans une rampe d'irrigation. L'assistance de la cavalerie se révèle bien utile pour faire repartir la poule de freux. Prise.

10 avril - Noss et Jouy
Premier jour d'un déplacement en Seine-et-Marne avec les oiseaux et Jim. Le président a bien organisé les deux premières journées, en recrutant les suivants et piqueux.

Dédale: Prise d'un freux sur Jouy. La piqueuse, une amie locale dont c'est la première chasse aux faucons, se montrera très enthousiaste.
Guénière: Décevante, après la semaine dernière qui a été si brillante.

11 avril - Suscy
Outre la piqueuse de la veille, Alexandra et sa petite jeune espagnole ainsi que Frédéric sont venus suivre à cheval.

Dédale: Les freux ne peuvent être trouvés que sur Foujy. Un freux est pris sans grande gloire au sol.
Guénière: Pas plus brillante que la veille sur les corvidés entre Suscy et Foujy. Le jument espagnole qui s'était couchée dans le van à l'aller, se recouchera au retour. Ce n'est que bien tard le soir que j'aurai goûté l'hospitalité de Fabienne et Frédéric.

12 avril - VOULTON
Gilles ne pas prévu de cheval pour lui. Je serai donc seul avec Jim. Outre Gilles, le secrétaire général de la fédération nationale des chasseurs est dans la voiture suivante.
Dédale: Les freux de la corbeauière de Villers Saint Georges sont au gavage dans un blé entre un ru et une route. Dès l'emol des oiseaux, je mets sur l'ail et, pour reprendre l'expression de Charles d'Arcussia, « epique roide derrière les sonnettes... » ou plutôt, faute de sonnettes, derrière le faucon, en m'efforçant de suivre les traces de traucteurs. Dédale contrôle bien le vol. Ceux-ci montent tout en se dirigeant vers la corbeauière, suivis et bientôt

dépouillés en hauteur par le faucon. Ils plongent en direction de boqueteaux en bordure du ru. C'est à ce moment qu'une femelle de freux innocente passe sous le faucon. Descende et lie en l'air au-dessus d'un colza. Bonne gorge chaude.

Fiet Lux: Trois occasions, rate.
Guénière: Décevante.

13 avril - LOITON
Je suis toujours seul à cheval avec Jim. Gilles et Marie seront dans la voiture suivante.

Dédale: premier vol: Un freux isolé est entrepris par le faucon. Longue lutte aérienne, faite de montées, de descentes, d'esquives, de ressources, que je suis au galop et que les suivants observent de la voiture. Pendant tout ce temps, le carbeau ne perdra jamais son sang-froid et sa volonté de rejoindre le couvert de la corbeauière. Il y parviendra.

Second vol: les corbeaux sont au même endroit que la veille, mais en nombre beaucoup plus réduit. Le faucon d'entrée de jeu les domine. Le vol plonge vers le boqueteau en bordure du ru. Je suis au galop en criant pour faire revenir. Descende, ressources, esquives des corbeaux qui, aussitôt expulés, rejoignent le couvert. Dédale se jette dans les arbres, rate son carbeau et, piteux, ressort à pied. Leurné.
Guénière: Rate une bonne occasion, puis monte à l'essor et se balade, suivie à cheval.



14 avril - Palesse
A nouveau je serai seul à cheval avec Jim. Alain, Marie et Loïc suivront en voiture.
Dédale: Des freux sont longtemps recherchés dans le plaine. Alain finit par localiser, non loin de la route de Villers, dans un grand semis de betterave, une petite bande de freux et de corvidés non territoriales. Afin de ne pas les déranger, je fais un grand tour par les champs, au nord de la route de Villers. La mise sur l'ail se fera dos au bois et à la vallée et face au semis. Dédale ovule aussitôt les oiseaux noirs et part au ras du sol en vol d'attaque. Les corbeaux

montent en hésitant à rejoindre la vallée ou les arbres du camp d'aviation. Le faucon les domine, et bientôt tre une isolé. C'est une corvidée non territoriale et ses camarades vont faire leur possible pour la secourir. Dédale reste concentré sur la prise. La joute aérienne de descentes, d'esquives, de ressources est magnifique. La corvidée se réfugie dans une rose métallique. Malgré les instructions d'Alain, je suis sur le point de lancer mon cheval au galop dans le champ de semis de betteraves lorsque j'aperçois Loïc qui court pour faire revenir. C'est une nouvelle lutte aérienne, mais cette fois la corvidée a choisi le bois derrière moi. Elle est liée en plein vol à mi-chemin. Le jeune homme continue de courir au secours du hieraclet car les autres corvidés viennent au soutien de leur camarade. La voiture est arrivée pour tenir mon cheval et je vais à pied à la prise. Bonne gorge. Ce sera probablement un des plus beaux vols de la saison.

Les bonnes réactions de Loïc sont, entre autres choses, le fruit d'une bonne éducation commencée assez tôt: mon hieraclet Dionysos, alors qu'il était sorti, a pris à quelques centaines de mètres de là une perdrix alors qu'elle se préparait à se cacher dans son couffin.
Guénière: Pas très chassante lors de ses deux vols.

Pour conclure, il est très important de suivre un fauconnier expérimenté, des bases indispensables m'ont été transmises. Ces moments de chasse n'auraient pas pu être vécus sans les nombreux conseils fournis par mon formateur. Il a toujours répondu présent faisant preuve de beaucoup de patience et de gentillesse, toujours disponible pour de nouveaux conseils lorsque j'en ai besoin. Former quelqu'un est un engagement qui prend du temps, alors je profite de cet article pour dire un grand MERCI à Jean-Claude. Je remercie également tous les fauconniers que j'ai eu l'occasion de rencontrer durant cette saison et qui n'ont pas été avares de bons conseils, me faisant partager leurs savoirs et leurs expériences que j'ai ensuite pu adapter à mon oiseau. Cela m'a permis de tester les capacités de mon oiseau, et les miennes, tout en nous aidant à progresser. Ce fut une saison riche d'enseignements. Faite de très beaux moments passionnants mais aussi de journées plutôt décepcionnelles et difficiles, pas toujours évidentes à surmonter mais c'est tout cela que l'on appelle l'autourserie. Avec regrets, j'ai noué la longe le lendemain de la réunion de l'ANFA, pressée d'être à la prochaine saison.

Virginie Haunor

Notes sur des vols de corvidée à cheval

Havri Desmots

La fermeture de la vénerie du cerf donne, en ce printemps 2012, l'occasion de quelques journées de chasse de haut vol à cheval.
Si les grands champs de maïs irrigués sont très défavorables à la nidification de la perdrix, ils donnent de très belles occasions, avant la levée des semis, de galoper derrière un faucon à la poursuite des freux et des corvidés.
Les faucons volés par l'équipe seront:
- Dédale: hieraclet parfait x gibier dont c'est la quatrième saison. Il a un profond respect pour les corvidés territoriaux. Les freux sont nettement plus à son goût.
- Guénière: forme gerfaut x red naped chahine niaise. Elle a été extrêmement décevante jusqu'à présent et ne commence à chasser que depuis quelques semaines.
Les montures seront:
- Jim: AQS de 15 ans, bien routiné dans la chasse au vol.
- Restalon: pur-sang de sept ans qui a été familiarisé avec le faucon au printemps 2011.
Les suivants chevaucheront des pur-sangs, des trotteurs, et une hispanique.



4 avril - Poussy
Gérard Monot, maître de l'équipe Piqu'Avant-Sologne nous fait l'honneur de se joindre à nous avec sa petite pur-sang. Benoît à cheval sur sa pur-sang, Samé, Jeanot a bien voulu prendre en charge la voiture suivante. Je suis monté sur Restalon.

Dédale: Un peu haut d'état. Monte à l'essor. Descend très très très loin sur une bande de freux. La prise nous parait évidente et je pars à la recherche du faucon en voiture. Nous traversons la ferme de Rostolan et je suis très très avare de bons conseils, me faisant partager leurs savoirs et leurs expériences que j'ai ensuite pu adapter à mon oiseau. Cela m'a permis de tester les capacités de mon oiseau, et les miennes, tout en nous aidant à progresser. Ce fut une saison riche d'enseignements. Faite de très beaux moments passionnants mais aussi de journées plutôt décepcionnelles et difficiles, pas toujours évidentes à surmonter mais c'est tout cela que l'on appelle l'autourserie. Avec regrets, j'ai noué la longe le lendemain de la réunion de l'ANFA, pressée d'être à la prochaine saison.

Guénière: Deux grands vols sur des corvidées territoriales. A chaque fois, les oiseaux noirs ont bien en tête d'aller suaver leur beau dans une haie au loin. A chaque fois, j'ai dû au préalable envoyer un ou deux des cavaliers garder ce refuge. Il est bien excitant de galoper, brida obactus, derrière une poursuite qui s'en va, toujours montant, jusqu'à la descente finale, et salvatrice pour lui, du carbeau dans la haie. Le faucon n'a pas encore apprêté d'expérience pour attendre notre arrivée.



Deux chevaux, un faucon et des chasseurs

5 avril - Le Préau
Benoît et Gérard à cheval comme la veille. Restalon. Un ami de l'équipe, sculpteur, conduit la voiture suivante.

Dédale: Part en vol d'attaque au ras du sol. Nous savons au galop, mais bientôt le perdrix de vue. Un vol de freux se dirige vers notre gauche. La radio confirme que c'est dans cette direction qu'il se situe. Des corbeaux qui clament au-dessus d'une terre nue indiquent l'emplacement de la prise: une poule de freux.

Guénière: Une corvidée se repaît à peu de distance d'une rampe d'irrigation en action. Faucon découvert au poing, je l'approche aussi près que possible. Dès son envol, la forme l'entreprend. C'est un grand vol en ligne droite et en montant que nous suivons au galop sur un kilomètre. Nous ne sommes pas loin d'un bâtiment entourant un corréfour lorsque la corvidée plonge vers ce refuge salvateur.



montent en hésitant à rejoindre la vallée ou les arbres du camp d'aviation. Le faucon les domine, et bientôt tre une isolé. C'est une corvidée non territoriale et ses camarades vont faire leur possible pour la secourir. Dédale reste concentré sur la prise. La joute aérienne de descentes, d'esquives, de ressources est magnifique. La corvidée se réfugie dans une rose métallique. Malgré les instructions d'Alain, je suis sur le point de lancer mon cheval au galop dans le champ de semis de betteraves lorsque j'aperçois Loïc qui court pour faire revenir. C'est une nouvelle lutte aérienne, mais cette fois la corvidée a choisi le bois derrière moi. Elle est liée en plein vol à mi-chemin. Le jeune homme continue de courir au secours du hieraclet car les autres corvidés viennent au soutien de leur camarade. La voiture est arrivée pour tenir mon cheval et je vais à pied à la prise. Bonne gorge. Ce sera probablement un des plus beaux vols de la saison.

Les bonnes réactions de Loïc sont, entre autres choses, le fruit d'une bonne éducation commencée assez tôt: mon hieraclet Dionysos, alors qu'il était sorti, a pris à quelques centaines de mètres de là une perdrix alors qu'elle se préparait à se cacher dans son couffin.
Guénière: Pas très chassante lors de ses deux vols.

17 avril - Le Préau
Restalon, Benoît et Gérard à cheval, François-Gérald en voiture suivante. Le mois commence à germer et il ne sera plus possible à tous les chevaux d'éviter dans les champs. Heureusement la plaine, est bien desservie par des pierrés.

Dédale: Pendant que nous sellons les chevaux, nous pouvons observer au loin sur le chemin une bande de freux et de corvidés non territoriales. Nous avançons à cheval une centaine de mètres pour nous rapprocher avant de mettre sur l'ail. Aussitôt le faucon jeté, nous suivons au galop. Les corbeaux commencent par monter en prenant la direction de la base aérienne. Le faucon les domine. La plupart d'entre-eux se jette dans le premier buisson. Galopant d'une extrémité à l'autre, je lance à pleine gorge des « HA-HA-HA » pour faire revenir: les veneurs clament de vigoureux « Taouts ». Dédale effectue descente sur descente et les corbeaux esquivent, en rentrant dans les arbustes. Certains profitent de ce que le faucon est à une extrémité du couvert pour quitter l'autre extrémité vers les cieux plus tôt que celle de l'ail. Le hieraclet finit par lier une corvidée non territoriale.

J'avais volé seul, et à pied, la même bande au même endroit le 3 avril. Les corvidés avaient bien failli l'emporter et les piqueux brulant.

Guénière: Des corbeaux sont loin devant nous et à la droite du pierré. Heureusement un autre chemin, allant dans leur direction, nous permettra de suivre et le faucon est jeté. Il vole rapidement au-dessus du blé et nous suis

rons à un galop gaillard. Bientôt nous perdons le faucon et nous ne voyons que le vol noir qui revient en direction du buisson au carrefour des chemins. La radio confirme que c'est bien par-là que les chasses se passent. Nous rebrasons chemin mais à un galop beaucoup plus vigoureux. Très loin, au-dessus d'un sem de maïs, des corbeaux sont en alarme. Une petite touche dans le champ - c'est la forme sur le poing. Les autres oiseaux noirs semblent bien menottés et craignent la prise d'une corvidée. Je poursuis au galop. Les deux autres cavaliers arrêtent leurs chevaux au carrefour et François-Gérald suit à pied en courant. Lorsque nous arrivons, le freux est déjà mort. Nous retirons vers la voiture et les autres cavaliers. François tenant le cheval et moi paisément le faucon sur le poing.
Les corvidés sont hauts, le mois commence à germer et le tournesol ne va pas tarder à être autant. Les vols à vue se poursuivent en voiture et à pied.

Le vol des corvidés à cheval nécessite une endurance qui peut sembler décourageante à qui n'a pas vécu l'excitation d'un galop dans la plaine derrière le faucon et sa proie. De même que le vol pour champs n'a tout son prix qu'avec le concours du ou des chiens, c'est le cheval qui donne sa véritable dimension au vol à vue.

Les piqueux venant en couple à partir de la première quinzaine de janvier, l'équipe en termine alors avec le vol pour champs et commence seulement à ce moment à voler sérieusement les corvidés. Nous verrons avec grand plaisir se joindre à nous, les prochaines saisons, jusqu'à la mi-avril, et peut-être au-delà, des fauconniers, même non cavaliers, amateurs de chasse de gibier sauvage dans son état et son milieu naturels, accompagnés d'oiseaux exclusivement créancés sur freux et corvidés.

Encore un détail, mais d'importance celui-là, le château du Préau, qui fut la demeure familiale du premier président de l'ANFA, est maintenant celle de sa fille.

Havri Desmots

Une chasse présidentielle
Edouard Gravert

Le lapin l'animal de toutes les convoitises, et de tous les espoirs pour les fauconniers de bas vol qu, comme moi, n'ont pas la chance d'en trouver sur leur territoire. Combien de fois avez-vous reçu ces merveilleuses invitations, vous indiquant une « invitation » de lapin ? Pour ma part, rien que l'idée de devoir at-

n'est pas offert mais en relayant les maîtres, beaucoup pour ces vols y préfèrent les petites formes. De plus nous avons dans le Nord une importante population de lapins qui serait dommage de ne pas chasser.

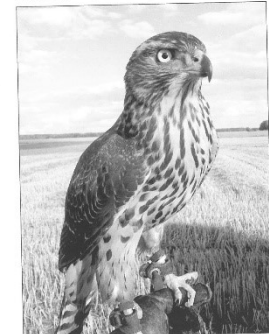
Les jeunes doivent avoir entre trois à quatre semaines. J'en choisis une qui se prénomme QUETSCHÉ.

De retour à la maison, elle ne me verra plus que lorsqu'elle sera totalement allongée. Je la place dans un nid artificiel fait de planches et garni de branches nouées dans sa forêt natale. La nourriture lui est distribuée par un minuscule trou dans la paroi de la faucconnerie.

Le temps s'est écoulé. Quetsché est maintenant prête. Elle est très longue, les époules sont larges, le parament est parsemé de coar et le manteau orné. Son effutage sera laborieux, alternance de progrès et de régressions.

Introduite à 930 gr, je la crince sur la plume en lui escapant faisans et pigeons de la façon suivante : le pigeon diminué est placé dans une grande plaine, face à une remise. Une fois lâché, ce dernier essaiera de gagner cet air salubre, s'il n'est pas troussé avant par l'outour.

Cette technique est excellente pour apprendre la remise mais je lui découvrirai plus tard un aspect négatif. En effet dans ce cas, le pigeon ou le faisan ne cherche pas à monter pour gagner l'abri et, à la chasse, l'outour habitude au vol « rassant » abandonne toute poursuite où le gibier montrera un peu trop haut à son goût.



Quetsché

Franck THOLLIER, qui entraîne son outour de la même façon, observe le même comportement avec sa forme.

Après quelques échanges avec des outourniers rencontrés à la réunion de l'ANFA, ces derniers nous ont expliqué qu'ils escapent régulièrement à leurs outours des pigeons cillés pour les entrainer à monter. Les résultats obtenus sont incroyables : nous avons vu des outours monter sur queue sans jamais rien lâcher aux faisans. Nous mettons, sans aucun doute, en pratique cette méthode pour l'ouverture prochaine.



Gregory Ziganoff et Quetsché

Rémy LAMOUR m'ayant gentiment invité chez lui pour l'ouverture, je me rends donc dans l'Oise avec Quetsché. Je sais qu'il a sur son territoire des faisans volant fort bien, mais mon outour est en haute condition et je suis confiant.

Arrivé chez Rémy, nous sommes rejoints par Samuel BECARD qui volera son tiercelet d'outour. Après un petit café, nous partons à pied à la rencontre du fameux gallinacé. Le premier sera levé dans les moutardes, entrepris sur deux cents mètres par l'outour. Le faisan réussira à gagner la remise et à couler dans un ruisseau derrière un petit bois. Je ne le retrouverai pas. Il ne fallut pas longtemps pour en lever un autre dans les moutardes. Mais celui-ci refuse le vol et pète droit devant nous ; soudainement dans le feu de l'action, je jette l'outour sur ce que je crus être un départ et c'est au moment où Quetsché est au sol que le coq se décide enfin à décoller. Quetsché le poursuit quand même mais il a déjà trop d'avance et elle abandonne.

Après un petit repas rapide, nous reprenons notre chasse et dans les mêmes moutardes, un joli coq décolle à quelques dizaines de mètres. Son vol est traduit un instant juste avant nous, l'outour qui est déjà à ses trousses ne le lâche pas. Les deux oiseaux passent derrière une haie et ce ne les aperçoit plus maintenant que par quelques trousées dans celle-ci.

Nos deux protagonistes passent dessus un verger de grosses pommes bien rouges et là nous les perdons de vue à environ deux cents mètres de nous. Je cours dans leur

direction, franchis la première haie, traverse le verger et arrive à une seconde haie de charmes assez grande et très dense. Pas d'oiseau en vue : sont-ils passés ? Je cherche un passage sur la droite, mais l'accès est difficile ; et c'est en passant plus à gauche que je retrouve mon outour. Elle était là, couvrant sa prise au pied de la haie. L'action était superbe et la prise a eu lieu à 400 mètres environ du point de départ. Quelle belle leçon pour l'outour, j'appelle mes deux camarades, ma joie est immense !

QUETSCHÉ finira sa première saison de chasse après la réunion de l'ANFA. A son tableau, une cinquantaine de prises diverses et variées : lièvres, lapins, perdreaux, faisans, corbeaux freux, canards et poules d'eau.

J'ai souhaité vous faire cette présentation de mon outour des palombes comme le veut la tradition après un désaiement en espérant avoir été digne de la confiance qui m'a été accordée lors de l'acceptation de ma demande.

Je remercie mon compagnon de chasse Franck pour les conseils et l'aide qu'il a pu m'accorder au quotidien.

La saison est terminée, et en reprenant le boulot ce matin, mon esprit était ailleurs certainement dans le Loiret, sûrment à Mivasain.

Vivement l'ouverture.
Gregory Ziganoff

Vol sur l'île de Houat

Claude Rigo - Gauriloff
Petit marceau de la presqu'île de Quiberon qui s'en est détaché, ce lapin de terre de 3,3 km sur 1,5 km de large compte près d'un habitant par ha soit un peu moins que 300. La population y vit principalement de la pêche touristique récoltée par une trentaine de bateaux à taille humaine qui colorent un petit port protégé par une digue résistante.

Sur l'île les volures y sont interdites, nous devons donc, comme l'escargot, partir avec la maison sur le dos. L'embarquement de la cage à faisans, des chiens, des vases, des pigeons et de nos bagages nous a transformés visuellement en jolie famille de sans-logis égarés sur un quai et échoués par le vent du large. La chasse au vol commençait encore de manière improbable ! La traversée en navette nous permit vite de découvrir que le montagnard de notre équipage avait perdu le sens de l'ouest tout en lui donnant un joli teint qui rappelait ses alpages. Pourtant, la traversée méritait la qualification de « mer d'huile » par des locaux taquins.



Le mois de novembre est beau en Bretagne aux dires des Bretons. Nous avions confiance dans notre guide local et hôte généreux : Gilles Lussalle. L'idée du « beau temps » n'était clairement pas régulièrement partagée en France. Etienne Jacquet s'était senti obligé d'acheter une jolie paire de bottes de pêcheur pour composer les jugements subjectifs quant à la climatologie. Son équipement lui donnait sur terre une autre dignité que sur les flots !



Etienne Jacquet et Gilles Lussalle

Arrivé sur l'île, l'objectif était précis : la bécasse au faucon et au chien d'arrêt. Précis, ambitieux et simplissime à organiser ! Tout était prévu, les faucons hautains, les chiens utiles, les amis joyeux et le calendrier des descentes de scolopax habituellement ponctuelles.

Quelques mètres à nous trainer vers une maison prêtée par Patrick, l'excellent ami de Gilles, et nous créasions déjà quelques faisans dans les jardins. Etienne, en montagnard habitué à faire des heures de marche pour voir quelque gibier, fut vite écourcé par tant de gibier simulé une familiarité déboussolante. Nous étions tous rois d'un tel accueil prometteur de beaux vols.

Soulignons que les chasseurs locaux n'étaient ni les perdrix, ni les faisans, bref : rien ne méritait le cortège sinon la souvignie. Après 25 ans sans prédation, les populations devinrent joyeuses et abondantes. L'agriculture locale étant réduite à sa plus simple expression, les pulvérisations et autres pièges chimiques ont aussi épargné les couvées. Ça gibier connaît en plus chaque coin de l'île, chaque buisson et chaque pierre pour se protéger des attaques de pélerinns souvignés. Autre gibier présent : les lapins qui fourmillent partout dans les champs interdits à nos setters et notre pointer. Ils feront la joie d'autochtones accompagnés de cockers ou autres petits chiens bruisseurs mais un peu plus tard dans la saison.

Le terrain semblait lisse comme le main. Mais la végétation trompeuse caochit des crevasses remplies d'épineux dans lesquels aucun chien de plaine n'aurait éventuré. Les bécasses devaient s'y faufiler lors de leur passage sur l'île.

Malheureusement, la météo clémente du nord de l'Europe avait retenu les longs becch chez eux et une seule bécasse précocée nous aura surpris de son vol. Heureusement, Gilles nous en avait préparé quelques unes pour le premier dîner, nous pouvons donc nous vanter d'en avoir mangé, l'honneur était presque sauve !

Accorder les calendriers professionnels aux aléas du gibier à étranger nous semble assez mesuré cette année encore. Qu'il y ait ou non, les faisans nous attendaient et nous nous en réjouissions déjà. Les différences sont vite comprises : le vent, le biotope, le gibier et les chiens !

Déposée sur la mer comme toutes les îles du monde, Houat est en plus battue par des vents réguliers, nous devions vite nous rendre compte que la Bretagne n'est pas l'endroit calme pour voler des faisans. A peine les aléas ou flets après avoir survolé des bécasses impraticables ou à pics taillés à la hache. Belle île en Mer n'était qu'à quelques minutes de vol de notre territoire et nous craignons devoir pire de ces, nous envisageons de les voir se poster sur des blocs de granit inaccessibles, jetés en mer à quelques centaines mètres de la plage, autant dire les voir perdus !



C. Rigo-Ziganoff, E. Jacquet & Lussalle, J. de Marvieux de Marvieux

Les oiseaux deviennent habitués à cette tente permanente pendant les plus longs à obtenir. Heureusement, le gibier tenait l'arrêt et le chien rêvait par trop enthousiaste face à cette profusion de sentiments. Les oiseaux belges connaissent cette météo de fin de saison en Bretagne et en Belgique, les conditions climatiques sont assez proches et doivent remplir de bonheur les croquer-bistes plus que les passionnés d'extérieur.

Habitues aux plaines désertiques ou aux grands espaces de montagne, nos chiens devaient réduire la quête pour ne pas lever d'oiseau inopportunistement. Trop souvent, un jeune chien levait un faisan maladroïtement alors que son

comparse en arrêtais un autre plus loin. Le prix de l'éducation est cher avec de jeunes chiens inexpérimentés mais ce passage obligé nous a permis de juger du degré d'amitié qui nous liait et la patience des maîtres des chiens plus aguerries. Heureusement, le setter de Patrick avait l'habitude du terrain et du gibier complétait efficacement notre équipage houstais. Le chien de chasse au faucon « qui va bien parce qu'il ne va pas loin » est l'auxiliaire idéal pour l'arrêt. A l'avenir, on le saura !

Avant commencé le séjour par une prise de remier sans trop de gloire sur le continent, je pouvais me détendre face aux éléments. La nonchalance pouvait être fente lorsque l'oiseau piquait sur une compagnie de perdrix volant au dessus de la mer d'éprouve rocheux vers quelques buissons en bord de vague. J'ai moi trop rare spectacle que le vol du faucon, piquant sur un faisan, vu du dessus, en bord de falaise. Et quelle excellente école pour la sagesse à l'arrêt des chiens : les débolssements ou les micro-crisis survient du disparître noyés dans les courants marins. Une sélection naturelle en quelque sorte. Avec une chance étonnante, nous avons toujours pris dans des endroits accessibles.

Ma forme noire aura eu la malchance de s'accrocher à chaque vol avec du pélerin sauvage, curieux privilège réservé à certains oiseaux et non à d'autres. Un tiercelet de Gallus et une forme locale vint sur faucon ardent venant lui montrer la fermeté de la territorialité. Prise de bec sans conséquence mais gâchant ses vols prometteurs. Les autres auront été conventionnels dans la prise : du faisan.

Notre séjour n'aura duré que quelques heures, mais quelles heures ! Du gibier parfaitement sauvage dans un terrain difficile mais confortable, sous ce vent écosant les faisans aux poings mais donnant des ailes aux chiens. Si les faisans ne motivent pas les Houstais, ils en auront mangé tués par nos pélerins. Les journées complètes dans le vent du large, à pieds, à chasser-faucon au point nous rendait moins loquaces durant la soirée. Un sommet de plomb dans un sac de plume après avoir dégusté des moules sauvages fraîchement cueillies et préparées avec affection avant un goûteux aux algues terminait une journée remplie d'idées, d'images et d'émotions. Une fois encore, la Fauconnerie se montre laborieusement des cinq sens permettant l'expression parfaite de chacun d'eux.

Après des adieux sincères, nous reprenons la navette accompagnés des jeunes insulaires qui quittaient leurs familles retrouvées, le temps d'un week-end, pour rejoindre l'école sur le continent.

Ce trop petit séjour nous laisse un souvenir apaisant. Ce moment de nature intense est à refaire avec Juanito, Etienne et moi, si Gilles nous le re-propose. Nous nous en réjouissons tous déjà !

Claude Rigo - Gauriloff

Saison 2011-2012 Région Basse Normandie

Gilles Maillet

Le 6 juin 2011, après « quelques » péripéties administratives (merci le BREAL d'Indre-et-Loire), nous parvenons enfin à désorner une petite forme d'outour en duvet (2 poussins dans l'aire, une forme et un tiercelet, bien différenciables grâce au dimorphisme des tarses).



Je profite de l'annuaire pour remercier encore tous les intervenants : Philippe JUSTEAU et Jean pierre ROSE pour leur efficacité au niveau administratif, mais aussi Maurice PETITJEAN qui m'avait recommandé auprès de Guillaume FAVIER pour la recherche des aires. Merci à eux tous.

Tout se serait bien passé, si je n'avais pas été si pressé de découvrir cet oiseau, mais j'ai décidé de brûler une étape primordiale : le nourrissage en ma présence lorsqu'elle était encore en duvet... du coup j'ai un outour calme mais criard.

Monalité : on ne gaffe pas toujours en sagesse avec l'âge. A tort ou à l'effacement se déroule plutôt bien et la forme, à l'introduction, vole à 870 g, elle attaque allègrement pie, cornelles et freux d'échappe, par contre le lapin ne la motive pas plus que ça.

Lors de la saison de chasse débutée tardivement, j'ai enfin pu lui faire voler, après plusieurs échappés, des garnées et lorsqu'elle a enfin pris confiance en elle, ce fut du bonheur et une quinzaine de belles prises de lapins a couronné cette saison.



Le problème « oiseau criard » a disparu momentanément lorsque pendant une dizaine de jours j'ai crié, « Quittez » à Jean-Luc LERAN qui avait du temps pour s'en occuper mais le problème est réapparu dès que je Tai récupérée... agaçant ! d'autant quelle était d'un meilleur caractère avec lui... très agaçant ! Il ne me plaisait ni, mais comme quoi il n'y a pas de secrets : plus on passe de temps avec un oiseau, plus il est en confiance et mieux c'est ! heureusement elle ne crie pas à la chasse.

Malgré de nombreuses promenades au milieu de la foule (fête de la chasse) et au milieu des engins mécaniques où elle était tout à fait tranquille, elle a dévotement une frayeur des tracteurs (surtout le gyrophare) mais aussi des quads, motos et vélos, ce qui n'est que des lapins « rock roll », bref il y a encore du travail ce qui sert pour me déplaire.

Lors de l'assemblée générale, elle n'a pas fait grand chose le vendredi : 3 vols sur de la plume sans conclure, avec un bon rythme, et le lendemain... rien à en tirer... peut être trop de véhicules et agitation à proximité ? Enfin l'assemblée permet de retrouver les amis et, heureusement comme toujours, l'ambiance y était chaleureuse (malgré la température...).

Lorsque j'ai vu la grande, elle volait à 940 g (pour info 960 g un an d'usage ; tout juste allongée), le poids idéal se situait il me semble entre 920 et 940 g.

Fin mars, elle est au trou dans la journée et je la rentre le soir afin quelle conserve l'habitude d'être manipulée. Son poids se situe à environ 1010 g, plein poids il lui arrive parfois de crier lorsqu'elle m'aperçoit, et me « cause » lorsque je viens pour la prendre au gant.



Gilles Maillet

Maintenant je m'occupe de faire modifier l'arrêt préfectoral d'ouverture et de clôture de la chasse dans la Manche qui nous interdit de pratiquer notre passion le vendredi dans le département... à suivre ...

Le 2 avril elle jette sa première rémige secondaire et passe tranquillement ses journées au trillier...

Pour info, mon linnet « Quazar », obtenu chez monsieur LEROUX, se porte toujours à merveille après sa ...24^{ème} mue.

Ah il j'aurais oublié. Rencontres et dérivés... Lors de cette saison de chasse nous avons eu l'occasion de rencontrer des « fauconniers » (rattachés pas ou plus à l'ANFA...). Pour tout dire, à part un ou deux busiers ayant des oiseaux efficaces, les autres devaient, je pense, confondre chasse au vol et raising aérien, rêvant de la fauconnerie devant une assistance ébahie. ces réunions sont une mascarade et ne semble-t-il, au détriment des intérêts de la chasse au vol. Les autorisations de détention d'espèces non domestiques seraient-elles parfois délivrées par complaisance? Enfin je dois préciser que je n'ai rien contre les buses de Harris qui sont de bons oiseaux en des mains expertes, mais la simplicité de leur acquisition est contestable ainsi que l'utilisation gloussée qui font certains farfelus.

Gilles Holland

Mon lièvre d'aventure!

Ludovic Lecomtre



Quelques jours avant le début de la saison, Franck THOLLIEZ, notre délégué régional, me propose de le rejoindre le 1^{er} octobre sur une chasse près de Bapume (62) pour voler perdrix, lapins et surtout lièvres. Ce qui j'accepte évidemment avec grand plaisir ! J'y retrouve donc Grégory ZIGADLO, notre maître d'équipe avec Quechste, sa forme d'autour en plumage sors, notre délégué régional avec sa forme d'autour d'une muse, Rémy LAMOURE et Anthony avec chacun une forme de harris muée et, pour Rémy, un tiercelet brooké de 3 maet (cf l'article « une sarcelle en salitaire » de l'année passée) et enfin moi-même avec ma chère Yanka, petite forme (870 gr) de harris née en 2002. En chien d'oyse, Rémy et moi-même nous sommes équipés de 5 ans pour la première et 6 mois pour la seconde.

Nous sommes reçus par toute la famille propriétaire des lieux qui nous offre un excellent café. Malgré cela, nous ne nous attendons pas car évidemment nous sommes pressés de voler. Le grand-père, le père et le fils nous servent de guide toute la journée et nous proposent de nous emme-

ner dans la benne de leur tracteur pour aller au bout de leur territoire.

Sur le premier terrain couvert de moutarde de 10 cm de haut, le propriétaire propose de mettre les brookés et les autres oiseaux en bas, derrière des petits troènes et vieux saubier. Avant le départ, Greg nous annonce Remy, Anthony et moi. Aux 2/3 du terrain, je vole sur ma droite (vent arrière) un lièvre moyen qui est à plus de 200 mètres de ma position. Yanka part, monte légèrement et visiblement arrive près de lui à bout de souffle. Bien sûr, le rouquin, pas fatigué, a bien le temps de s'échapper. Je récupère et nous continuons sans lever de perdrix pour nos autoursiers.



Nous passons tous sur un autre champ fraîchement hersé sans rien voir à portée de nos oiseaux. Bogaera marque 2-3 places chaudes nous démontrant ainsi que le gibier était bien plus loin que nous !

Le prochain champ est semé d'engrais vert. Le propriétaire nous conseille de prendre la servitude sur le côté pour éviter de faire partir le gibier chez les voisins. Nous suivons son conseil et en chemin un lièvre essoque de nous fausser compagnie. Personne ne lâche, Yanka tire et je la laisse donc prendre son envol (vent venant de gauche). Elle s'élève à 3-4 mètres de haut, rattrape le lièvre à une petite centaine de mètres de nous, le survole et lui tombe dessus. A l'instant d'être pris, celui-ci fait un mini crochet suffisant pour laisser mon oiseau au sol. Les serres vides. Nous reprenons donc ce champ et continuons sur un autre qui a été travaillé les jours précédents. Greg vole des perdreaux qui cherchent à se sentir près des pâtures entourant l'exploitation. Nous pensons l'avoir vu reprendre son oiseau quand Franck à son tour lâche Persée, sa forme, sur un lièvre, ayant une bonne avance, qui se débarrassera de son poursui-

26

le prisonnier panique encore plus ; encore deux pas et je plonge sur ce petit lièvre de 4 livres mais ayant une force de tous les diables ! Quelle joie de sentir le poil griffonné de mon oiseau avec le cœur et les poèmes. Les chiens ont l'outrecuidance de venir lécher la tête du lièvre. En temps normal, un bon coup de verre accompagné de mes vociférations aurait été son punition. Aujourd'hui Yanka ne dit rien ! Elle est réellement fatiguée de cette bogaera et a montré du courage et une volonté surprenante. La benne gorgée de notre bienfaiteur du jour, et je crains que le vue d'un rapace sur sa prise ne la réveille. J'avais oublié qu'elle est née dans une famille d'agriculteurs-chasseurs et se réjouit avec moi d'avoir pu voir cette prise. Je lui conseille vivement alors de suivre la battue pour voir le dénouement du vol du faucon qui, à cet instant, n'a pas pu être servi correctement sous l'envol de grives levées par les autoursiers. Je récupère donc Yanka sur un tirail et, après avoir trouvé abri pour tout le monde dans un buisson, je finis de donner bonne gorge. Nous observons de loin notre équipe qui essaye de retrouver des perdrix et je finis par décider d'aller les rejoindre.

A mi-chemin Rémy décide de servir avec un pigeon d'éscap que le brooké buffète puis le 50 mètres plus loin. Les autoursiers et Anthony tentent un dernier vol et je patiente avant de m'approcher de Rémy une fois le faucon au poing. Ah là là, quelle merveille ces petits tiercelets de pèlerin ! Nous rentrons jusqu'à la ferme où nous attend notre dessert qu'il a fallu avaler de suite avec le goûter. Certains moins que d'autres (R) mais finalement personne ne s'est fatigué prior pour casser la graine.

Vers 19h00, levée de camp. Tout le monde regagne sa contrée et, pour ma part, l'impression d'avoir passé une belle journée qui valait la peine d'être vécue !

Ludovic Lecomtre

Équipe Cachet de Corbeaumont « De joies et de peines »

Le jour le plus long

Jean-Luc Loran



...tom, tom, tom... les autoursiers parlent aux fauconniers... C'est décidé, c'est programmé, l'assaut final aura lieu uniquement sur les côtes de Normandie : Utah-beach, lieu mythique, tragique, historique.

Nos troupes expérimentées, surentraînées, sont sur le pied de guerre. Les deux nations sont réunies pour affronter l'ennemi : français et américains (autour et buse à queue rouge).

Malgré une météo exécrable, de la brume, que dit-je, du brouillard à couper au couteau, nous progressons lentement, l'orme au poing. L'ordre est donné d'en finir. L'ennemi, paniqué, surpris, sort de son bunker.

Notre escadille est formée d'OVNIS (oiseaux volants non identifiés) leur vol rapide est silencieux et indétectable, il sème la panique dans le camp adverse. Nous volons en rose muée. La surprise est totale.

Nos ennemis, ou plutôt nos envahisseurs, terrés, agglutinés dans leurs grottes, sont investis déjà par nos espions aux dents longues...

Les OVNIS attaquent de toutes parts. Certains terrassiers sont fait prisonniers, d'autres terrassés et tués. Nos oiseaux se battent bec et ongles, jusqu'au dernier tour passeront plus tard à la casserole.



Ce fut avec mon ami Gilles, notre première journée de chasse dans ces territoires immenses et infestés de garennes, où nos oiseaux s'en donnent à cœur joie et sans souffrir au cœur.

Si le cœur vous en dit, nous serions heureux de vous accueillir chez nous, dans cette presqu'île du cotentin où nous sommes envahis outre les lapins par des hutres, palourdes, crabes, homards, moules et, compte tenu de l'histoire des ces lieux, nous pourrions vous offrir un canon !

Je vis dans ce beau pays où nos côtes sont aussi accueillantes que leurs habitants, et même si quelquefois le ciel est voilé, nous acceptons toutes les religions.

Je profite de ces quelques lignes pour remercier Pascal HAMEL, bientôt à l'ANFA, je l'espère, qui, très gentiment, nous a permis, avec ses connaissances locales, de chasser sur ce territoire immense où nous nous retrouvons chaque semaine pour le plus grand plaisir de nos oiseaux.

28

vant lors d'un passage dans un bosquet. Soudain une forme d'autour juvénile attaque vers la gauche et la forme muée de Franck est toujours brachée, heureusement à bonne distance et hors de vue. L'autour offensif, vu de profil est une vraie abtèle, est un oiseau magnifique ! Malheureusement elle part loin, très loin ! Au moins deux compagnes décollent devant elle. Et nous voyons Greg la suivre à bon pas ! Signalons tout de même que, cette journée d'octobre, la température est montée jusqu'à 30°C. Autant dire que, « vu que nous sommes obligés de nous moucher des gênes d'ours polaire et d'hydrarès nos oiseaux avec des pinguins pour que nos équipages puissent résister aux rigueurs du temps du Nord-Pas-de-Calais (humour) », le temps était serein pour nous ! Donc j'étais à moitié étonné du degré de fitness de l'autour de Greg et carrément admiratif de voir son portevin de chasse le suivre pour le reprendre au poing. Sur le chemin du retour, Quastice revoluta encore sur perdrix qui seront toujours plus rusés. Pendant ce temps, le propriétaire nous propose de battre une petite parcelle de betterave sucrière en bordure d'un bosquet. Nous n'avons fait que 20 mètres quand Franck, à la isière du petit bois, vole un lapin. Prise courte et classique de l'autour ! Son autoursier lui fait courtoise et le reprend au poing.



Nous refaisons cette culture et comme il est déjà 13h30, le détenteur du terrain nous propose d'aller déjeuner. Chacun ayant pris de quoi grignoter, quelle ne fut pas notre surprise lorsque la maîtresse des lieux nous propose de manger avec toute la famille. Nous avons été étonnés de leur grand sens de l'hospitalité et nous avons fait honneur à « ce vin ou vin » qui nous a été servi entre le vin d'orange artisanal de Monsieur, le Pommeau, lui aussi fait maison de Greg et quelques jeunes vites rouges. L'occasion pour nous de défendre la cause des rapaces, comme le fait que nous n'utilisons jamais la buse variable car elle est mal armée et manque d'aptitude pour une chasse réellement cynégétique. Qu'aujourd'hui si les busards (parape, saint-Martin et confré) arrivent à capturer des perdreaux c'est parce que le



remembrement, en supprimant les haies, leur facilité grandement leur manœuvre. Et que malgré tout, si des siècles de fauconnerie ont fini par sélectionner des oiseaux de proie ayant les qualités requises pour servir au mieux les hommes à la chasse, nous restons bien loin des tableaux réalisés par les utilisateurs du vil-pistol.

14h30 étant dépassés, nous proposons à Madame de prendre son dessert à notre retour. En descendant sur la dernière pièce, non encore abattue et plantée de betteraves, je vole une perdrix isolée sans aucune chance de la prendre. Une fois arrivée, Rémy et Anthony valent en compagnie 2-3 lièvres qui se jettent d'eux. Franck vole ensuite un autre lièvre éloigné. Ma chienne Bogaera suit Franck un peu et semble gêner l'autour qui essaye de se percher sur un fil électrique (l'antenne de l'émetteur de Persée sera physiquement fondue).

Rémy propose alors de voler son faucon. Après quelques explications sur la technique du haut-vol de répartition sur le périmètre de son territoire et d'avancer ensuite vers le centre pour rassembler les perdrix vers le pèlerin. Les deux scapiter gentils partent d'un côté et les perdrix uncinchus restent de l'autre. Je me poste alors, les deux chiens au pied, et j'attends le signal. Il fait réellement et terriblement chaud, je protège comme je peux ma Yanka de mon corps et les deux lièves à la robe noire cherchent aussi l'ombre de celui-ci. Un léger vent de face m'arrive pas à nous rafraîchir. Au moment où Rémy jette son brooké, un lièvre débarque à au moins 200 mètres de moi. Yanka l'avez alors et se dirige droit vers lui ce qui a pour but de faire repartir le lièvre. Ma petite harris monte alors sur queue à 7-8 mètres de haut et couramment le lièvre s'envole comme s'il préparait une stratégie de défense ! Les chiens et moi, qui tremblons d'excitation, accélérons le pas vers le dénouement. Yanka est toujours en hauteur et vole encore en direction du capucin. Elle est maintenant quasi au-dessus de lui, se réveille d'un mètre et fond sur les grandes oreilles grises à pointe noire. Je pensais le voir faire un band ou un crochet salvateur pour échapper à l'oiseau mais le fait que nous nous mettions à courir le fait repartir dans la direction opposée. Yanka l'empêche comme il se doit mais la bogaera est rude. L'expérience m'a montré qu'il fallait mieux secourir son oiseau sur ce gibier ou plus vite. Je cours aussi rapidement que je peux ; Bogaera et la jeune grouse sur les talons ; le cœur de mon front me brûle les yeux (ça apprendra à m'être réservé deux fois du croq au vin ce midi !). Les pattes postérieures du capucin frappent à toutes volées. Yanka lâche alors sa serre droite (sa vieille fracture tibio-tarsale d'il y a 5 ans, due à un énorme chat type serré de Birmanie ayant attaqué sur sa prise, doit la faire souffrir un peu dans ce cas là). Je galère dans ce champ hersé. Enfin à 3 mètres de la scène,

27

Je voudrais, avant de conclure, remercier plus particulièrement et chaleureusement, Stéphane TESSON et son épouse, sans qui je ne pourrais pas voler actuellement. Il a eu la gentillesse de me céder, de me confier, son tiercelet de buse à queue rouge, avec lequel je prends mon pied, je vous rassure, malgré sa fougue et sa bourade, je suis toujours hétéro...

Merci à tous pour votre gentillesse à mon égard lors de l'assemblée générale.

A très bientôt, pour des vols à (la) tir...d'alles.

Jean-Luc Loran

Équipe de Basse Normandie (Loran - Moillard)

Une nouvelle compagnie de chasse

Franck Tholliez

Deux ans après la mort de ma forme d'autour, Mystique, des suites d'une tumeur de la rate, je renoue avec le désinvolte. J'ai toujours mon brave Horus (tiercelet de Harris) mais il faut avouer que l'émotion que me procure le vol de l'autour me manque cruellement.

À juin 2010, nous sommes au pied de l'aire avec mon grimpeur, TONY, un futur fauconnier qui me suit depuis 3 ans et qui aspire à voler une forme d'épervier. Il a suivi une formation de grimpeur élagueur et assure l'ascension du sapin avec une facilité déconcertante pour atteindre l'aire qui se trouve à 30 mètres de hauteur. Cette dernière compte trois jeunes âgés d'environ trois semaines : deux formes et un tiercelet. Nous repartons donc avec une jolie forme, très défensive que je prénomme Persée.



L'affutage se fait sur la même buse que celle de Mystique : un combiné de La Fauette/Mc Dermott. L'autour trîne dans un coin de salon à l'enlèvement des pelures de 1,5 x 1 m. Comme buse de nid, j'utilise le fond de la caisse de transport et remets le couvercle le soir. De cette manière l'oiseau se familiarise très facilement à sa boîte et peut y rentrer avec grande facilité ; le précédent. Forme Sy jeterai littéralement une fois la chasse terminée.

Le jeune autour est nourri uniquement au laurier qui lui est présenté sans se montrer. Très rapidement, une fois quelle se tient fermement sur ses pattes je le fais courir derrière le laurier et enchaîne avec des collées que le branchoier attaque franchement alors qu'il ne soit pas encore voler. Par la suite je continue la même opération mais cette fois au départ du poing.

Début juillet, ma forme est complètement allongée, elle a tué plusieurs colles ainsi que des jeunes pies et jusqu'à elle a toujours mangé à volonté. Le temps des reclames arrivé, il est temps de commencer à rabosser doucement car, dès que je m'éloigne un peu, la forme n'est plus disponible.

À mi-juillet, Persée accuse 927 gr, c'est le Yanak !! Je l'introduis sans problème et termine par un escape de pie, l'autour la remonte rapidement, et, se voyant rattrapé, le bec droit se jette dans le haut d'une houe ainsi que son assailant et je dois grimper dans l'arbuste pour redescendre tout le monde !

Afin de préparer l'ouverture, j'entraîne Persée avec des escapes de pigeons. Je ne souhaite pas crâner cet oiseau sur un gibier particulier, ma volonté étant d'en faire un oiseau polyvalent, aussi je lui fais voler des gros lapins de clopier de 3,5 / 4 Kg pour quelle puisse prendre le lièvre. Cet exercice n'est pas des plus naturels car le lapin est statique, et généralement l'autour hésite beaucoup avant de l'attaquer. Dans ce cas, je n'hésite pas et recommence l'exercice à l'heure plus tard. Une fois le lapin pris, je laisse l'autour mener son combat jusqu'à ce qu'il mette une patte à la tête ; à ce moment précis, j'interviens pour immobiliser le lapin ; l'oiseau comprend vite la manœuvre et empêche ensuite systématiquement à la tête.

Je pense, et cela m'échappe que moi, que cette étape est primordiale et très bénéfique pour qui souhaite mettre son oiseau au lièvre.

29



Un autre point est de ne voler au départ que les lièvres qui partent très près et surtout de faire une pause d'au moins 15 min sur place si l'oiseau a empiété et qu'il n'a pu tenir sa prise. Je procède ainsi sur chaque lièvre décroché et, si ce cas de figure se reproduit à trois ou quatre fois de suite, je préfère arrêter la chasse et tenter ma chance un autre jour.



J'ai commis quelques erreurs avec cet oiseau lors de l'affûtage et cela notamment est dû à son caractère : Persée, dès son décollage, a toujours été très défensive, j'ai préféré la laisser tranquille en ne disant que vivrai parmi nous c'était la meilleure manière de la familiariser en douceur. Cela a été une erreur. J'aurais dû la solliciter beaucoup plus dès le départ pour casser cette barrière. J'ai reproduit cette même erreur pour le chaperon que je laissais en permanence dans son enclos, de la même manière j'aurais fallu l'entraîner à lui mettre des son arrivée. Aujourd'hui, elle le porte très bien, l'allure fière, tête bien droite, mais elle n'apprécie toujours pas sa pose.

Pour finir cette auto-critique, qui pourra je l'espère servir aux débutants, j'ai voulu monter le poids de mon oiseau trop rapidement. Persée a alors pris beaucoup d'automne et, si la prise n'était pas assurée au départ du ping,

elle se mettait à chasser seule de la branche en m'ignorant complètement. Il m'a fallu la rabaisser franchement et j'ai donc obtenu l'inverse de mon souhait de départ. Le poids doit être monté progressivement et, bien évidemment, être consécutif à un entraînement permettant de développer la masse musculaire.

Persée termine sa première saison avec 41 prises. Fort de mes erreurs précédentes, sa deuxième saison fut magnifique avec des prises sur lièvres (4kg/100 pour le plus gros), faisans, lapins, poules d'eau et quelques divers. Son poids de chasse en fin de saison est de 1040 gr.

Frank Tholliez

Affûtage de Prada

Eric Bourin

Pendant l'hiver et le printemps précédant le désage de Prada (cf article « Un désage miraculeux » dans l'annuaire de l'an der-



30

nier), une question obséda mon esprit : quelle technique d'affûtage adopter ?

Au sein de l'équipe Charles d'Arcussio, il y avait autant d'outouriers favorables à la méthode traditionnelle (fin de croissance en volière, puis sortie et affûtage classique) qu'à la « recette » de Mc Dermott. J'ai relu et relu encore les ouvrages de Félix R. de La Fuente, Planiol... mais aussi les articles parus dans Chasse au vol. J'ai discuté et discuté encore avec mes collègues outouriers.

À l'évidence, la recette Mc Dermott est extrêmement contraignante et nécessite des conditions qu'il m'était difficile de réunir. De plus, l'âge du mâle désirable excluait l'application pure et dure de la « recette ».

Finalement, il me semblait que s'imposaient quelques idées forces.

- Vivre avec l'outour : très forte sociabilisation en évitant l'imprégnation
- Passer un maximum de temps non lié ou nourissage
- Considérer le ping, non comme un lieu de nourrissage, mais comme un perchoir pour la chasse.
- Faire de l'outour un oiseau de leurre
- Introduire le plus tôt possible et chasser au plus vite

En toute hypothèse, je cherchais à obtenir un oiseau calme et serein, pas agressif et ayant un bon récom.

Au gré du développement de Prada et de notre relation, j'ai adopté au fur et à mesure les règles des uns et des autres, nourries de leurs conseils et de ma modeste expérience.



Des journées assis à ses côtés, aux nuits dans le clic-clac du salon entre elle et mes épagnuls bretons, en passant par les semaines que Prada a passées dans le salon (dont 1/4 de la surface lui avait été sacrifiée) en attendant d'être parfaitement allongée... j'ai voulu souligner notre complicité et celle de l'équipe.



Désignée le 14 juin 2010 à l'âge de 30 / 35 jours, Prada est introduite le 26 juillet. Il me semble que j'ai plutôt réussi ce délicat cocktail. Prada est calme et ne tire pas au bloc, elle a un rappel comparable à ma Harris (instanciant à 300 mètres), elle revient spontanément sur le ping non achomé après une attaque manquée et ne montre aucun signe d'une quelconque agressivité. Après une période où elle fut criarde (après l'introduction ?), elle est devenue silencieuse.



Après une première saison de chasse très satisfaisante et une mue parfaite effectuée au bloc, j'ai entamé cette nouvelle saison avec un oiseau magnifique et une introduction dans le Gard le 27 août, au poids de 970 g (contre 890 g en fin de saison dernière !), avec un vol de plus de 250 m et la prise d'un perdreau d'escapement bien volant.

Cette année, Prada m'a offert régulièrement de longs vols (plus de 300 m) sur faisans et perdreaux. Quelques lapins ont complété le tableau. Elle est toujours aussi calme et son comportement aussi avenant. Autant dire que cette saison fut un régal : avoir comme compagnon de chasse un oiseau aussi attachant, à la beauté sauvage, est un privilège dont j'ai goûté chaque instant.

Merci encore à ceux qui ont permis ce désage ainsi qu'aux propriétaires et gardes qui nous ont accueillis sur leurs territoires.

NB : A cette heure, Prada a entamé sa nouvelle mue qu'elle effectue de nouveau au bloc.

Eric Bourin

31



Réunion de Vol de la région Sud-Ouest

Loisel Blanchot

Trop peu fréquentes !!! C'est bien là l'un des reproches que l'on entend au soir du rendez vous de chasse régional de Laplume. En effet notre ami Christian Pabis n'est pas inviolable, une fois tous les deux ans... pas plus... les bonnes choses doivent rester rares... faut pas abuser !!! L'homme, en pur Gascon compe sur ses positions malgré les sollicitations de ses amis.

Un grand merci donc à Christian et à ses fils Fabien, Gérard et Rémi d'organiser sur le terrain ces deux journées de vol, sur la commune de Laplume. L'administratif restant aux bons soins de notre délégué régional Sud-Ouest : Guillaume Agède.



Ce sont les sociétés communales de chasse de Laplume et de Saint Vincent de Lamantjoie qui nous ont accueilli le 5 et 6 février 2011 et mis leurs territoires à disposition. La Fédération départementale des chasseurs de Lot et Garonne ayant aidé financièrement à la mise en place de cette chasse. Nous tenons ici à leur adresser nos plus sincères remerciements.

et moi-même furent mis sur des pendrix d'escap. Quelques très beaux plafonds et buff fetos, les samedi. Mais malheureusement le brouillard agaçant, fréquent à cette époque, vint limiter les plaisirs le dimanche où seul Michel Caubère osa mettre sur l'aile. L'épaisseur de la purée de pois eut raison de la bonne volonté de son excellent oiseau.

Les oiseaux de bas vol furent mis sur faisans et quelques vols remarquables nous ont été offerts le samedi par les oiseaux de Franck Ibanez, Xavier de Nonencour, Jean Marie Puig, Alain Conesa, quelques rones lapins levés par les chiens vinrent nous surprendre aux détourés des forêts, mais rassurément à échapper aux honneurs du Tableau final. Le dimanche, le brouillard retardé notre départ mais cette brume n'a pas empêché les outours de Pascal Marraco, Daniel Ilio et les Harris de Philippe Moras et Guy Manté de trouver leur chemin afin de faire prise à des distances surprenantes mais malheureusement hors de vue.

Comme toujours, l'ambiance amicale qui régna lors des repas du samedi soir et du dimanche midi fut à la hauteur de la réputation des chasses du Sud Ouest. A cette occasion nous avons tous eu une pensée amicale pour notre ami Olivier Bessière qui avait l'année dernière organisé la chasse mais avait dû l'annuler au dernier moment pour cause de neige.

A l'année prochaine donc... soit en Lot et Garonne, soit... dans les Pyrénées Atlantiques... avec toujours cet esprit confraternel et décontracté qui ajoute au plaisir du vol.

PRESENTATION DE CHASSE AU VOL aux élèves du CS technicien cynégétique de Mirande (32).

C'est avec un grand plaisir que les Fauconniers de Laplume et d'Aubiac (Lot et Garonne) aidés de Michel Caubère (Ariège) ont pu faire partager leur passion aux élèves préparant un Certificat de spécialisation de technicien cynégétique au CFPPA de Mirande (32). Ces étudiants se destinent aux métiers de la chasse et de l'environnement (Fédérations, parcs naturels, concours administratifs...). C'est donc une dizaine de futurs professionnels, issus de diverses régions de France, sous l'acrotie de Mr D. SOLLE de l'ONCS qui ont partagé avec nous une demi-journée au grand air sur le territoire mis à notre disposition par la société communale de chasse d'Aubiac.

La présentation de la réglementation fut rapide pour ces futurs professionnels formés sur ces points par des spécialistes. Plus une présentation générale de nos techniques, des oiseaux, des équipements, et de notre association, précède le départ sur le terrain. Nous avons mis sur l'aile faucons pélerins, Harris et Autours servis par le brève allemand de Christian Pabis.

Le dernier faisan d'ama à fil a retourné à notre forme de Harris et le dernier faucon qui se décrocha sous un vent soutenu nous fit chercher jusqu'à la nuit noire. Nos visiteurs ont donc pu apprécier les bons moments mais aussi les difficultés de notre dédit. L'expérience a, semble-t-il, convaincu nos visiteurs et sera certainement renouvelée annuellement... quant à nous, le plaisir de partager notre passion nous a grandement récompensés.

Loisel Blanchot

32



Fauconnerie sans frontières



Invitation West fo Inland Hawking association

Gerald Pennolen

L'Association de chasse au vol de l'Ouest de l'Irlande invite les membres de l'ANFA à sa réunion 2012 sur béccassins.

Le 18, 19 et 20 Octobre 2012

LIEU : Près de KILDARE (Approx. 1 heure de route de DUBLIN)

GENRE DE VOL : HAUT-VOL (nos vols nos faucons sur ce challenge qu'est la béccassins au-dessus des pointers sur des terrains ouverts (MOORLAND).

GIBIER : Béccassins seulement (présentes en grand nombre).

CHIENS : Des pointers expérimentés sont disponibles, toutefois, si vous voulez amener votre chien, c'est possible.

LOGEMENT : Les responsables de l'Association, organiseront pour vous des tarifs spéciaux.

ENTERTAINMENT : Soirées Musicales (IRISH MUSIC) avec conférence (détails à confirmer). Aucun frais de participation.

VEUILLEZ NOTER : Les Fauconniers qui voudraient arriver avant le 18 et/ou rester au-delà du 20 pour continuer de voler, sont les bienvenus (notre saison de chasse commence tôt en Octobre et se termine tard en Février). Le dimanche 21, vous aurez la possibilité de vous joindre à moi pour une matinée de chasse avec Beagles avant le Haut-Vol.

POUR PARTICIPER : Veuillez adresser vos courriels à : rob@hauking.org ou 2004@eircom.net en fournissant les informations suivantes: Nom, adresse, faucons, chiens et vos contacts (votre e-mail et numéro de téléphone).

Si l'on sport, veuillez noter que pour assurer l'excellence du vol, le nombre de participants est limité. La date limite d'inscription étant le 1^{er} AOUT 2012.

Pour toutes questions, vous pouvez m'appeler au : (00353) 86 235 4875

Gerald Pennolen

33

Osuna 2011

Vincent Ducrot

Après quelques jours trop peu nombreux passés à la chasse du perdreau à Albacete en compagnie de nos amis fauconniers espagnols (précieux, car aussi simples humainement qu'intéressés dans leur pratique), nous sommes descendus tout à fait au sud de l'Espagne au sky-trail d'Osuna avec Jean-Marc GIROUX, outourier subtil d'oiseau à su prendre des perdreaux sauvages pourtant chassés quotidiennement en haut comme en bas-vol, en réussissant même l'exploit de prendre sur le premier vol de la proie.



Mais (mon tiercelet) s'étant vrillé une plume en costant le cou d'un perdreau d'escapement échappé dans le feu, bien qu'il fût chagrénonné ou confusonné... je n'ai pas pu inscrire au championnat. Sa plume est finalement tombée le jour des qualifications, laissant le faucon déséquilibré de 2 plumes à une aile : le courroux (en cours de pouasse) et le 2^{de} primaire (cassé).

L'outour de Jean-Marc a naturellement survolé les qualifications en « bas vol sur perdreau » en prenant 40 points sur un vol, le second concerné, désigné champion d'Espagne par avance n'ayant totalisé que 37 points sur un vol dont on omettait déjà être témoin plus souvent.

L'outour de Jean-Marc est déconcertant de régularité, en étant capable de voler à vide (sans récompense) toute une journée, multipliant les vols sans perdre en motivation, simplement conscient qu'il n'a pas fait son job tant qu'il n'a pas pris. Pourtant, après la chasse, quand je prenois ma douche là où il était supposé hiberner à l'hôtel, l'oiseau gardait cette plume sans s'émouvoir du spectacle forcément impressionnant auquel il assistait.

L'aspect particulier de ce sky, et de la région où il se

33

déroulé, tient dans la quantité de gibier naturel disponible. Les qualifications de l'épreuve de bas vol sur lièvre ont été menées sur une seule parcelle de 300 mètres de long, sur laquelle il a été possible de servir 17 concurrents. La finale de l'épreuve de haut vol en situation de chasse avec chien a été réalisée sur perdreaux sauvages.

Les épreuves qualificatives de haut vol n'ont pas été très intéressantes car la plupart des oiseaux, incontrôlés, rentraient après le temps imparti. Nous ne sommes donc restés que pour la finale des auteurs sur perdreau, où volait l'air de Jean-Marc.

Le hasard faisant mal les choses, alors que tous les perdreaux des finalistes précèdent ou suivaient le prédateur en vol, l'auteur de Jean-Marc a hérité du seul perdreau qui ne savait pas voler. Il s'est étonné après 40 mètres. C'est ballot ! Cela dit, ce champion d'Espagne fût français cette année eût été original !

Bref, voilà des moments inoubliables où il nous a été permis de revoir les amis espagnols et même français (cette année ils sont venus en spectateurs). Un peu comme si on retrouvait la famille... Vrai plaisir de revoir Jacques RENAUD et le flamand (Franck DUBOURDIEU), et les autres ! Enfin, un coup de chapeau au dynamisme de l'équipage Charles d'Arrusola, qui parvient à se placer chaque année au plus haut niveau. On ne gagne pas grand-chose mais on se dit quel reste dans le coup.

Vincent Ducrot

Chronique d'un comité des sables

Claude Bussy



L'ANFA était invitée au 3^{ème} festival international de fauconnerie qui s'est tenu à Al Ain (Emirats Arabes Unis) du 11 au 17 décembre 2011 sous la houlette des autorités locales et avec l'aide de l'ADACH (Abu Dhabi Authority for Culture and Heritage). Etienne Fauquier (fil) par la parie IAF, Bernard Prévost, Julien Rigoneau et Claude Bussy ont représenté les intérêts de la fauconnerie française. Petit Journal d'un comité des sables arabiques.

Samedi 10 décembre - Roissy

Lieu de rassemblement pour Julien, Bernard et Claude et départ pour Abu Dhabi. On plutôt faut décaler... sans Claude est mis sur l'ail. Julien et Bernard devaient attendre 12 heures et un autre avion pour une sombre histoire de confirmation de billets

faire trop horizontalement. Un quart-gaît de ce que sera tout le séjour : un mélange de rigueur anglaise (sous la houlette du redoutable Nick Fox, organisateur des cérémonies) et d'imprévis. Nécessitant un pilotage à vue devant des programmes et horaires fluctuant chaque jour. Une culture locale nous assurèrent plus tard, et sur place, les expatriés français.

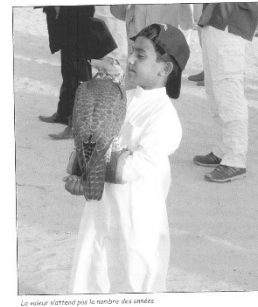
11 ou 14 décembre - Camp du désert

Transfert par route de l'aéroport d'Abu Dhabi à Al Ain, lieu des festivités. L'hébergement est de qualité, mais dispersé, hélas, entre les différentes délégations nationales. D'où des nouvelles quotidiennes entre l'hôtel et le lieu des colloques (Hôtel Rotana), le fort Jahili (lieu des « parades » et des stands nationaux) et le Camp du Désert où nous séjournerons les trois premiers jours.

Le camp est intégré dans un immense enclos cynégétique. La hauteur des grillages (plus de 3 mètres !) est sensée limiter la pénétration des dromadaires et empêcher ainsi à la maigre végétation, indispensable aux outardes et lièvres, de disparaître sous la dent des camélidés.

Un cynodrome et un « camélidrome » extérieurs permettront aux touristes de suivre des compétitions entre champions autochtones.

La ligne d'arrivée des courses de lévriers saluki vaut surtout pour le spectacle wromhkeent des 4X4 rutilants, bournés d'officiers, et longant la piste des lévriers; lancés à la poursuite d'une gazelle de polystyrène. Le tour précédé des sirènes de la police, dans une ambiance digne d'un « road movie » à la Mad Max...



Le voyage était pas le nombre des amis

34

leur du partage d'une même passion, des palabres sans fin, des amis retrouvés.

Il y a là de vieilles figures de la fauconnerie anglaise, de délicates « fauconnières » ukrainiennes et coréennes qui intéressent aussi Franck Bond : les rencontres avec Patrick Paillot, Jacques Renaud ou Jamir qui commande la Flotte Française stationnée là (le détroit d'Omuz nest pas loin...). Et plusieurs personnalités de l'Unesco qui viendront honorer le stand de l'ANFA.



La cheikhane, directrice de la Maison des Cultures de Masdar et de l'ADACH

Hormis les femmes tout de noir voilées, le village de tentes ressemble à celui de nos fêtes de la chasse. Avec son air de spectacles et son défilé nocturne de délégations. Sans concertation préalable, une bonne partie de la délégation française a opté pour le style Louis XIII. Julien est particulièrement royal dans le rôle que nous lui avons lâchement imposé pour la présentation de l'Histoire de la fauconnerie française.

La tenue du stand nous aura souvent empêchés d'assister aux nombreuses conférences organisées à l'Hôtel Rotana, Domingo.

17 décembre

Fin des festivités. Le temps de faire le tour des stands, un peu maigris, commercialisant chapareons, sonnettes ou trackings et de faire le plein de souvenirs.

« La montre des paléons » en fait, cette photographie est une « photo zèle » en référence au livre d'Alain LEOPOLD, grand biologiste (et chasseur), intitulé « Alléluia des continents des Sables ». Publié en 1989 à titre posthume, le livre est devenu le grand classique américain du livre de paléons. - CB

Outre l'ourde ferroviaire déjà évoquée, à signaler parmi les curiosités, des nichoirs en bidons recyclés pour un programme de développement du faucon sacre.

Regret aussi qu'il n'y ait pas eu plus d'artistes représentés malgré le concours international qui avait été organisé. Cependant quelques belles photographies, dont celle de François Georges Lanzi - qui sera lauréat du premier prix de l'exposition avec un reportage photo en Mongolie, chez des aigliers, de toute beauté.

Un grand merci aux autorités émiratistes, à l'ADACH et à son président Cheick Sultan bin Tahoun Al Nahyan qui ont largement contribué à ce rassemblement. Sauf crise pétrolière, rendez-vous est pris sur place, pour un autre festival, dans deux ans. Inch Allah.

Claude Bussy

Avec l'aide d'Etienne Fauquier, Bernard Prévost et Julien Rigoneau

Troisième Festival de Fauconnerie du Qatar

Brigitte et Pierre Courjard



Février 2012 : nous sommes invités par le club « Al Gamos » pour assister au 3^e Festival International de Fauconnerie du Qatar.

Nous avions rencontré à plusieurs reprises ses responsables, en particulier Zayed al Masadee lors de la mise au point du dossier UNESCO, lors d'un voyage privé au Qatar au printemps 2011, et enfin lors du Gams Fair à Chambard en juin, et c'est avec grand plaisir que nous avons retrouvé Doha, la capitale, son souk aux faucons, et l'accueil légendaire des Qataris. Pendant tout notre séjour, chacun sera



Préval Bas et un Fauconnerie Qataris - une session parades

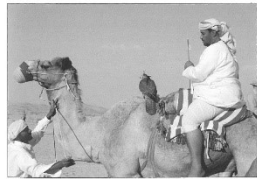
36

Les compétitions de rapaces existent aussi. Mais rien à voir avec les sky trials espagnols : ici c'est le temps et la vitesse à l'horizontale que l'on mesure, dans un vol en force d'un point à un autre, plus en relation avec le mode de chasse des proies recherchées ici.

La musculature des oiseaux est mise aussi à rude épreuve à l'aide de modèles réduits radiocontrôlés. Tracant un lasso et poursuivi par le faucon, l'ovion module son ascension en fonction des moyens de l'oiseau. Une Hybride Gerfaul-pallarin citeint devant nous des plafonds étonnants en moins d'une minute. Lorsque le rapace donne des signes de fatigue, on ralentit le régime moteur, pour ne pas lui casser le moral, ou l'on fait piquer l'ovion sur la foule, faucon aux trousses.

Le « pilote » commande le décrochage du lasso, lié alors par le faucon au dessus des spectateurs. On meulla la piste - pour faciliter le décrochage - on fait le plein, l'ovion redécollait et un nouveau faucon est déchargé pour le poursuiveur.

Si vous n'êtes pas adepte du radio modélisme vous pouvez aussi acquérir, pour l'entraînement, un lasso d'outarde « ferroviaire », en peluche, commercialisé sur un stand du festival de fauconnerie.



Les habitants du désert ont bien leur

Déception : notre sortie de chasse au vol à dos de dromadaire, dans le désert, n'aura pas lieu comme prévue le 14 décembre. Manque d'ourde ou de lièvre ou fatigue des oiseaux déjà éprouvés par plusieurs jours de chasse ? Mystère et boule de gomme...arabique.

35

L'occasion de faire un peu de tourisme à Abu Dhabi avec sa somptueuse mosquée de marbre blanc, ses tapis démesurés, ses lustres - Allah nous pardonne - dignes d'un casino de Las Vegas. Puis de découvrir l'Hôpital des faucons, sa salle d'attente remplie de socres et de gorfoules plus somptueuses les uns que les autres. Quelques faucons officiels dans ce centre, comme dans celui de reproduction des outardes Houbara (à Sweihan) que nous visiterons peu après. Nos vétérinaires ont souvent exporté leur savoir dans les Emirats ou au Maroc. Il serait temps de le réexporter un peu en France, tellement les techniques d'analyse et de traitement des faucons semblent maîtrisées et banalisées.



La délégation ANFA partie à Oman. C. Bussy - J. Rigoneau - E. Fauquier - B. Prévost

Etienne Fauquier nous a rejoints pour suivre les réunions et l'AG de l'IAF. Débat pour savoir comment financer la professionnalisation de la structure et son organisation, centralisée ou régionalisée ? Les Emirats préféreraient la seconde formule et la création d'une académie internationale de fauconnerie. Certains professionnels suggèrent, par tract, de contribuer largement au financement de l'IAF. Cris d'ourde, en réponse, du côté des bénévoles. Air connu...

15 et 16 décembre - Fort Jahili

Ouverture du festival de fauconnerie, au fort de Jahili, et du cycle des conférences sur la chasse au vol dans le somptueux hôtel Rotana, sous la présidence de son Excellence Mohammed Al Bawardi. Nombreuses personnalités de l'Unesco et du Parlement Européen. Notamment François Mathieu, président du groupe « Chasse » à Bruxelles, dont nous aurons bien besoin pour éviter à la fauconnerie les pièges de la future directive « espèces invasives » en préparation à la Commission européenne. Longue discussion avec elle sur nos inquiétudes concernant les rapaces exotiques, les hybrides.

Entre folklore et fraternité cynégétique toutes les catégories de la fauconnerie mondiale sont réunies là. Bon

aux petits soins pour nous rendre la vie facile : il est vrai que se trouver à Doha sans motor car est un vrai deal ! Immense ville de 2.800.000 habitants (environ...) elle est dénuée de tout transport public.



À la l'échelle des arabes

Il fait si chaud que marcher ne se conçoit que difficilement : il reste la voiture et une circulation démentielle, au bilan CO₂ proche de la catastrophe : l'essence vaut 0,26 le litre, et il en faut pour nourrir les flots de 4x4 en tous genres qui font rugir leurs V6 ou V8 à longueur de périphérie. Quand je vous aurais dit que le 4x4 « basic » fait 290 cv, vous

autres compris que les plus gros (Toyota et Lexus) offrent à leurs 8 cylindres une cavalerie largement supérieure, cavalerie assez utile en particulier sur les ronds-points dans lesquels ils ne font pas s'attarder ! Les voitures autres que les 4x4 dénotent soit un expatrié, soit un travailleur immigré venu du Pakistan, d'Indonésie, d'Inde, etc., car les Qataris de souche, qui représentent environ 10% de la population totale, s'occupent peu des tâches quotidiennes. Les Pakistanais sont dans les TP, les Indiens dans la confection, les Indonésiens dans la restauration : c'est un raccourci mais cela donne une image assez fidèle de la situation.



La salle d'entraînement

La réunion a lieu au milieu du désert : malheureusement diverses épreuves sont annulées du fait d'un vent de sable puissant, réduisant totalement la visibilité. Et le spectacle du lendemain nous a fait comprendre pourquoi.

Mojique : après un excellent déjeuner en bord de mer, nous partons au cœur du désert, et, après environ une

heure de piste, arrivons sur le site... Incroyable. La tribune officielle doit pouvoir contenir un bon million de personnes. La tente de réception, blanche immaculée, toute doublée et décorée de portraits de faucons, doit faire environ 4.000m² : la partie « show » comporte au moins 2.500 places assises. Le tout est éclairé « a giorno » au moyen d'une cinquantaine de groupes électrogènes.

Nous assisterons à quatre finales : la course de sloughis, le concours de vitesse, le concours sur pigeon, et enfin le concours de beauté. Comme dans beaucoup de pays arabes, sloughis et faucons sont indissociables.



Essor glorieux pour ouvrir les vites

Concours de vitesse : deux cellules photo-électriques sont distantes d'environ 200 à 300 m. Derrière un coupe-vent, le fauconneur attend, faucon chaperonné. A l'autre bout, un aide tourne le lasso et au signal, on décroche. On voit rapidement les faucons en super-forme, qui ne dévient pas d'un iota de la ligne directe. Les autres se font promener par le vent et décrivent une large courbe avant d'attendre le but.

Concours sur pigeon : on lâche un pigeon (petite boule de muscle spécialement préparé pour l'épreuve, avec paroi...) à une certaine dose de produits mis en vedette par Stallone !) 4 ou 5 secondes après, on lâche le socre. Coup d'aile très sec. On croit l'affaire réglée très vite, jusqu'à constater que ces pigeons ont un art de l'esquive parfaitement diabolique. Le vol s'éloigne de nous, suivi au sol par une horde de 4x4. Je pars dans mes janelles le couple chasseur/chassé qui doit être à au moins un kilomètre de nous. Puis plus rien. Seuls les ruages de sables tout là bas situent le duel. Une bonne dizaine de minutes après, des cris d'enthousiasme : pigeon et faucons reviennent vers le ring, et, dans un dernier effort, le faucon s'empare du pigeon à 30 mètres devant nous, sous les cris et les hurrahs de l'équipe gagnante qui jette en l'air keffiyeh et ogh (ces cercles noirs qui tiennent le keffiyeh). Il est vrai que le vainqueur a gagné un 4x4 Lexus et... un chèque de 20.000 € ! Il y aura également une distribution de huit 4x4 auxquels s'ajoutent 500.000 € de prix. Un autre monde...

37

« Nous reproduisons, de façon plus encadrée, le mode de chasse des oiseaux de proie dans la nature. Si notre rapace a raté sa cible, nous le réclavons, c'est-à-dire nous le faisons revenir sur notre poing. »

Le club nous a permis de découvrir le monde des rapaces au Fay du Ouvri.

Article Ouest-France

Le retour du faucon pèlerin

Franck Theilliez



Le faucon pèlerin revient en force depuis quelques années dans notre région du Nord-Pas-de-Calais.

En 2011, un couple de pèlerin a pris la place d'un couple de crécerelles sur un bâtiment de la cité administrative de Lille. Pour ce grand retour dans notre belle ville, trois jeunes furent observés à l'envol. Plusieurs sites de reproduction sont connus, et certains sont plus typiques que d'autres.

J'ai repris une formation en janvier et, parmi mes collègues de promotion, j'ai fait la connaissance de Pascal Boulogne co-responsable du projet Pèlerin travaillant sur le site de Bio Tinto Aizan à Dunkerque.

La saison dernière, tout comme le couple de Lille, trois jeunes furent observés. Ci-après le dernier article en date de M. Rissler (Bio Tinto) qui est à l'origine de ce projet avec la LPO.

Naissance d'un jeune faucon pèlerin à AD.

Un couple de faucon pèlerin s'est de nouveau installé dans le nichoir de la tour 11 dans notre usine. Ce n'est pas le même couple que l'on passe. La femelle qui, l'an dernier, portait une baguette métallique et une baguette orange, n'est pas baguettée ! Elle a pondu deux œufs le 20 mars et le 1 avril, ce qui est un espaceur inhabituel. Le premier œuf n'a pas éclos mais après 35 jours de couvoison (32 jours en 2011), un poussin est né samedi 5



mai à 17 h à partir du 2^e œuf. C'est une boule de duvet blanc qui se porte bien. Il est alimenté quotidiennement par ses parents qui lui découpent des petits morceaux des proies capturées en vol. Il faut veiller à sa tranquillité et éviter tout dérangement.

Vous pouvez suivre l'évolution du développement du jeune faucon sur les webcams et le blog gérés par Pascal Boulogne. Si tout se passe bien, nous espérons un envol vers mi-juin car il faut un minimum de 40 jours au jeune avant de pouvoir voler. C'est une nouvelle très importante pour la protection de cette espèce très rare dans le Nord-Pas-de-Calais et la démarche entreprise par les salariés d'Aluminium Dunkerque et les bénévoles de la Ligue de Protection des Oiseaux porte ses fruits.

Serge Rissler

Ci-joint l'adresse blog où vous pourrez suivre l'évolution : <http://faucon-pelerin-ad.over-blog.fr/>

Merci à Pascal BOULOGNE pour l'utilisation de ces documents.

Franck Theilliez

Équipage Cochet de Carbeaumont - De Jours et de Pennes

« Le Chasseur Français » lire en 1950...
« Un sport qui amène chez nous : la fauconnerie »



Les abonnés du Chasseur Français se souviennent assurément de sa couverture d'août 1948. Deux cavaliers anobes, escortés de leurs sloughis, vont, au petit galop de leurs étalons, à travers un paysage des Hauts Plateaux, sec, jeune, torréfié de soleil, qui fait très Sud algérien. Ils vont à la recherche du lièvre - l'arnab - gité en quelque touffe d'alfa. L'un, empaqueté dans son lourd burnous, tient au poing son faucon-pèlerin, semble-t-il... cependant qu'un autre oiseau en toute liberté se crampone au guemour de Thomas et bat des ailes au vent de la course. Spectacle presque familial en terre d'islam, berceau de la fauconnerie, où, mieux que partout ailleurs, elle s'est maintenue, de la Perse au Maroc. Et nous avons chez nous, en Tunisie désertique, l'oasis de Kebili... près du Chott el Djrid, qui représente le lieu saint. La Macque où se transmet dans toute sa pureté le grand art de l'artichage, du dressage des oiseaux de proie.

« Mais, en France, diront bien des gens, il y avait encore des fauconniers ? Première nouvelle ! » Il en reste tou-

jours, les tenants de ce vieux sport n'ont jamais abandonné et ceux d'aujourd'hui ne sont groupés en une association : La Nation des Fauconniers et Autoursiers Français. Malgré sa modestie, son secrétaire général, M. Abel Boyer - ne m'en voudra pas de dire qu'il est un apôtre et qu'aux portes de Paris il met toute sa foi en beaucoup de son temps à la réécriture d'une chasse faite de finesse et d'élégance - la fauconnerie.

Fauconnerie, ce mot à lui seul évoque un long passé. L'un se rappelle une image du livre où, enfant, il apprenait l'histoire de France. Tel autre revient à l'eau-forte ou à la naïve gravure sur bois de quelque vieux traité de volerie. Tel autre se souvient du tableau d'un maître - Téniers ou Snyder - d'une tapisserie des Flandres, où des auteurs chassent à travers des verdure de haute lice toute une volière d'oiseaux bariolés. Pour moi, je revois une toile du Pisanello : Le Dame au Faucon. Entourée de ses cavaliers d'armes, une princesse de la Renaissance italienne chevauche une blanche hoguette ; elle passe sur une prairie de narcisses, devant un mur d'orange, piqueté de boules d'or ; elle va, muette et grave, portant sur son gantelet de cuir un faucon chaperonné de guesules, cependant qu'en un ciel de clair azur deux gerfauts s'efforcent à lier un héron...

La fauconnerie faisait partie intégrale du Moyen Age et de la Renaissance, et les vieux ouvrages abondaient alors qui lui étaient consacrés. Quel bibliophile ne connaît les fines miniatures ornant le Traité du duc Sforza ou les gravures rustiques de celui de Charles d'Arcussia, seigneur d'Esparon et des Pallières, le gentilhomme provençal dont le livre est à la vénerie ce qu'est à la vénerie celui de du Fouilloux, le bon veneur poitevin ?

Prés, où que la représentation est œuvre d'artiste, la présence d'une belle dame empanachée en est la figure essentielle. Il semble qu'elle soit là pour nous dire qu'en des temps souvent rudes la fauconnerie était faite de beauté, de grâce féminine, d'élégance et non de brutalité. Telle elle est restée.

Aujourd'hui, pourtant, la princesse du Pisanello, si elle revenait, et qu'elle rencontrât les gendarmes, risquerait de se voir dresser procès-verbal et d'aller assiéger sa belle robe de brocart sur les bancs de la Correctionnelle, à côté des bracoiseurs, du collecteur, du traher de « drop des morts », du destructeur à la charterelle... La loi de 1844 lui apprendrait que la fauconnerie n'est pas énumérée parmi les chasses licites et, du même coup, se trouve confondue avec les moyens prohibés.

On s'est souvent demandé pourquoi la loi ne mentionnait pas la chasse au faucon. Cette abstention a lourdement pesé sur sa survivance, et notre pays ne peut s'enorgueillir d'organisation aussi belle que la Falconers Club britannique, ou le Falkenorden allemand. C'est dommage.



On a proposé beaucoup d'explications de ce silence. On a présumé que c'était par réaction contre les abus - plus ou moins véniens - des seigneurs de jadis ; une revanche du manoir, du puyon, dont autrefois les récoltes avaient été piétinées par les cavaliers suivant le vol de leurs oiseaux. Et la chasse à courre, alors ? Et la simple chasse à tir, avec un chien d'arrêt battant les blés noirs, les tréfiles à grignes et les vignes mères ? Non, tous ces abus - vrais ou supposés - en 1789, le Tiers Etat les a corrigés très simplement : en se les autorisant à lui-même. Il s'est annexé le chien courant, il se fût tout aussi bien annexé les oiseaux de vol. D'ailleurs, quelle revanche avait à prendre les législateurs de 1844, d'une Chambre royale composée de grands bourgeois, de gros propriétaires fonciers, d'aristocrates, de généraux, de banquiers, élus au suffrage censitaire, et bien loin d'être hostiles au passé ? L'explication ne tient pas debout.

On a voulu que le législateur ait redoublé le mal fait au gibier. C'est ignorer tout du caractère de la volerie. Elle détruit peu, infiniment moins que le moindre chasseur à tir, ou alors il y faudrait un luxe d'équipage, de chevaux, de gens de pied, de chiens, de faucons, d'autours, qui allait bien autrement, mais qui n'est plus de notre temps. Ce sport demande beaucoup de temps et d'argent ! Il est fort difficile de se procurer des oiseaux ; le prix en est très élevé, leur nourriture est dispendieuse ; ils sont délicats à dresser, ils sont fragiles, nécessitent de grands soins, certains ne peuvent se faire à la captivité, d'autres sont des non-voleurs. Aussi est-il très rare qu'un amateur ait plus d'un ou deux bords oiseaux, trois au plus. Les fauconniers sont comme les chasseurs : ils ne sont pas constamment à leur position. Aux jours de sortie, l'oiseau ne chasse qu'une fois, pour son unique repas quotidien. S'il fait une capture, son maître doit obligatoirement le récompenser, lui donner son pât (sa viande nourricière) ; après qu'il refuse de chasser. S'il a manqué sa proie, au premier ou deuxième vol, il est vite dégoûté ; il revient à son maître et ne veut plus voler. Là encore, sous peine de le déléguer pour l'avenir, le maître doit lui donner son pât, et la chasse est finie. On conçoit que, dans ces conditions, un faucon soit infiniment moins meurtrier qu'un calibre 12, tous jours prêt à recommencer, et qui ne connaît d'autres limites que la lassitude de l'homme. Le fauconnerie chasse pour l'art et non pour la cuisine.

Le plus souvent, d'ailleurs, il fait une triste cuisine : solisme de pie ou soupe au corbeau. En effet, la fauconnerie remploie plus gibier en France, parmi la nombreuse famille des rapaces, que deux sortes d'oiseaux. Les autres furent jamais utilisés, ou sont tombés en déshonneur. La buse, oiseau ignoble, lâche et couard, incapable de prendre proprement une proie, n'est bonne à rien ; les milans ne valent guère mieux. Le hoberneau, l'épervier, le busard, ces terribles chasseurs, sont mal utilisables ; dans la pratique, on ne les

emploie plus. Restent l'autour et le faucon pèlerin, tous deux redoutables et magnifiques échoués des rapaces. Mais le pèlerin est oiseau de haut vol ; ce nom signifie qu'il vole et chasse haut. Il n'attaque guère ce qui se rassemble, ce qui pète ou se tient au couvert. Par contre, à l'attaque volentiers les oiseaux en hauteur : corbeaux, pies, hérons. Il fournit les chasses les plus spectaculaires, et c'est lui que les fauconniers présentent le plus. Le vol du héron, très en altitude, est le plus remarquable, et l'on voit par ses longues grives, que le héron, bien plus commun jadis qu'aujourd'hui, faisait souvent les frais de la fête. Le plus luxueux traité qui ait paru, celui de Schlegel, dédié, en 1844, au prince d'Orange (le futur Guillaume III de Hollande), album illustré d'admirables portraits d'oiseaux, porte, en première page, un tableau de Sondeland, une chasse au héron de toute splendeur. Si l'on veut « faire » du gibier pour la cuisine, perdreau, lapin, lièvre, on emploie de préférence l'oiseau de bas vol, l'autour, qui chasse en rase-mottes, croche un lièvre quatre fois lourd comme lui et n'hésite pas à se laisser trainer dans les couverts, les bruyères, jusqu'à ce que le pouce capot s'arrête, apaisé, le crâne à l'air, les reins ou les côtes protégés par les terribles serres de son ennemi. Mais, pour ce résultat, il faut qu'on cours de son affrètement le rapace ait été nourri du gibier qu'on lui fera chasser plus tard et mis au point sur lui. A notre époque, il n'est ni commode, ni même licite, de s'approvisionner en lièvres et perdreaux à la saison où s'opère ce dressage, alors que l'on obtient aisément pies et corbeilles. Le résultat est que, dans la pratique, le fauconnerie ne chasse guère que pies et corbeaux, hérons aussi dans les régions de plus en plus rares où il s'en trouve assez. On ne voit donc pas pourquoi le législateur aurait redoublé la fauconnerie pour notre plaisir de gibier. Donc la loi de 1844 n'avait en son lieu la revanche du manoir, ni la protection du gibier. Son silence ne viendrait-il pas plutôt de l'oubli ? Nous avons vu que Moyen Age et Renaissance avaient été l'âge d'or de la fauconnerie. Elle était alors le seul mode élégant de se procurer du gibier à plumes : le faucon n'avait pas : on employait les moyens catégorisés maintenant braconnage : collets, mûs, filets. On comprend aisément que les sportifs de ce temps aient mille fois préféré la magnifique aventure de voler l'oiseau. Virent la pesante arquesbuse, le musquet, moins lourd ; le fusil, plus léger ; la grenouille. La fauconnerie avait du plomb dans l'aile (si j'ose ainsi parler) ! Dès lors, elle déclina, s'effaça. Les traités si nombreux perdirent leurs lecteurs, disparurent. Ceux qui virent ensuite, Gouy de Champeaur, Schlegel, n'étaient plus des maîtres pour fauconniers ; c'étaient des avertisseurs de grands artistes pour bibliophiles. En 1844, la déclin chez nous était à son plus bas : la fauconnerie était morte et enterrée, la loi est restée muette sur son sort ; si elle n'eût parlé, c'eût été pour une oraison funèbre.

Je dis bien muette. Car, alors qu'elle interdit nommément maintes chasses en usage jusque-là, et qui ont parfois subies sous forme de tolérances locales (gliaux, filets, pipée, chasse de nuit, etc.), il n'est nullement question, dans cette liste, de la chasse à vol. Elle ne l'intendit, ni en l'autorisant, elle n'en parle pas. Aussi certains bons esprits estiment qu'elle n'est nullement prohibée. M. Rastot, président du Saint-Hubert-Club, vice-président du Conseil international de la chasse, en juge ainsi. Pour lui, la chasse à vol doit être comprise dans les chasses à courre et à cris. Il y a tout fait interprétation de la volonté du législateur en la déclarant illicite parce qu'insuffisamment précisée dans le texte promulgué. Mon opinion tient un rang modeste en face d'une telle référence, mais elle est identique.

Dans la réalité, la tolérance s'est établie, mais elle n'est pas officielle ; un propriétaire qui sur sa terre, muni de son permis de chasse, en période d'ouverture, détruirait un corbeau à l'aide d'un oiseau de vol n'est pas à l'abri du procès-verbal d'un imbécile. C'est arrivé, ce ne doit plus être. Puisqu'il n'existe aucune raison valable d'interdire la fauconnerie et qu'en fait elle l'est à peine, qu'on le dise en droit. Des apôtres, des passionnés cherchent à ressusciter un antique déduci, qui fut une des parures de la France. Pour les y aider, il suffit d'ajouter trois petits mots à l'article 9 de la loi : « Dans le temps où la chasse est ouverte, le permis donne à celui qui l'a obtenu le droit de chasser le jour soit à tir, soit à courre, soit à vol, à cor et à cris. » Si l'on trouve bien lourd de mettre en branle l'appareil législatif du Parlement, un simple arrêté ministériel y suffirait. Nul ne conteste la légalité de ceux qui ont correctionnellement la divagation des chiens et permis de fusiller les chats errants. Que le ministre dise : « Entendus nos conseillers juridiques et les experts en cynétique, la chasse à vol est autorisée dans le cadre des lois en vigueur ». Cette simple phrase réjouirait bien des cœurs !

Naguère un ministre soucieux de voir renaître une belle chose avait pensé créer une fauconnerie d'Etat au château de Chambard, dont le parc est actuellement notre plus grand centre d'élevage. Cette initiative eût attiré bien des visiteurs curieux de revivre dans un cadre princier ce qui fut jadis plaisir de grand seigneur. Des difficultés budgétaires ont mis en sommeil ce beau projet. Souhaitons qu'il se réveille ; c'est le vœu de tous les fauconniers. Ce jour-là, lorsque les ailes de leurs faucons monteront au ciel, un grand cri d'allégresse les accompagnera : la vieille devise de la fauconnerie : « En penne (1), en joye ».

Albert GANEVAL.

(1) En vieux français, « penne » signifie plume.
Le Chasseur Français N°644 Octobre 1980 Page 579

Histoires d'Apiles

Un fiancé... fauconner
Paboua Justeau



Ah... Mon initiation à la fauconnerie reste un moment fort entre mon fiancé et moi-même, à l'époque néophyte de l'Association.

Eté 1968, après maints conciliabules entre ma famille et celle de mon fiancé, j'arrive en France ayant traversé l'Atlantique pour mes fiançailles. Il faut savoir que notre « cour » se faisait par courrier, Philippe faisant son service militaire à Saint-Lô et moi mes études supérieures aux Etats-Unis.



Mon arrivée en Anjou me plonge dans un monde complètement nouveau, de New York City, ville active et bruyante, à une demeure du XVIII^e siècle cochée dans les marais inondables de la Maine. Des futurs beaux-parents très « vieille France », et un roissant faucon hoberneau confié par le maître des fauconniers Philippe Poplard à mon fiancé. J'ai été éblouie, bien sûr, par ce joli faucon fiancé par ce mode de chasse inconnu dans ma famille. J'ai quand même remarqué les soins extraordinaires prodigués au faucon par mon fiancé, l'assiduité dans ses soins et le regard particulier où évidemment j'étais effacée du tableau. Mais cela ne me faisait pas peur, étant née dans une famille de chasseurs et pêcheurs acharnés.

Un jour, une vieille amie de la famille, passionnée d'équitation, ayant construit chez elle manège et carrière de taille olympique, a pensé que ce serait un souvenir inoubliable de faire des photos de la jeune fiancée à cheval

faucon au poing. Il faut savoir qu'en 1968, la fauconnerie était quasi-inconnue, qu'il y avait très peu de fauconniers de haut vol (le radio-tracking n'existait pas encore) et donc la nouveauté était de taille. Avec beaucoup d'entraîn et gentillesse, cette personne brillante et extrêmement douce en équitation arrange un rendez-vous à la carrière où plusieurs amis sont venus voir ce joli spectacle et prendre des photos. Quel cela ne tième, cette amie obligeante me passa sa tenue d'équitation (un peu trop grande pour moi et les bottes franchement inconfortables-elles me coupaient un peu derrière les genoux), mais que ne fait-on pas pour briller aux yeux d'un fiancé !

Nous voilà partis tous les deux à cheval sur des petites robes de campagne pour rejoindre la carrière. Moi sur un grand pur-sang, Carou-Pacha, borge de l'aile gauche et Philippe sur un petit pur-sang, Sabre-au-Clair. Le hoberneau sur mon poing gauche fait bon ménage avec mon cheval borge qui ne peut voir le faucon battre des ailes.

Enfin, nous voici arrivés à la carrière où les spectateurs et photographes attendent et là mon fiancé trouve, après réflexion que « quand même ce serait bien plus joli si tu chass sur le petit cheval gris, ça va mieux pour une femme » !

Je descends péniblement de mon manège avec les bottes qui me coupent et le faucon au poing, et monte sur le joli petit cheval gris, mais pas borge du tout ! Une fois hissée et installée, le hoberneau prend la brise et bat des ailes et je sens que le joli petit cheval gris n'est pas du tout d'accord avec le programme. Et hop ! Courbettes - couroupées ! Me voilà lancée dans un joli vol assis à travers les airs et j'atterris brutalement aussin au milieu de la carrière, le soufflet coupé par la chute et par une douleur aiguë.

Aussitôt je vois mon fiancé qui se précipite... vers le faucon en exclamant « Oh ! j'espère qu'il ne s'est pas fait mal - ou, ça va, ses plumes ne sont pas abîmées - mais quel est-ce qui vous a pris ? » Ma réponse est restée étonnée dans ma gorge, sans doute par la difficulté d'exprimer ma respiration, car mon coccyx était cassé. Bien sûr, mon fiancé sur le chemin du retour me dit : « il ne faut rien dire aux parents, ils vont s'inquiéter ».

Tous les soirs, nous nous retrouvions pour le dîner et le supplice pour m'asseoir et me mettre debout fut de taille, mais les soins de nos beaux-parents n'ont pas eu l'occasion de s'inquiéter.

Rassurez-vous, Messieurs les fauconniers, la fête de fiançailles a bien eu lieu et, 43 ans après, je reste toujours éblouie par mon fiancé... mon époux... et mon fauconnier !

Paboua Justeau

Le dixième...

Gérard Hyam

Le grain violent incommode le tiercelet de Nicolas. Pourtant, il se tient haut et fier à l'aplomb de son fauconner. Quelques rares battements d'ailes le soulèvent à contrevent sans que l'averse qui le fouette fortement n'altère son plafond. Elles sont trois perches de fin de saison à s'être remises dans un boquet familial. Aux pas du rabatteur qui les force, elles disparaissent en silence dans le vent, sans que le pèlerin, gêné par la bourrasque, n'ait le temps de les avoir. Il n'y a plus qu'à leur...



Le Faucon de Thomas GARRIZO et sa proie

Comme un effet de gibus, le vent cesse aussi soudainement que l'averse. A quelques centaines de mètres, deux ou trois merles s'éloignent le long d'une haie. Ils arment et trillent les éperons. Le lieu semble idéal, le moment aussi. Thomas prend au poing l'hybride de plérier-émoulin, un « Perin », dont les lignes fines et délicates suggèrent, à n'en pas douter, qu'elles favoriseraient vitesse et agilité.

Décapoté, l'oiseau ne met guère de temps à prendre sa place en un seul degré, tout en décrivant ses orbes serrés au dessus de ceux qui, pauvres humains vénérent cet Horus, vont le servir.

Celui là sait immédiatement se placer et prendre l'avantage.

Dans les labours détrempés, la terre alourdit les bettes et contraind le souffle, mais la première attaque qui déstabilise l'oiseau noir transcende les volants.

La chasse a commencé, animée par les cris gutturaux des fauconners assouffés, accompagnant la proie nue vers son aléatoire destin.

Chacun de ses vols, si court et discret soit-il, provoque instantanément un piqué fulgurant suivi d'une ressource électrique. Marque... encore marqué... Les esquives acrobatiques du merle face aux manœuvres successives sont autant de réponses à sa survie.

Mais il faut bien prendre un parti ! Perlin l'enchanteur a rectifié sa courbe. A la quinzième attaque - ou la vingtième peut-être - le buffetage boussule sévèrement la proie qui vacille mais ne se rend pas, bien déterminée qu'elle est, même durement touchée, à sauver ses plumes. Le merle est habile, courageux, mais blessé. Le faucon opiniâtre, rapide, tout puissant.

Au bout de la haie, le vieux pommer. Au vieux pommer, la proie. Le dixième sur turadés cette saison au palmarès de ce jeune faucon prometteur. Les hornes mérités à ce petit gibier. Courtisies au vainqueur. Garantissons l'éthique.

On me dit que le onzième fut pris le lendemain ! Le compte n'y est déjà plus. Aux oiseaux bien affaiblis, à valser...

Gérard Hyam

4 Octobre 2011 - Un vol « Royal »

Patrick Horel

Quetzal, tiercelet de gerfaut blanc, a enfoncé les perches dans un champ de betteraves et revient se placer au-dessus de moi pour soutenir sa remise. Je lui fais trinon d'un pigeon qu'il lie avec facilité. Il se pose avec sa proie dans une luzerne à une certaine distance de moi. Un milan royal arrive et vient faire des passes sur le faucon qui abandonne sa proie et part à sa poursuite. Le vol s'éleve et, rapidement, les deux adversaires ne sont plus que de petits points dans le ciel. Après un moment, le gerfaut abandonne et revient sur son pigeon en poussant de petits cris.



Tableau de Zephir Wolf

Une heure plus tard, je jette Quinoa sur un couple de cornelles. Après un beau haut vol et plusieurs attaques, les cornelles ne doivent leur salut qu'à une haie solvatrice. Je décide de rappeler le faucon, ne voulant pas l'encourager à faire prise sur une remise mais, avant que j'aie pu sortir le leurre, il repart en vol d'attaque. Après une longue course, Quinoa monte en cercles serrés et arrive à la limite de notre vue. Je ne sais pas ce qu'elle attaque mais je découvre tout à coup un milan dans les jumelles. Quinoa commence à malmenner le milan et, après 7 ou 8 attaques, elle fond sur lui et le lie à grande hauteur. Tous deux entament une lente descente tourbillonnante et nous nous précipitons vers la voiture pour rejoindre la groupe vivante à temps pour sauver le milan (et le faucon) et le relâcher indemne. Cette prise «royale» me rappelle le célèbre tableau de Wolf représentant deux gerfauts sur un milan, ailes déployées.

Patrick Horel

Un vol inattendu

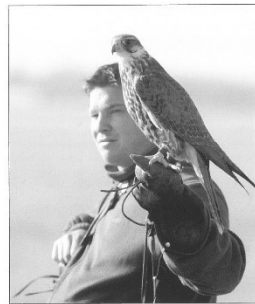
Samuel Bécard

C'est en octobre 2011, que Taya, ma forme de faucon sacre me quitte ! Parcourie par un véhicule, je la retrouve sur le bord de la route, inerte.

être pris à rêver de faire voler un jour un faucon en voyant celui-ci au-dessus de sa tête.

La scène se passe devant nous à environ 500 m : impressionnants, nous observons le faucon du haut de ses 70 à 80 m de plafond, scrutant le sol et les chiens en pleine quête. Nous nous regardons mon ami et moi et la seule chose qui me vient à l'esprit à ce moment là c'est : « pourquoi les chiens ne lèvent rien ». Imaginais la scène faisant prise d'une perdrix sauvage devant le nez du propriétaire.

Les chiens toujours dans leurs efforts, après deux ou trois minutes font gicler une perdrix. Taya bascule et la cueille sans trop se forcer. Nous courons au véhicule pour rejoindre cet équipage inopiné au milieu de la plaine.



Embêté par le fait d'avoir compris l'exercice de ce monsieur, j'avance sur mon faucon pendant que mon ami rejoint le propriétaire qui rebrousse chemin avec ses deux chiens. Quelques mètres ne séparent du faucon, je le vois plumer assidûment son perdreau à tête sur celui-ci comme si elle détenait un bar-tabac.

Quelle fut ma stupefaction lorsque je fis le charge au leurre, et découvris un perdreau rouge délavé surplombé ! Ce dernier était achomé, au niveau des pattes, de deux olivettes de pêche. Là je compris le mal être m'envenimant en pensant à ce professionnel du chien qui comptait peut-être récupérer son escape pour un prochain exercice. Après avoir repris mon faucon au poing, je rejoins le duo en pleine explication de cette scène de chasse in-

congrue. Le propriétaire, compréhensif après toutes mes excuses, nous explique qu'il avait bien observé ce faucon quelque peu curieux, et avait tout de suite pensé à la présence de mon ami fauconner.

Une chance que les chiens étaient à l'ordre, sachant que ceux-ci ne connaissent pas le genre Falco.

Ce vol anecdotique à connotation humoristique m'a toujours marqué, il démontre très bien l'intelligence et l'opportunisme du faucon sacre avec ce côté opiniâtre qui nous remet toujours en question, mais il n'enlève en rien le plaisir que j'aurais eu à voler ce faucon durant 4 ans.

A Taya...

Samuel Bécard

Histoire naturelle

Vincent Duclouf

Il fait -8° et un fort mistral nous fait nous demander, au faucon et à moi, ce qui nous mène à affronter une conditions aussi sévères. Sur le chemin, j'avance à reculons, dos contre le vent, sans offrir une joue au grand froid qui nous étreint. Le faucon fait semblant de partir contre les bourrasques pour se positionner et ainsi provoquer l'escape qui mettra fin à son calvaire. Les pèlerins est centré à une petite centaine de mètres de plafond quand un tiercelet sauvage s'interpose entre nous. Pas question de laisser durer plus longtemps le vol dans ces conditions, alors j'escape un pigeon.

Mon faucon a déjà décroché, il pique, touche la proie qui file avec le vent, ressource. Le pigeon, déstabilisé, cherche une remise urgente dans la haie de cyprès désarmés proche. L'attaque a motivé celle du tiercelet sauvage qui arrive en renfort. Trop tard. Il ressource lui aussi. Un troisième faucon entre en scène en attaquant cette fois dernière la haie, espérant ainsi couper la trajectoire d'une fuite éventuelle, qui n'aura pas lieu. Troisième ressource. Trois faucons qui ressource presque en même temps, fusant de part et d'autre dans une parfaite maîtrise de leur trajectoire.

Mon faucon revient déjà pour le leurre, tandis que les pèlerins sauvages poursuivent leur route ensemble. La ligne droite de leur vol est bousculée par les assauts violents du mistral.

Je ne peux m'empêcher de regretter la remise de la proie.

Vincent Duclouf

Les deux miracles de Noël

Brigitte Courjanet

24 décembre 2011. Pierre, Brigitte, Papagayo, le tiercelet d'autour, et Apache, notre munsterlander. Nous sommes loin sur notre territoire de chasse et le soleil est bas. Une compagnie de perdrix s'envole et se sépare en deux. Papagayo poursuit l'un des groupes et le vol disparaît dans une sapinière. Longue recherche associant les chasseurs, le chien et le récepteur, difficile à utiliser car le signal rebondit sur les arbres.

Finalement, le récepteur nous conduit loin du départ et nous ramène dans une friche proche de notre voiture. Nous cherchons encore longtemps à la pile électrique : le signal est très fort : pas de problème l'autour est là, il a dû faire prise dans cette grosse haie, remise habituelle des rouges. Non, c'est à la voiture que le « bip » s'affole : la perdrix a dû se réfugier sous la voiture et l'autour a pris là. Le faisceau de la lampe balaise sous la voiture : rien.

Soudain, un tintement proche. L'autour est là, à quelques mètres sur sa proie !



Il me faut jamais oublier l'autour !

Ouf, tout va bien. On n'est pas mécontents que, contre toute attente, la prise ait eu lieu près de la voiture. On réveillera moins tard !

Au cours du trajet de retour, Pierre me dit : « on peut dire merci à l'émetteur... mais j'ai oublié de l'enlever ». A l'arrivée, nous constatons que l'autour n'a pas émetteur. Pierre avait, en fait, oublié de le mettre avant la chasse. Nous cherchons dans la boîte : pas d'émetteur. Nous allions le récepteur - un signal fort !

L'émetteur repose bien allongé sur le pare-choc du 4x4 où l'un de nous deux l'avait passé, allumé, avant de sortir Papagayo de sa boîte de transport.

Elle m'accompagnait depuis quatre années, utilisée pour mon travail où elle effectuait avec brio sa tâche en terme d'affaouement. Dès son introduction en 2007, après avoir observé durant ses premiers coups d'ailes et forcé de constater qu'elle prenait amont avec aisance, je me décidais de l'exploiter pour ce vol.

Régulière dans ses vols les premières années, elle m'a époustouffé par ses attaques en force et par sa ténacité à entreprendre les oiseaux que je lui présentais.

Sur ces quatre saisons de chasse, j'ai décidé de vous écrire quelques lignes sur un vol anecdotique qui a su attirer mon attention, pas forcément pour vanter les prouesses de ce vol, mais plutôt pour son côté humoristique, intention de pour souligner l'intelligence du faucon sacre.

Une des réunions de l'ANFA, qui se situait dans le Vexin, m'a permis de rencontrer un fauconner d'émoulin en Picardie, ami, celui-ci se reconnaît.

Depuis, nous prenons plaisir à voler ensemble et à partager notre passion d'être le fauconner, il me fait profiter de journées de chasse exceptionnelles, sur gibier naturel, et je ne le remercie jamais assez pour m'accueillir toujours aussi chaleureusement.

Saison 2009, les parcelles de chasse que nous exploitions, se composent de deux biotopes, avec une partie maraichère et boisée et l'autre partie d'une plaine ouverte, digne des plaines de Picardie. Giboyeux, ces terrains nous servant surtout à entraîner les oiseaux, le plupart du temps sans chien car les propriétés ne le souhaitent pas. La plaine, que mon ami peut investir pour entraîner ses oiseaux, appartient à un propriétaire professionnel du chien et en l'occurrence des chiens d'arrêt (setter). Vous comprendrez que celui-ci ne souhaite pas trop que l'on dérange le gibier.

Ce jour, nous décidons de mettre le faucon sur l'aile au niveau de la zone maraichère, je décrochonne. A son habitude, elle scrute assidûment le biotope qui l'entoure. Elle prend carrière assez rapidement en se décollant de la zone que nous voulons prospecter. Irrité et commençant à m'importuner à ce qu'elle ne revienne pas se positionner au-dessus de nous, je commence à gémir mon gant pour l'inciter à reprendre le contact avec nous.

N'y faisant rien, c'est à ce moment que mon ami et moi nous nous étonnons de la présence du propriétaire, accompagné de ses deux chiens battant la plaine avec fougue. AIE, AIE, AIE... là je compris l'abstention de mon faucon à tirer son vol droit devant lui. Bien sûr, comme tout faucon tenant amant, je l'avais régulièrement travaillé en présence de ma chienne qu'il aimait elle... et celle-ci devait éblouir lui manquer en ce jour.

Effectivement, au bout de quelques minutes, nous retrouvons « Falco chersu » au dessus des deux chiens et de cet homme qui, pendant un court instant, s'est peut

Premier miracle : du fond du territoire, Papagayo a pris à quelques mètres de la voiture et donc tout près du pare-choc et de son émetteur : ce qui nous a permis indirectement de le localiser.

Deuxième miracle : l'émetteur n'est pas tombé du pare-choc lors des 6 kms du trajet de retour.

Nous savourons la nuit de Noël au coin du feu en pensant que nous pourrions être en train de chercher encore un autre son émetteur puis de chercher un émetteur tombé d'un pare-choc dans le noir d'une route de campagne.

Champagne !

Brigitte Courjanet

Une nuit en Durance

Aux lieux une lame de sang signe le vent pour demain Le soleil s'enfonce, l'eau s'éclabousse de fretin Onfile d'un remous lourd, s'écoupe enfin

Le soleil boisse encore

Une pagne de tourterelles cloque en haut d'un pin

Quatre olives descendant tourbillon au milieu des thyrses

La dame royale plume sa curée elle a faim

Puis le gris chasse l'or

Plus haut une ombre mi-luante tourne au lointain

Deux jappements brefs. Sortis des juncs, les rouvres

Discrettement entament le troupe aux lapins

Et ce fut le nuit

Aux lisères quelques masses noires traversent en grognant

La silhouette sombre vole la forêt d'un battlement

Se branche vers le greffe Monsieur Duc attend

Et la musique flûtée du diabolin cornue

Rythme l'espace et répond comme convenu

Au chant suave du crapaud, aux grillons têtus

L'est s'éclaire brunaux

Au fond de la châteaie, en haut de la châteaie,

Deux yeux jaunes vif, attentifs sourcils moaquillés

Suivent invisible l'écurieu rou occupé

Bientôt, le fantôme gris va prendre déjeuner

Le ciel devient bleu

Statue immobile d'un jour, d'un mois ou d'un an

Patiente la buse attend, attend l'impatient

Poils, écailles, carapaces, mort ou vivant

Le vent souffle par jeu

Comme balles deux palmiers traversent les lieux

A la remise, à la remise car la haie dans le bleu

Faucon pèlerin, très haut maître des lieux

Incline son vol en jeu

Gilles Façon

Histoires charentaises

Harc Perrault



Depuis une dizaine d'années en France, la reconquête du territoire par le faucon pèlerin est tout à fait spectaculaire. Que ce soit pour la nidification ou l'hivernage, les ornithologues sont unanimes : tous les sites favorables à l'espèce sont colonisés.

Désormais chaque hiver, les observations de faucons pèlerins sont courantes et nombreuses en Charente. Les fauconniers qui pratiquent le haut vol dans la région ont régulièrement le plaisir de voir voler un faucon sauvage avec leur oiseau de chasse.

Cette année, deux chasseurs à tir m'ont relaté leurs rencontres anecdotiques avec le rapace. Je vous livre ici leurs histoires.

Lucien est un chasseur de grand gibier. Ce lundi du mois décembre, il participe à une battue de sangliers en forêt de la Courbe. Michel, le président, vient de donner les consignes de sécurité au groupe qui réunit, ce matin, 37 chasseurs. Les sangliers ont été rebuchés en bordure de mer, sur le secteur de la Pointe Espagnole. Après avoir placé les autres chasseurs de la ligne, Lucien s'en va rejoindre, seul et à pied, son poste de tir. Aujourd'hui, le tirage ou sort lui est favorable, le poste est bon. La carabine est dans la housse. Il la porte à l'épaule. Il plonge sa main gauche dans la poche de sa veste pour vérifier, d'un geste machinal, s'il a bien pensé à emporter les balles. La boîte de RWS est bien là. L'allée forestière est large d'au moins quinze mètres. Elle vient d'être dégagée cet automne par les ouvriers forestiers. L'an passé, il y avait éparpillé une grosse laie puis tout deux bêtes rousses. Aujourd'hui, le vent qui vient de la mer emporte la fumée de son cigare. La traque va bientôt commencer. Nul doute, si les chiens trouvent les sangliers, il sera prêt.

Lucien franchit la première marche de l'échelle de son mirador qui est appuyé sur un petit chêne. Son ascension fait fuir en panique cinq palombes qui s'y étaient remisées pour la nuit, suivi, brièvement, par deux autres ramiers qui décollent de l'arbre voisin. Les oiseaux surpris dans leur sommeil fuient dans le ciel clair du matin.

Il les accompagne des yeux un instant. Soudain, Lucien sursaute, surpris par un claquement qui vient de retentir, tel un coup de fusil. Une des palombes tombe vers le sol laissant un nuage de plumes dans le ciel. Dans ce chute, le pigeon est accompagné par le faucon pèlerin qui vient de le buffetter. La proie s'écrase, morte au beau milieu de l'allée, face au chasseur. Instantanément, il a vu de l'homme, sans même la saisir, le rapace abandonne sa proie.

Lucien, émerveillé par ce spectacle descend de son pèlerine et ramasse le pigeon. Il caresse délicatement cette offrande de la nature encore toute chaude dans le creux de sa main. Il lui plie la tête sous l'aile et la met précieusement dans son carmier. Ce sera une belle journée. Le poste de chasse est bon.

Gérard est chasseur de gibier d'eau mais ce matin, comme le plus part des matins, il vient relever ses cages. C'est un piègeur réputé dans ce secteur des marais saintongeais. Les renards, pies et autres nuisibles n'ont point de malice comparée à la sienne. Sa spécialité à Gérard c'est le ragondin. Il faut dire que dans les marais charentais, ces bêtes pullulent. Plus de dix mille de ces animaux y ont été détruits l'an passé.

Après cet épisode de froid que l'on vient de vivre en février, l'arrivée du printemps est proche. Le marais gelé ne permettait pas de capturer efficacement les ragondins. La douceur de ce début mars promise d'une meilleure réussite. Avec un morceau de pomme ou de carotte, les rongeurs vont être plus faciles à attirer dans les pièges.

Cela fait maintenant deux heures que Gérard relève ses engins au milieu du marais. Il remarque au loin le mariage incessant d'un couple de pies bavardes qui s'efforcent à reconstruire leur nid dans un buisson d'épineux. Dans ce marais il n'y a pas d'arbre. Les buissons dispersés, çà et là en îlots, suffisent pourtant à abriter un nombre invraisemblable de pies.

Gérard pense que la saison est venue de les piéger, elles aussi. Il lui faudrait capturer un couple de pies. Le sien, il l'avait prêté au vieux Raymond. Il n'en a pas pris son. L'appelant est mort. Pas foutu d'entretenir la moindre bestiole celui là. Il n'y a que son potager qui l'intéresse. Maintenant, il faut trouver rapidement une nouvelle pie. La tâche n'est pas facile. Le coup de mirador dans la cage, ça ne marche que dans les livres. Celui de l'œuf dans le faux nid, c'est bon pour les secteurs sans hérissons ou sans rats. A la Fédé ils n'en ont pas en ce moment.

La seule difficulté dans le piégeage de la pie c'est vraiment d'avoir la première. Après, pour les captures, c'est un jeu d'enfant. Elles sont tellement territoriales qu'elles viennent appeler l'appelant positionné au centre de la boîte et se font très facilement capturer.

Gérard achève, son onzième ragondin de la matinée. D'un œil distrait il regarde toujours les pies à l'autre extrémité du canal. Elles jussent bruyamment depuis quelques minutes en voletant au dessus du buisson. Le couple d'oiseaux se sépare précipitamment. Une des pies vole rapidement en ligne droite en direction de Gérard. Elle est poursuivie par un rapace.

Gérard identifie un faucon pèlerin. Il en voit voler tout l'hiver au dessus de la réserve. Le faucon qui arrive très vite au ras du sol va buffetter la pie quand celle-ci

se jette dans l'eau du canal. Le rapace fait une volte pour tenter de capturer sa proie mais aperçoit l'homme, situé à quelques mètres à peine de la scène. Il abandonne la chasse et regagne les ciels. La pie rame sur l'eau avec ses ailes et vient se réfugier terrorisée dans les joncs. Gérard soisit l'oiseau mouillé dès son arrivée sur la rive.

Désormais Margot, tu seras mon nouvel appelant.

Harc Perrault

Petit conte de Noël

Philippe Jusseau



25 Décembre 2011. Patricia et moi avons la joie d'avoir la maison pleine. Nos enfants et nos petits enfants sont là pour fêter Noël avec nous. Ils sont tous malades !

Aussi dans l'après-midi, vers 15 heures, il me semble important d'aller prendre l'air, respirer un peu au calme. Je ne chasse jamais le jour de Noël, mais compte tenu des circonstances, je prends « Nosé », le tiercelet gerfaut-pèlerin que m'a donné Charles Martin. Je libère les 3 chiens. Ulysse le pointer, Ubye le labrador de Patricia et César le springer-spaniel de notre fils Geoffrey.



Philippe, sa petite-fille et ses trois chiens

Arrivé dans le champ devant la maison, je déchèperonne « Nosé » et commence à marcher à la billebaude. Très rapidement, ma meute lève une poule faisane que le gerfaut, bien placé, buffète violemment. Je la vois tomber derrière une grosse haie, le tiercelet fait sa ressource et disparaît derrière la haie.

A grandes enjambées, je passe derrière cette haie et, là, je vois César, le springer de mon fils, qui me rapporte

de sa gueule... le faucon qui lui tient toujours dans ses serres la poule faisane.

Moment de panique, le chien n'a pas l'air convaincu avec son rapport. Calmement, je me mets accroupi, César d'assaut devant moi, me donne son pouet et part vite, le faucon gluant, froissé, lâche la poule... qui retourne dans la haie.

Je propose de la rouvrir ou le faucon qui mange de bon appétit : il est tout chiffonné !

Je rentre en sifflant, et bien sûr, ne raconte rien à personne.

Le lendemain matin, très tôt, je vais voir mon oiseau, je craint le pire, j'ai très mal dormi ! Il est patte en plume : je le jardine, lui donne le bain et une bonne gorge l'après-midi.

Le tiercelet n'a jamais si bien volé que depuis cet incident, il est vraiment devenu hautain, néanmoins je ne conseille à personne cette méthode d'affaiblage.

En Conclusion :

« J'ai vraiment eu de la chance que César ait la dent douce, et surtout que le labrador n'ait pas vu la scène car alors, j'aurais peut-être retrouvé deux demi-faucons. Soyez gentils, ne racontez cette histoire à personne, car de la part du Président c'était un peu léger !

Philippe Jusseau

Epervier urbain

Ricco Courjard



Printemps 2012. Nous sommes avec Brigitte dans notre bureau à l'étage de notre maison, avec vue sur notre petit jardin. Brigitte vient d'y jeter un regard et me dit « Quel est cet oiseau sur la perche haute ? » Je regarde... les auteurs sont en volière... ils n'ont pas rétréci pareillement... c'est une forme d'épervier d'Europe !

En plein cœur de ville, à quelques mètres de nos oiseaux ! Mais ce qui l'intéresse, ce sont les minotours qui viennent picorer les restes dans la gamelle du chien. L'un d'eux doit se cocher derrière car l'épervier décolla et se pose à terre, puis remonte se percher, très énérvé. La forme essaiera plusieurs fois cette manœuvre avant de disparaître quand nous ouvrons la fenêtre. Nous avons le temps de voir que cette forme est en parfait état de plumage. Le spectacle a duré quelques dixièmes de secondes. Depuis nous quaterons... mais il y a fort à parier que ses horaires de chasse ne coïncident pas avec nos heures de réveil !

Ricco Courjard

Souvenirs et Anecdotes insolites

Franck Tholliez



1^{ère} saison : Une matinée de rêve. Je longe un profond fossé, asséché et bordé de ronces sur ses flancs. « S'il part un faucon nous sommes bien positionnés et Persée bénéficiera de la hauteur me dis-je en frappant les ronces. Froissement d'ailes, je lance. Persée au dessus des ronces et vois une bécasse monter sur queue, trop tard l'oiseau est déjà sur elle et retombe avec la belle mordée, je suis fou de joie. Egociste que je suis, je récupère la bécasse pour moi et reprends la chasse. En longeant un bois je fais partir un lapin, le bois est très dense et je ne peux rien voir. J'entends frapper la terre puis à nouveau les sonnettes, ça repart... plus rien ! Je prends mon temps et finis par retrouver mon oiseau les ailes écartées, à 150 m du point de lâcher, « parrait elle à pris son lapin », je m'approche et quelle surprise de constater que ce lapin n'est autre qu'un lièvre pris à la tête et parfaitement maîtrisé. Une matinée de rêve !!

Vol sur gibets. Il gèle depuis une semaine. Je vole sur un nouveau territoire que mon ami Greg a obtenu. Persée est très agressive et demande le départ sans que je ne vois quelque chose. Je lui fais confiance et la laisse filer en direction d'un étang gélifié à environ 100 mètres de moi. Elle accélère, je ne vois toujours rien, elle vole maintenant au dessus de l'étang et fait prise. Je pense à une poule d'eau mais de suite j'entends le lièvre crier, j'accours mais ne peux rien faire, le capucin est bien pris à la tête mais en plein milieu de l'étang ! Four une fois je suis heureux de le voir se décrocher au bout d'une minute interminable.

Réunion Anfa 2011. Mivoisin, nous sommes sur une magnifique domaine privé d'une des nombreuses connaissances de Rémy. Je suis accompagné de Jacques GAVOIS pour qui c'est la première réunion. En fin de matinée, nous traversons une sapinière et l'autour se retourne sur un roncier, « là il y a un lièvre » ! J'avance doucement, ça bourne... l'autour jaille et je vois avec horreur un chat sauvage courir sous les ronces. Il sort à découvert et ne fait pas 10 mètres, Persée l'empêche fermement. Je cours comme un fou mais heureusement ma forme maîtrise parfaitement cette proie insolite que j'arrive à décrocher avec l'aide précieuse de Jacques.

Le chat ne demandait pas son reste et nous pensions nous remettre de nos émotions. J'ai eu une chance énorme, heureusement que Persée maîtrise la proie à la tête.

2^{ème} saison : Mise à l'eau. Début octobre. Je viens juste d'arriver sur le golf et me dirige en direction de l'étang, une poule d'eau sortie de nulle part nous passe devant à 20 mètres, Persée la troussé et au lieu de tomber avec, l'emporte et traverse l'étang pour se poser au milieu de l'île ! Je fais le tour de l'étang, pas de bécasse, j'arrête un agent du golf qui m'indique qu'il y a 2,5 m de fond ! Effectivement, j'ai rapidement de l'eau au dessus de la taille, et finis le reste de la traversée à la nage. Quel est ce animal de golfier qui joue en caleçon et en chaussettes ?

Réunion Anfa 2012. Mivoisin encore ! C'est mon tour de voler, le jeune chien de Greg et celle de Sam sont à l'arrêt sur un buisson, je le contourne pour être face aux chiens, j'avance d'un pas et un lièvre démarre en direction des chiens. L'autour passe au dessus du buisson et fait prise entre les deux chiens. Tout le monde crie et pour cause ce n'est pas un lièvre mais un marccassin ! Le jeune chien fait lâcher l'autour et Aubin se jette sur ce lièvre royé aux cris si particuliers. Le temps d'un clic et il le voit reparti dans les buissons. Que me réserve la prochaine sortie à Mivoisin ?



Aubin et Franck Tholliez

P.s : un remerciement tout particulier à Raymond pour l'organisation du désarçage.

Franck Tholliez

Équipage Cochet de Corbaumont « De joies et de penes »



Photographie P. Ansel



P. Boad - P. Morel - F. Prostet - T. Lutz - Ch. de Chanté - Ch. de Bourg (exclut) et anciens présidents de l'ANFA



Alainne Morel-Lacaze et Jean-Pierre Pouch



Christophe de Chevry



Les nouveaux membres de l'ANFA



J.-L. Lugeais et H. Dhaat



Le banquet de l'ANFA



D. Vasseron Allaire a organisé le tableau



Conférence d'Etienne Fougere à Bernard Privat



Il faut s'occuper



© Norman, T. Gornig et la partie



J. Boutevin exilien, E. Gouffé écuyer



R. Percheux d'après... J.-C. Dufour



Rapport pour B. Maillet et B. Viole



Guillaume Bournet et son Furet



Le stand de l'Anfa au Game Fair de Chambard



Des enfants enthousiastes après d'être allés dans un bain à vapeur russe



Club naturel - au programme, le bien-être



La délégation arabe d'Abu Dhabi



Les leaders du Qatar - du PM et des Evénements



Festival de Touaregs du Qatar



Près le coq des fauconniers



Fauconniers émiratis



Leur avion personnalisé



Les enfants ont aussi leurs occasions





Cathédrale d'Amiens, Donor de Paris



Cathédrale d'Amiens - Photo Guy Fleury



Scien Tibault de Maugny (père)



Carton d'Orme, tapestrie d'Asbazan



Chapelle de la cathédrale St Denis à Laon - Photo D. Chéser



Desprez, statue de la cathédrale St Denis à Laon - Photo D. Chéser



Les vingt ans de l'équipage Jean de Beauce



Beauvais, le premier des chiens blancs



Photographie R. Gargnier



Photographie P. Buvet



Virginie Mauger et son oiseau



Florine Tesson



La carte d'adhésion d'un membre trésorier...



Le code d'honneur est toujours d'actualité



Parlons Fauconnerie



Chiens d'Oysel, Chiens couchants, Chiens d'arrêt, en Fauconnerie

Philippe Justeau

Intervention de notre président Philippe Justeau au colloque cynologique de la Fédération Nationale des Chasseurs.

Avant de vous parler de l'utilisation des chiens d'arrêt en Fauconnerie, tant en Haut-Val, qu'en Bas-Val, il me semble intéressant de faire un peu d'histoire, pour introduire mon propos.

Histoire de la Fauconnerie en France



En 760, le roi Pépin le Bref nomme le Duc Gilbert « Braconnier-mestre de ses Chiens, et Fauconnier-Mestre de ses Oiseaux. »



En 1250, Jean de Beauce est nommé Fauconnier maître du roi Louis IX (St Louis).

En 1406, Eustache de Gaucourt est nommé Grand

Fauconnier de France par Charles VI. François Ier, pour sa rançon, doit donner trois faucons gers fault sucre blancs.

L'épithèse de la Fauconnerie française est sans



contesté sous le règne de Louis XIII, c'est le Roi Fauconnier par excellence. Il a vu toutes les espèces d'oiseaux connus de l'époque. Il a codifié la fauconnerie avec le Duc de Luynes, son fauconnier.

Louis XIV, Louis XV et Louis XVI continuèrent à entretenir de grands équipages de Fauconnerie.

En 1684, la grande fauconnerie de Louis XIV comprend encore cent oiseaux, le cabinet 40 et la chambre 11. Les fauconniers qui s'occupent des oiseaux du cabinet et de la chambre ne dépendent que du Roi et le grand fauconnier n'a aucune autorité sur eux.



En 1787, à la veille de la Révolution, la Grande Fauconnerie est supprimée par mesure d'économie, seuls restent le cabinet et la chambre.

La dernière apparition officielle des Fauconniers de Louis XVI remonte à la veille de l'ouverture des Etats Généraux le 4 Mai 1789. Les Fauconniers Royaux ourissent le défilé de Versailles, puis la Fauconnerie fut oubliée du Code des Chasses, jusqu'en 1954. Elle fait à nouveau partie

des 3 modes de Chasse légaux en France : La Chasse à Tir, La Chasse à Courre ou Vénérie, La Chasse au vol ou Fauconnerie.

Il y a actuellement une cinquantaine d'équipes qui pratiquent régulièrement la Chasse au vol.

Le 16 novembre 2010, elle a été inscrite par l'UNESCO sur la liste du Patrimoine Mondial Intangible de l'Humanité, sous le titre : La Fauconnerie, Patrimoine vivant de l'humanité.

Philippe Justeau

Colloque cynologique
Fédération Nationale des Chasseurs
9 juillet 2011

Introduction de M. le Président Baudin

Contrairement à un adage bien établi, « un chasseur sachant chasser doit savoir chasser... avec son chien ». Pour preuve, en France, sur 8 millions de chiens, 4 millions environ sont des chiens de chasse.

Même si tous ne chassent pas - victimes de la mode urbaine pour certains et de la « promotion canapé » pour d'autres - c'est tout de même près de 190 races sur 330 qui ont été créées et affrénées pour chasser en France. Redoutable et merveilleux patrimoine cynophile autant que cynégétique dont les 1,3 million de Néotrois français ont la fois les héritiers et les transmetteurs capitaux.



D'illustres chasseurs et éleveurs pratiquant notre histoire de France et ont imprimé leur marque sur des races de chiens : Gaston Phebus, La Ferrière, Foudras, La Besge, pour les courants et la vénerie ; Louis XIII lui-même, le roi fauconnier, pour les chiens d'Oysel ou chiens couchants, immortalés par Desportes.

Il était donc naturel que la FNC s'associe, aux côtés de la Société Centrale Canine (S.C.C.) à ce colloque et au Day Show, à Villepinet, où nous avons aussi passé notre tente.

Notre partenariat avec la S.C.C. est ancien et amical, car bon nombre de ses responsables sont, cher Président Arthur, des disciples en Saint Hubert. C'est ainsi que nous avons participé à la co-fondation d'une interprofession « chasse » (féderant toute sa filière économique) voici deux ans. Ou encore, que nous avons créé ensemble les concours St Hubert qui valorisent le couple chasseur/chien depuis les épreuves locales jusqu'au niveau national, voire international.



Cette année, nous avons réalisé en commun un « petit livre vert » décerné à tous les chasseurs de France, intitulé par antiphrase « une vie de chien », mais qui, en fait, à assurer le bonheur de nos compagnons de chasse et promouvoir une pédagogie canine auprès de leurs détenteurs.

Je ne voudrais pas finir cette rapide introduction sans revenir au sujet du jour : les fondements de notre cynologie.

Sans présager de ce que diront les intervenants, il est évident que la structuration créatrice de l'acte de chasse s'est faite chez l'homme en observant les animaux sauvages - puis en les détournant à son profit, en sélectionnant les plus aptes à la poursuite d'une proie et/ou au compagnonnage avec l'homme. Entre lui et le prédateur, il y a une osmose cynégétique, où chacun nourrit l'autre, l'aptissime, sans que l'on puisse dire qui, de l'auf ou de la poule, était au commencement.

Pour illustrer le fait que les prédateurs ont fait l'homme chasseur, Philippe Justeau et Gilbert de Turckheim nous raconteraient mieux que moi la légende du berger peussant moutons et perdrix, qui va détourner la stratégie du faucon pèlerin à son profit et inventer la fauconnerie. De la même façon, les meutes de loups ront-elles pas inspiré, voire créé, le futur vasseur et ses chiens ?

Mais si les prédateurs ont fait ou inspiré le chasseur et ses modes de chasse, de même le chasseur n'a eu de cesse de façonner les prédateurs, de perfectionner la nature ou la détourner par la sélection, par la mise en scène de la prédation à son profit alimentaire, domestique ou simplement esthétique - dont la chasse est l'illustration. Chacun, homme et chien, étant dépendant de l'autre et détenteur d'un pouvoir que l'autre, qui qu'il fasse, ne pourra jamais acquiescer, seulement utiliser. Intelligence d'un côté, adroitness de l'autre.

Comme le note l'ethologue Dalla Bernardina, nous vivons la fin d'une civilisation qui avait fondé ses valeurs sur l'éloignement du sauvage et la domestication de la nature, dont le chien était un symbole.

Aujourd'hui avec le retour du bon sauvage dans notre espace artificiel et anthropisé, le chien redevient ce « go between », ce passeur initiatique entre l'homme et la Nature, le prédateur et sa proie.

Le chien de chasse ne rend pas qu'un service olfactif à son maître. Il est source de légitimité à la fois pour le chasseur (nos enquêtes d'opinion le confirment) et pour lui-même dans une société où la prédation est désormais réhabilitée pour le meilleur et le pire. A nous de faire bon usage de l'intérêt porté au « primitivisme » et à la « wilderness » pour pérenniser nos races de chiens de chasse et nos modes de chasse, étirotares consubstantiels.

Bernard Baudin

Président de la FNC

Le Haut Vol

Patrick Monel

Le haut vol désigne, selon la terminologie moderne, l'ensemble de la fauconnerie (ce dernier terme étant pris dans son acception restrictive) pratiquée avec des faucons. Le véritable haut vol est une manière de voler qui se pratique du pouce ou du faucon est jeté dès que l'on est en vue du gibier. Il y a différentes manières de voler le corvidé : en force, sur remises, en vol à libération ou en haut vol - vol cercant ou haut vol tournant et montant.

Le haut vol : Vol cercant ou vol tournant et montant

Le haut vol était le vol classique d'autrefois, de nos jours pratiqué sur des faucons, modestes substitués des hérons, grues ou milans. En haut vol, le faucon n'est jeté sur sa proie qu'une fois que celle-ci est repérée et, une fois en vol, le faucon essaie de dominer sa proie après une poursuite ascensionnelle puis de la malmener à coups d'attaques

et enfin, de profiter de la vitesse de son piqué pour la lier ou buffetter en vol. Le vol se passe très souvent à grande hauteur, les adversaires n'ayant d'autre ressource que de monter en vols cercants en rivalisant d'adresse et de vitesse dans une spirale infernale pour essayer de prendre la position dominante.

Comportement défensif des corvidés :

Les Frax, plus adroits que les cornelles, ont tendance à se défendre en s'élevant tandis que les cornelles partent plutôt en ligne droite chercher refuge dans une remise. La corneille, contrairement au frax, se défend très bien au sol et il est souvent nécessaire d'intervenir pour aider le faucon. Les autres corvidés de la bande valent au secours de leur congénère et l'aident aussi longtemps qu'il est en vie, mais une fois mort ils l'abandonnent. Ces combats au sol ébient beaucoup les faucons et en fin de saison, les oiseaux mis sur le noir sont reconnaissables à l'état de leur mains et de leur penne.



Chaix du faucon

Le vol cercant et montant est un vol particulier qui nécessite de la part des oiseaux une excellente condition physique, une grande intelligence du vol et une anticipation des tactiques de défense. Le faucon doit être capable de dominer sa proie physiquement et mentalement, dans tous les sens du terme. Pour le haut vol, l'oiseau idéal est une forme de taille normale, pas trop fort pour ne pas imposer sa proie qui pourrait refuser le vol et chercher refuge au sol ou dans une remise proche mais suffisamment costaud pour avoir rapidement le dessus ou sol : comme pour les autours mis au lièvre, ce n'est pas une question de taille, mais plutôt de dexérité, certains « petits » oiseaux étant très efficaces pour tuer une corneille en quelques secondes. Le faucon sera, dans ce jeu de cache-cache, créneau unique sur le noir ; l'exclusion absolue de tout gibier ou pigeon. Ceci est un im-

prédictif parce que cela conditionne l'accès à des territoires où le fauconnier n'est le bienvenus que pour voler le corvidé - pas question, dans ce cas, d'un vol accidentel ou d'un change sur gibier !

Environnement

Pour avoir du véritable haut vol, c'est à dire celui où la proie sera battue dans les airs et liée ou buffettée en vol ou terme d'un combat aérien, il faut un environnement adéquat. Ce type de vol ne peut se pratiquer que dans des espaces très ouverts et sans remises (pas de bâtiments, boqueteaux, arbres, haies, clôtures, poteaux, pâtures avec du bétail ou des moutons etc...) bref un environnement très ouvert où la seule chance de la proie est la fuite dans les airs. En début de saison, il faut encore ajouter aux remises potentielles, les cultures sans pied et en toute saison, les véhicules sous lesquels les corvidés cherchent refuge. En outre les corvidés volés commencent rapidement le musique et ne peuvent être volés plusieurs fois de suite ; il faut donc régulièrement changer de territoire et avoir accès à beaucoup de terrain.

Une bonne occasion est celle où la proie ne trouvera pas de remise dans les 500 m à 600 m vent debout et 800 m à 1200 m sous le vent en cas de vent léger (jusqu'à 15 km/h). En cas de vent plus fort, il y a lieu de doubler ou de tripler ces distances !



Conditions climatiques

Le vent joue un rôle déterminant dans la qualité du vol. Le vent idéal est une petite brise régulière jusqu'à 10-15 km/h. Le faucon est jeté (à contre vent) à 200 m - 300 m des corvidés qui ont le temps de monter avant d'être rejoints par le faucon au terme de sa carrière : une fois le groupe rejoint, le vol s'élève puis revient vers le fauconnier et le spectacle se passe au-dessus de sa tête.

Avec des vents soufflant à plus de 20 km/h, l'événement tourne la plupart du temps au profit de la proie qui, comme tout volier (les corvidés sans des voliers), grâce à sa plus grande volure, monte plus vite que son attaquant

(qui est un rumeur) et est plus habile à manœuvrer dans le vent. Une fois que le corvidé atteint une grande hauteur, il fait en général vent de dos vers la première remise. Les vents très forts (plus de 50 km/h) et tempêteux sont à éviter parce qu'ils sont toujours à l'avantage des corvidés et ne donnent pas de haut vols.

Stratégie

En haut vol de corvidés, il faut véritablement parler de stratégie. La stratégie consiste à jouter le terrain en tenant compte des remises possibles, de la position du soleil, de la direction et de la force du vent, de la présence de divers (ramiers, vanneaux, mouettes et goélands) ou d'autres corvidés sous le vent et à jeter le faucon de manière à obliger les corvidés à chercher leur salut dans le ciel. Tout ceci doit se faire en quelques secondes et la décision doit être rapide, parce que la moindre hésitation est souvent en faveur des corvidés qui ont tôt fait de repérer toute situation anormale et de prendre leur envol.

Les corvidés sont repérés et approchés en voiture qui a remplacé le cheval d'autrefois. On peut le regretter parce que le cheval, comme le bétail, n'inquiète pas trop les corvidés, puisqu'il fait partie du paysage normal. Dès qu'une bande est repérée, la manœuvre consiste à se placer sous le vent de manière à jeter le faucon sur les corvidés passés au sol. L'attaque se fera, si possible, contre le vent ou avec un vent légèrement latéral. Le faucon aura tôt fait de repérer et de sélectionner une proie dans la bande : il débarrassera le groupe en concentrant son attaque sur un sujet. La corneille, si elle est loin de toute remise où elle puisse trouver refuge et éviter la descente de son ennemi n'a d'autre ressource que de monter dans les airs sachant que le faucon ne peut non contre elle avant d'être monté au-dessus de la fugitive et les deux oiseaux atteignent souvent d'immenses hauteurs avant d'être en position pour la lutte. Une fois que le faucon aura pris le dessus sur sa proie, il la malmènera, enchainant attaques et ressourçages pour essayer de la lier en vol. La plus grande volure et l'agilité de la corneille lui permettent de mieux manœuvrer et il faut plusieurs attaques au faucon pour arriver à lier sa proie.

Les occasions les plus difficiles sont les corvidés isolés ou en couple : il s'agit toujours d'adultes qui connaissent parfaitement leur territoire et comprennent rapidement les esquives et manœuvres pour échapper aux attaques du faucon. Si un des porteurs a été pris dans le couple, l'oiseau restant sera d'une méfiance extrême et partira à tire d'ailes dès l'approche ou au moindre ralentissement d'un véhicule suspect. Une des tactiques de défense favorite des isolés consiste, lors de la montée, à voler dans la même sens que le faucon, en se tenant à quelques mètres au-dessus de lui, calquant le moindre mouvement sur celui du faucon, les deux adversaires étant comme « scotchés » l'un

à l'autre, mais avec le faucon en position désavantageuse. Cette manœuvre désavantage le faucon qui peine à prendre l'ascendant sur sa proie, la seule solution consistant à se « dégager » et à sortir du cercle pour s'éloigner. La corneille en profite pour filer en ligne droite vers la remise. La stratégie est différente parce que le but n'est pas de forcer les corvidés à chercher leur salut dans les airs mais de pousser à se réfugier dans une remise choisie dont le faucon n'a pas le temps de déloger les corvidés par tous les moyens. Le prix d'un haut vol de qualité passe par le nombre de voler et un bon fauconnier se réveille plus par le nombre de vols qu'il refuse que par ceux qu'il entreprend !

Quelques remarques à propos du haut vol

Les faucons fournissent énormément d'efforts dans ce type de vol et consomment beaucoup d'énergie, il faut donc bien les récompenser après chaque vol. Le chair de corneille est une viande rouge assez peu nourrissante et il est possible de donner bonne gorge à un faucon et de le voler le jour suivant. Le haut vol est épuisant physiquement pour les faucons et sauf en cas de vol très court (2 ou 3 attaques) et non concluant, il ne faut pas faire plus d'un vol par jour.

Les risques d'accidents liés à ce vol sont assez élevés : outre les impondérables habituels (électrochoc, barbelés, fuites etc...) faute de remise et pressée par le faucon, les corvidés se jettent sous n'importe quel abri notamment les voitures ou engins agricoles. Un vol s'est terminé sous la traçure d'un tracteur - la corneille, talonnée par le faucon n'a trouvé d'autre refuge que de plonger et disparaître sous le tracteur qui a continué son travail. Plusieurs fois, les corvidés ont délibérément attiré le faucon vers des routes et slalomé entre les véhicules - un spectacle à ne pas recommander aux cardologues !



Par vent fort, on pourra attaquer vent arrière si la plaine est très dégagée mais, la plupart du temps, il en résulte un vol direct et en force, au résultat très aléatoire et trop souvent à l'avantage de la corneille.

Pour rappel, en vol libération, le faucon, contrairement au haut vol, est jeté au-dessus du vent et très loin des corvidés. Il fait souvent carrière en direction opposée de la bande qui ne manifeste pas d'inquiétude puis, une fois son plafond atteint, revient au-dessus des corvidés et les attaque par surprise. En haut vol, l'attaque est franche et directe et il n'y a pas d'effet de surprise et la prise se fait en fair et sans aide. Une fois le faucon jeté, le fauconnier est un spectateur privilégié mais... impuissant. Par nature, le haut vol est un type de vol quasiment incontrôlable. Tout le travail du fauconnier se fait lors des choix stratégiques avant de jeter le faucon. Le seul cas où le fauconnier doit intervenir et aider son faucon est quand le vol se termine sans victoire ou dans les pottes de bétail, mais l'intervention n'est pas tant commandée par le désir d'aider le faucon que... de le sauver !

Si la proie atteint une remise, il est indispensable de rappeler le faucon et de ne pas laisser la proie sous peine de le décourager pour le véritable haut vol. Le vol sur remises est un autre type de vol où le fauconnier et ses aides aident le faucon qui soutient sur la remise. La stratégie est différente parce que le but n'est pas de forcer les corvidés à chercher leur salut dans les airs mais de pousser à se réfugier dans une remise choisie dont le faucon n'a pas le temps de déloger les corvidés par tous les moyens. Le prix d'un haut vol de qualité passe par le nombre de voler et un bon fauconnier se réveille plus par le nombre de vols qu'il refuse que par ceux qu'il entreprend !

Quelques remarques à propos du haut vol

Les faucons fournissent énormément d'efforts dans ce type de vol et consomment beaucoup d'énergie, il faut donc bien les récompenser après chaque vol. Le chair de corneille est une viande rouge assez peu nourrissante et il est possible de donner bonne gorge à un faucon et de le voler le jour suivant. Le haut vol est épuisant physiquement pour les faucons et sauf en cas de vol très court (2 ou 3 attaques) et non concluant, il ne faut pas faire plus d'un vol par jour.

Les risques d'accidents liés à ce vol sont assez élevés : outre les impondérables habituels (électrochoc, barbelés, fuites etc...) faute de remise et pressée par le faucon, les corvidés se jettent sous n'importe quel abri notamment les voitures ou engins agricoles. Un vol s'est terminé sous la traçure d'un tracteur - la corneille, talonnée par le faucon n'a trouvé d'autre refuge que de plonger et disparaître sous le tracteur qui a continué son travail. Plusieurs fois, les corvidés ont délibérément attiré le faucon vers des routes et slalomé entre les véhicules - un spectacle à ne pas recommander aux cardologues !

Comme souvent en vol de corvidé, par grands froids, les buses offertes n'hésitent pas à attaquer les faucons sur leur prise pour les détraquer. Trop souvent, ces incidents se terminent mal et l'issue est fatale pour les petits faucons. Dans tous les cas, en cas d'accrochage avec une buse, un traitement préventif anti-biologiques et un repos s'imposent.

Quinoa

Cette saison, j'ai mis au haut vol un forme de pèlerin sors, Quinoa, produite par mes amis Basset. De taille moyenne (poids de vol 890-920g) et de morphologie « esclame », Quinoa est un faucon de grand travail, entreprenant et qui ne refuse jamais un vol. Elle est très agressive et d'une efficacité redoutable au sol, ce qui lui a permis de terminer sa saison en bel état de mains et de penne. Quinoa a terminé sa première saison avec un total de 121 prises, en grande majorité capturées en haut vol : 111 corvidés, un frax plus quelques divers : vanneau, milan, buse, busard et goélands.

Récit d'un vol

« La bataille de l'Yser ».

Le temps est parfait aujourd'hui - ciel limpide et brise légère. Je ne perds pas de temps à faire de longues recherches sur mes territoires habituels et roule vers une de mes "villeries" favorites, belle plaine de près de 3000 ha très ouverte et ne présentant que de rares ruelles. La plaine est découpée en parcelles régulières bordées par de petits chemins de "remembrement bâtonnés" qui la quadrillent parfaitement et facilitent les manœuvres.



En arrivant sur le terrain, j'observe, au loin, en bordure de plaine, un groupe de gens qui s'activent autour d'une colonne de véhicules. Je vais voir ce qui s'y passe. Les chemins sont barrés par des bornes "Nadar". Une reconstruction d'une scène de la bataille de l'Yser, prévue pour célébrer le centenaire du début de la Grande Guerre (1914-1918), est en passe d'être filmée par un équipe de cinéastes. Des tentes ont été dressées sous lesquelles des soldats occupés (à pointe et plats) fraternisent autour d'un pot. Un champ a été défriché à coups de bulldozer pour y creuser des tranchées, des tronc d'arbres calcinés ont été plantés dans un paysage lunaire parsemé de trous d'obus, de parapets, de palissades éventrées et de barbelés ; un épais rideau de fumée épaisse plane au-dessus du terrain. C'est saisissant de réalisme : en quelques jours, les réalisateurs et décorateurs ont réussi un prodige - transformer un bout de plaine rose en un champ de bataille.

Je m'éloigne prudemment à bonne distance de la scène et j'entame mes recherches en parcourant la plaine systématiquement dans le vent. Après une dizaine de minutes de prospection, je repère une petite bande de corneilles en plein milieu de la plaine. L'endroit est idéal : un chemin passe à 250 m sous le vent par rapport aux corneilles et un léger promontoire dominant toute la plaine permet une vision à 360°.

À peine décaparavonné, Quinoa part sans hésitation vers le groupe qui se scinde sous la pression de l'attaque et part à la débandade. Quinoa a séparé une corneille de

la bande et concentre ses attaques sur elle. La corneille a pris beaucoup d'avance qu'elle met à profit pour monter en cercles. Le vol s'éloigne en montant en spirales un peu comme un tire-bouchon, le faucon étant toujours un ou deux degrés sous sa proie qui s'élève avec une cinquantaine de mètres d'avance.

Le vol dure depuis plusieurs minutes quand Quinoa parvient à arriver au même plafond puis à prendre le dessus sur sa proie. Elle la domine d'une trentaine de mètres avant de fondre en ranton sur elle. La corneille ferme les ailes et descend comme du plomb mais elle est suivie comme son ombre par un missile guidé. Au dernier moment, la corneille ouvre les ailes et est propulsée en l'air comme par un ressort et Quinoa la manque de peu. Elle a perdu du champ et la corneille en profite pour prendre un sérieux avantage et remonter aussi vite qu'elle le peut en grandes spirales.

Le scénario se répète 7 ou 8 fois, chaque vol gagnant une cinquantaine de mètres en hauteur sur le précédent. Le vol se passe maintenant aux nues et il est difficile de distinguer les adversaires. Chaque fois que la corneille est rejointe, le vol revient vers moi. Elle a perdu du champ et le vol se passe au-dessus de ma tête. Les manœuvres de défense de la corneille ne laissent parfois, les figures s'enchaînent : descentes en virile, virages à angle droit, crochets, plongées, tonneaux, boucles et esquives de dernière seconde ; un vrai ballet aérien. Je ne sais pas qu'il faut admirer le plus, la lutte est splendidement équilibrée entre l'agilité incroyable de la corneille et la férocité du faucon.

Au loin, j'entends les bruits du combat qui vient de commencer : le canon tonne et les mitrailleuses se déchangent dans un torrent d'éclairs, d'explosions et de fumées.

Le vol dure depuis près de quinze minutes et le moral de la corneille, touché lors du dernier piqué, semble en avoir pris un coup. Une fois encore, le vol s'est élevé dans les nues en s'éloignant puis est revenu au-dessus de moi à la limite de la vue. La corneille a pris son parti de filer, vent dans le dos, vers le village. Les deux oiseaux passent très haut, au-dessus de moi et, se dirigeant vers la source du vent, ils disparaissent. Cette fois, Quinoa domine sa proie d'une centaine de mètres ; elle fait une attaque d'intimidation puis bascule les ailes soudées au corps et fond à plomb sur sa proie. Ses deux points plongent vers le sol dans une descente infernale et se rejoignent. La corneille est liée à grande hauteur et "bâs" deux tombent dans un tourbillon aile... à quelques mètres de la bataille qui fait rage.

Je ne vois plus l'achèvement de l'équipe en plein tournage voyant un individu émerger de la fumée avec un faucon et sa proie. Je ne sais pas s'ils ont filmé la prise mais c'était un grand spectacle.

Rabrick Henri

66

Aubour : Vers un affaiblissement éthologique

Jean-Harc Giroux

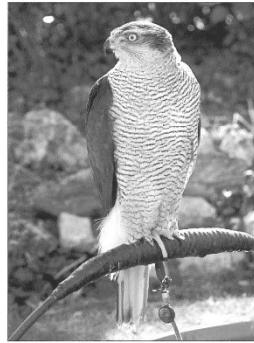
J'ai longtemps considéré que nos prédateurs avaient définitivement jeté toutes les bases de notre art, limitant les apports de la fauconnerie moderne à la qualité des sons vibratoires et l'usage du radio-tracking. Force est de constater que, malgré cette expérience acquise, les pratiques traditionnelles aboutissent parfois à des relations conflictuelles homme-animal. Il n'y a pas de mauvais oiseaux... mais certains aspects de la méthode traditionnelle semblent en limiter singulièrement les capacités. Qui n'a pas été frustré lorsque l'oiseau décroche sur un gibier un peu plus difficile que la moyenne ? Est-ce seulement un manque d'entraînement ? Quel tourneur ne s'est jamais fait empiéter la main au moment de reprendre la prise, ou parfois subi une agressivité gratuite lors du nourrissage ou d'une promenade suivie ? Et cela ne concerne pas uniquement des débutants, mais aussi des fauconniers aguerris. Tous ces comportements sont tellement associés à la pratique de l'aubour, selon des degrés divers, qu'on finit par les considérer comme inhérents au caractère de l'oiseau. La tradition aurait elle pas aussi trop cantonné l'aubour à son rôle d'oiseau-cuisinier pour son efficacité en négligeant le côté esthétique du vol ? Sur ce point, les anciens sont peu disert sur une méthode pour développer la beauté des vols, notamment la prise en vol, notre référence ultime. Il est étonnant de constater que le haut vol a pu sublimer les aptitudes naturelles des faucons, alors que l'aubour ne parvient pas à seulement égaler le vol des auteurs sauvages. Le vol d'aubour sera-t-il possible avec un aubour ? Sans aucun doute jusqu'il est observé naturellement dans la nature. Inaccessible aujourd'hui pour un oiseau en main d'homme, il doit encore trouver sa méthode. Une approche différente dans les méthodes d'affaiblissement et d'entraînement doit être envisagée par ceux qui souhaitent mieux mettre en évidence toutes les qualités naturelles de cet oiseau. Les défauts de l'aubour ne sont que la marque de nos propres limites, celles aussi d'un héritage ancestral à réviser.

Après plusieurs années de réflexions, d'essais, d'échecs, mais aussi de progression avec mes auteurs successifs, j'ai acquis quelques solides convictions que notre revue me permet de partager. Elles seront, j'espère, reprises et améliorées par d'autres auteurs, amoureux de vols d'exception. Twice, mon tiercelet d'aubour nordique de trois mues, par ses prises en vol et la qualité de ses attaques, illustre un premier résultat, une étape, dans cette

progression vers des méthodes différentes, que l'on pourra qualifier d'éthologiques.

Penser aubour

Une des définitions de l'éthologie est la science des comportements animaux et notamment de la relation homme-animal. Aux Etats Unis, des dresseurs de chevaux comme Pat Parelli ont remis en cause toutes les bases du dressage traditionnel basé sur la soumission par la contrainte et la répétition de type polovienne. Ils ont créé un mode d'éducation éthologique du cheval. Sous l'appellation de "natural horsemanship", ce nouveau code de communication permet d'obtenir une obéissance naturelle acceptée sans contrainte physique (cf video sur youtube). Le parallèle entre cheval et aubour n'est pas fortuit.

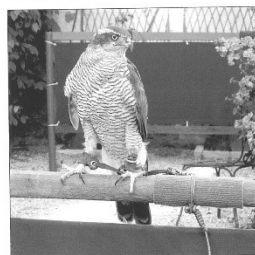


Pour pratiquer l'équitation et l'aubour, respectivement depuis 30 et 15 ans, je suis frappé par les similitudes entre les caractères de ces deux espèces. Cheval et aubour sont tous deux craintifs et prudents par nature. Ils ne sont pas curieux, la fuite est toujours leur premier réflexe face à l'inconnu. Les modes de dressage ne sont pas tant obligés. Pour le cheval la contrainte par les aides, mors bridés, etc... pour l'oiseau la "contrainte" par la faim, l'essimage. Pour les deux une base traditionnelle d'apprentissage par la répétition et une relation de dépendance à l'homme, princi-

67

peuvent à travers la nourriture. Or, dans la nature, concernant nos oiseaux, la dépendance aux parents à la nourriture ne dépasse pas 2 mois après la sortie du nid jusqu'à l'émission d'éclosion. La méthode d'affaiblissement traditionnelle maintient et amplifie exagérément ce lien de dépendance, portant du principe que l'oiseau est tenu par la faim. Ce qui n'est pas entièrement exact, à mon sens.

De même, la répétition des situations de chasse intervient naturellement assez tard dans l'âge de l'oiseau. Il va effectivement finir par sélectionner ses techniques de chasse et ses types de proies par la répétition d'expériences réussies. Mais les six premiers mois sont au contraire pour lui une exposition permanente à une multitude d'expériences nouvelles et uniques, au hasard des proies rencontrées. Cette réalité est bien loin de nos rappels en filière répétitifs qui neutralisent l'introduction dans l'affaiblissement traditionnel. L'apprentissage qu'il acquiert pendant cette période paraît bien pauvre par rapport à son homologue sauvage.



Principes de l'affaiblissement éthologique

Pour les débuts de la socialisation, je renvoie, sans le développer, à la méthode Mac Dermott qui fut le premier à systématiser une autre approche du vol des accipitres. Le principe Mac Dermott se colle sur le rythme naturel du développement de l'oiseau, et par là, s'appuie sur plusieurs points à la méthode traditionnelle. Ainsi l'oiseau doit nécessairement être pris dès 20 jours. Il fera ses premières prises de proies sauvages fin juillet. Il n'y aura eu ni rappel en filière, ni introduction. Traditionnellement, on laisse le jeune avec ses parents plusieurs semaines avant de détacher

son son affaiblissement pour éviter de le rendre craintif. Il ne commencera à chasser que mi-septembre dans le meilleur des cas. Or, ces deux mois de différence sont essentiels. Ce sont deux mois de grande "plasticité cérébrale", une période où son cerveau peut tout absorber sans efforts, ni stress. Pendant cette phase, qui ne se renouvellera pas de toute sa existence, l'oiseau peut être confronté à toutes les situations de notre environnement. Cependant, opportunité pour établir un lien nouveau à la nourriture et l'homme. Il y a une seule question à se poser en permanence. Qui est-on pour lui ? En effet, si je reste le pourvoyeur de nourriture, je serai traité comme tel. Dès qu'il aura faim, il réclamera bruyamment, lancera les pattes, agressera. Dans cette relation trop tournée vers la dépendance alimentaire, un oiseau qui n'a pas faim ne répondra pas non plus aux appels les plus attractifs. Comme tout un chacun, je souhaite au contraire un oiseau très chasseur, non agressif, avec un bon rappel même s'il n'est pas affamé. Dans la relation éthologique, on change les codes de communication et s'attache à ce qu'il comprenne deux fondamentaux : avant tout, l'aubour représente la sécurité pour lui et en deuxième lieu, le meilleur endroit pour partir chasser.

Un endroit sûr

Le sentiment de sécurité est la base de la confiance dans le fauconnier. Comment imaginer en faire un vrai complice quand il est soumis sur le poing à un stress qu'il ne peut pas fuir, issu de situations qu'il ne comprend pas ? L'oiseau, comme tous les animaux, ne possède pas de langage vocal très développé. La communication avec lui passe par une gestuelle à laquelle nous ne faisons guère attention. Pourtant un jeune aubour passe son temps à nous observer et tente de décrypter nos intentions et d'y puiser des informations, exactement comme il le ferait avec ses parents pendant les premiers mois. Cette communication par les attitudes est particulièrement évidente avec les cheveaux. Il est bien connu par exemple, que pour faire passer un cheval devant un objet suscitant sa peur - tracteur, vélo - il faut détourner son regard de l'objet et paraître indifférent. Il ressent cette indifférence et l'analyse ainsi : « mon protecteur considère qu'il n'y a pas de risque, alors je suis sûr ». Au contraire, le fait de fixer du regard l'objet même le plus anodin renforce ses craintes et l'amène à réagir, parfois violemment. A partir de là, toute indication que l'on va donner à nos compagnons, va soit renforcer leur crainte soit les rassurer. Avec un jeune aubour c'est la même chose. Fixer du regard un objet, un endroit, s'immobiliser, c'est lui donner un signal d'alerte. Les fauconniers savent bien qu'en s'arrêtant de marcher brusquement et en s'immobilisant l'oiseau se tend et se prépare à l'action. Il obéit

ainsi à une loi universelle qui veut que tous les prédateurs se fixent un instant avant de déclencher leur attaque. Comment faire en pratique pour éviter cet endroit sécurisé ? La technique relève de la transposition en fauconnerie de la méthode dite « d'approche et de retrait » en équitation. Elle consiste à s'approcher plusieurs fois de l'objet source de crainte, une bûche ou vent par exemple, et de s'en éloigner juste AVANT que l'oiseau ne se jette pour fuir. Ici le mot-clé est AVANT. Il faut être particulièrement attentif et réceptif pour anticiper. En agissant de la sorte dans chaque situation de stress prévisible, sa confiance en nous se renforce progressivement. Nous devenons celui qui lui évite une situation qui devienne insupportable. Cet aspect de l'affaiblissement diffère de la méthode traditionnelle qui préconise, au contraire, d'immerger l'aubour dans les situations qu'il craint jusqu'à en être blasé, saturé, indifférent. Quelle que soit la méthode, on obtient à terme le même résultat de calme apparent. Mais en apparence seulement, car du point de vue de l'aubour ce n'est pas la même chose. Dans un cas, on lui évite les situations en s'en éloignant avant qu'il ne panique, et sa confiance en est renforcée, dans l'autre cas on le provoque, on l'immerge de force et il se méfie toujours un peu de ce fauconnier décidément imprévisible. Ce nouveau code de communication doit être commencé dès que l'oiseau tient sur le poing. Au jardin, Twice monte spontanément sur le poing à partir de son bloc quand il y a un peu trop d'agitation autour de lui. Il se colle au bras et attend calmement. Offrir la sécurité à un aubour tisse un lien beaucoup plus fort que le lien alimentaire.

Outre sa sécurité, on peut aussi se servir de ce protocole pour désensibiliser un oiseau à une situation qu'on souhaite éviter. Avec mes auteurs précédents affaiblis encore traditionnellement, j'ai été confronté, comme beaucoup, au problème des attaques de pouillier lorsque notre protégé tend à s'égarer près de fermes. La désensibilisation répond aux mêmes principes. Dès que Twice a tenu sur le poing, je suis passé devant des pouilliers sans tourner la tête, ni prêter le moindre signe d'intérêt malgré l'agitation ambiante, comme je l'aurais fait à cheval. Très vite, il a ignoré les poules. Twice chassait aujourd'hui les pies près des pouilliers dans la plus parfaite indifférence pour les volailles. Ces dernières ne sont toutefois pas du même avis. Versien cheval, cela permet d'obtenir une monture qui se conduit du regard. Dans le tri de bétail par exemple, il est impossible d'épurer un troupeau si on ne fixe pas intensément des yeux la bête à trier. Qu'en est-il pour l'aubour ? Est-il attentif à notre regard ? Une anecdote trébante cette année me fait penser que l'aubour, comme le cheval, interprète notre regard. Un jour d'entraînement au rappel, Twice s'éloigne et se branche à quelques

mètres au-dessus d'un pouillier. Il regardait tout ce petit monde s'agiter plus par curiosité qu'intérêt. Je me trouvais à 50 m environ. Comme il était très calme, plutôt que de le rappeler, je me suis tourné dans la direction opposée pour m'immobiliser et regarder fixement deux corneilles posées à plus de cent mètres dans un pré. Au bout de 5 bonnes minutes, malgré un pouillier en alerte bien captivant, Twice quitte son ordre, me passe au-dessus, et entreprend les corneilles sur une longue distance avant d'abandonner après deux crochets. Je n'exclus pas qu'il m'ait observé, je suis en position d'attente selon le code des prédateurs, et qu'il ait utilisé cette information pour prendre son initiative.

Le poing : le meilleur endroit pour chasser

Même si cela peut froisser beaucoup d'auteurs, il est capital, dans cette nouvelle relation, d'utiliser le leurre et d'abandonner définitivement la pratique ancestrale du rappel au poing. Celle-ci fausse toute la relation en nous assimilant à un simple distributeur de nourriture. De même, lui lancer le pôt au bloc procède de la même logique. A la maison, la bonne démarche est de prendre l'oiseau sur le poing après avoir discrètement placé le pôt à quelques mètres et le laisser y aller. Le sens du nourrissage, en toutes circonstances, doit être dans le sens du couple aubour-homme orienté vers la nourriture, et ce dès les premiers jours en mains. A partir du moment où le poing n'est plus un endroit pour se nourrir mais la meilleure place pour aller se nourrir, de pôt, d'escape ou de gibier sauvage, l'oiseau perçoit très vite l'intérêt d'être sur le gant plutôt qu'ailleurs. Il n'est plus nécessaire de le porter des heures durant avec un tiroir comme le préconisent les anciens. On peut renforcer encore ce lien en le laissant chasser seul lorsqu'il est branché. La plupart des auteurs résistent à laisser l'aubour chasser de lui-même, craignant qu'il acquiert des velléités d'indépendance. Bien utilisée à l'entraînement (et non à la chasse), cette pratique permet au contraire d'obtenir une plus grande proximité. Lorsqu'il n'est pas trop nourri au rappel, un aubour laissé seul va finir par entreprendre les proies qui passent à sa portée, pies, pigeon, geai. Mais dans ces conditions, il est rare qu'il fasse prise. Après une heure et quelques vols d'attaques infructueuses auxquels on assiste en simple spectateur, on le rappelle au leurre. Dès qu'il est remonté sur le poing, on lâche immédiatement un pigeon cillé, préalablement déposé dans une boîte d'envol à environ 50 m. La prise est facile et tous deux assurés. On lui confirme ainsi que le poing est un bien meilleur endroit pour faire prise rapidement.

Pour évaluer la solidité du lien avec l'aubour, rien ne vaut l'expérience du vol libre sur une journée. Je la pratique désormais une fois par an. Le principe est de le faire voler seul toute la journée dans une longue promenade sui-

68

69

tée. Pas de rappel évidemment mais l'outour en phase avec son maître le suit sans déranger son rythme, il prend même l'initiative d'attaquer quelques proies. Le rapport lui est seulement le soir au retour. Après 6 ou 7 heures de vol en liberté, un outour vole remarquablement les jours suivants.

**Points de vue sur l'entraînement de l'outour
La musculature.**

Un oiseau ne peut avoir confiance en lui s'il ne développe pas une musculature puissante. Après avoir tout expérimenté, la manière la plus efficace reste les très longs rappels au lurre et aux pigeons vivants. Long vol dire 300 à 400 mètres. Il suffit de choisir un endroit dégagé avec une ligne d'arbres à 400 m et de lâcher l'outour qui se branche spontanément. Le rappel au lurre s'effectue progressivement à 30, 50, 100 jusqu'à 400 m. A cette distance une paire de jumelles rassure. Au début, l'outour ne nous laisse pas nous éloigner à 400 m. Il faut alors le ramener de 5 à 10 grammes, ce qui lui donne moins envie de se précipiter. Une fois cette distance acquise régulièrement, il peut facilement faire 3 à 4 rappels soit à 1.15km en 20 mn. C'est rapide et faisable tous les jours si le terrain n'est pas trop éloigné du domicile. La musculature se développe en une vingtaine de jours. Il ne faut pas s'écarter de ce moment de ses écarpées loin de nous pour aller traquer un groupe de ramiers en train de glaner. Il reviendra toujours, il nous observe en permanence. La distance n'est plus un problème pour lui. Elle l'est davantage dans notre tête, du moins au début. Une variante permet de renforcer la détermination et son « finish » pour éviter les longues glissades au ras du sol dans les derniers mètres. Il faut démarrer le rappel avec un lurre non acharné (à 400 m, il ne perçoit pas bien l'absence de pâté). Lorsqu'il se trouve à 40 m, on lâche un pigeon cillé, progressivement de moins en moins diminués les fois suivantes. Non seulement il s'éloigne très vite de son dernier mètres, exactement ce que l'on recherche pour voler la plume. Le même entraînement doit s'effectuer dans l'autre sens à l'aide d'une boîte d'enfer. Tous mes entraînements se font désormais exclusivement sur pigeons. En effet, dès la première mue, à l'âge adulte, l'outour adapte son effort au vol du gibier. Les vols sur gibiers sauvages sont saccadés et volontaires, alors que les vols sur gibiers domestiques s'accroissent vers une grande banalité, avec des planés, comme s'il estimait que la prise était acquise. Le gibier difficile fait les bons oiseaux.

Le poids de vol.

Pendant de nombreuses années, j'ai probablement fait du poids de vol un curseur trop important pour la pratique de la chasse. Pour obtenir des prises en vol sur du gibier sauvage, il n'y a pas de concession possible, les

conditions de l'outour doivent être maximales. Les poids est directement lié à sa musculature. La première année, Twice volait entre 750 et 780 g avec quelques incursions exceptionnelles à 800 grammes (le lendemain de la journée en vol libre par exemple). Aujourd'hui, après une remise en condition progressive en sortie de cage, il atteint 800 gr mi-septembre, 850 mi octobre. Son poids idéal s'établit à 860 grammes pour la plume. L'année prochaine un poids régulier de 880 gr me paraît accessible du fait des améliorations que j'envisage dans la méthode d'entraînement. Les avantages d'une telle condition sont évidents: les vols sont hauts dans la trajectoire du gibier, particulièrement impressionnants sur le canard. Les trajectoires sont tendues et le rythme des battements d'ailes rapide, sans plané. Il développe moins fréquemment des stratégies « intellectuelles » ou économiques de vol (contourner un bosquet, voler au ras du sol). Il poursuit en force comme le fantôme bien mieux encore, les outours sauvages. L'esthétique et la performance des vols sont de pair. 1 prise pour 3 vols d'attaques en moyenne avec mes outours précédents, 2 prises pour 3 vols avec lui. L'approche éthologique nous fait rentrer dans un cercle vertueux: la confiance en son fauconnier permet de l'entraîner sur de longues distances, ce qui augmente sa musculature et par conséquent sa confiance en lui et ses capacités de prises. Le critère le plus important n'est plus le poids mais le fait de partir en chasse en fin de digestion, lorsque les fientes commencent à contenir un peu de bile. Quel que soit le poids, la journée sera réussie.

Lorsqu'il est en haute condition, un outour ne chasse pas parce qu'il a faim. De même qu'il peut avoir un bon rappel sans avoir faim. Ces affirmations peuvent surprendre, mais le récit suivant en apporte la démonstration. En novembre, je terminais une journée de chasse dans une ancienne rizière sèche, située le long du Rhône. Le fleuve n'est pas très large à cet endroit environ 250 m. Fizz, ma chienne Springer, lève une caille qui se repose à 50m. Surpris, je ne lâche pas. Nous la retrouvons rapidement. Au deuxième vol la caille part vers le Rhône et la traverser, poursuivie par Twice. Un joli vol. J'aperçois l'outour qui plonge sur l'autre rive. La prise ne faisait pas de doute, ce qui était très étonnant, le premier pont étant à 7 km. Retour à la voiture pour parcourir les 14 km et me retrouver en face sur l'autre rive, soit presque une heure après le vol. Radio très king dans un endroit très feuillé, avant d'apercevoir Twice dans un arbre, apparemment sans gorge. Rappel au lurre, il descend immédiatement. Une fois sur le poing, je m'enfonce l'ongle dans sa gorge et le ramène à terre. Rien ne court ou ne vole... quand j'aperçois le corps de la caille entièrement plumé à mes pieds. Il ne manquait que la tête et le cou.

Ce dernier vol montre que sa détermination n'était pas liée à sa faim. Twice avait chassé toute la journée et avait été généralement récompensé sur ses prises. Il est évident qu'un outour en appétit, laissé seul une heure sur une prise de caille, ne se serait pas contenté d'une beccade de quelques grammes. La motivation à la chasse d'un outour, et les conditions de son rappel, ne s'appuient donc pas seulement sur le besoin de se nourrir. Avec du recul, cela ne devrait pas nous étonner. Il suffit de penser à nos propres motivations pour pratiquer la chasse, ainsi qu'à celles de nos chats et chiens qui n'ont ni besoin alimentaire à satisfaire.

Des vols d'exceptions.

Parmi les vols remarquables de cette saison, trois d'entre eux méritent d'être relatés. Un des plus beaux vols, paradoxalement, ne s'est pas solé par une prise. Parti sur un canard qui décollait à 30 mètres, Twice le poursuivait en plein ciel. Les conditions lui permirent de le remonter progressivement et je le vis lancer les pattes dans les derniers centimètres. Trois plumes volèrent, mais l'essuie instamment le canard lui permit de s'échapper. Il était à ce moment à plus de 40 m de hauteur. Twice décrivit alors un grand demi-cercle... et revint se poser tranquillement à mes pieds. Ni cri, ni lurre, ni geste, le silence et le sentiment d'une grande complétude.

Un autre vol remarquable se solda par le troussage en plein ciel d'un faisan parti loin et très haut, au terme d'une interminable ascension du coq, sur fond de lever de soleil, avec la lente chute tourbillonnante des oiseaux rieurs. Mais il me réservait l'exceptionnel pour le jour de la fermeture du gibier d'eau. Une belle journée en Comarque. Un vol d'une quinzaine de sarcelles se posa à quelques 200 mètres. On entreprit une approche sans grande conviction quant au résultat car la sarcelle est totalement inaccessible à un outour dans un vol de poursuite. Une première attaque me le confirma. L'outour partit faire du sol place. Lorsqu'elle ont été levées, les sarcelles ont l'habitude de décrire un grand cercle de plusieurs kilomètres et de revenir fréquemment se poser non loin du lieu d'enfer. Après m'être dissimulé dans les roseaux, j'attendis effectivement le vol arriver dix minutes plus tard. La pose s'effectuait à moins de 100 mètres. Nouvelle approche sous un autre angle et cette fois au moment de l'envol du groupe, trois sarcelles furent par le travers. Twice explosa du poing, tend sa trajectoire à l'extrême et capture la dernière sarcelle de la file dans un vol d'interception époustouflant. Plaine gorge immédiate sur un pigeon entier. J'avais que ce fut une des rares fois où je ne lui ai pas laissé consumer sa prise. A peine fait courtisette. Les traditions se perdent.

Jean-Marc Sineux

La confiance et le rôle de l'outour

Henri Courjard



L'art de la fauconnerie est un art complexe, notamment parce qu'il met en œuvre, dans un scénario à chaque fois original, les qualités d'un homme, d'un ou plusieurs chiens, d'un ou plusieurs oiseaux.

La défaillance de l'un ou l'autre maillon de cette chaîne de compétences peut réduire à néant les efforts du reste de l'équipe: comme toute chaîne, celle-ci n'a que la résistance de son maillon le plus faible. Et même dans l'optimum, tellement belle, où chaque membre de l'équipe connaît parfaitement son rôle et possède toutes les capacités pour l'accomplir, il arrive que tout aille mal et que les résultats soient, in fine, décevants: d'excellents joueurs individuels ne forment pas toujours une bonne équipe.

Après avoir beaucoup observé, j'ai conclu que c'est la confiance qui fédère un équipe. C'est elle qui crée le lien indispensable entre le fauconnier, son oiseau et son chien.



© Laurent Lévain

Il n'est pas inutile de rappeler que, depuis ses origines, la fauconnerie est considérée comme un art, c'est-à-dire une somme de savoir-faire nécessaires pour parvenir à un résultat parfait. Comme dans toutes les pratiques artistiques, c'est l'apprentissage qui confronte le néophyte au maximum de situations, lui fait observer attentivement les leçons du maître et assimiler petit à petit le technique. Il comprendra ce qu'il faut faire pour réussir mais aussi, et c'est le plus difficile, ce qu'il ne faut pas faire. Et bien que notre époque veuille que tout aille vite, l'apprentissage devra apprendre patiemment à regarder son oiseau, à lire ses attitudes, à mesurer ses gestes et à agir avec méthode, toutes choses qui ne se font pas en un jour.

C'est ainsi que se transmettent de générations en générations depuis des siècles les savoir-faire essentiels. Chaque époque s'enrichit des expériences passées. Chaque

génération adopte son art aux moyens et aux facilités de son époque.

Quelle est donc cette confiance aux multiples facettes qui nous apparaît comme l'âme de la fauconnerie ?

Le fauconnier doit avoir confiance en son oiseau
« Mon oiseau est un bon oiseau » pensée positive s'il en est et qui va faciliter et optimiser l'attitude du fauconnier. Confiant dans les qualités de son oiseau, il va le mettre sur l'aile dans les meilleures conditions possibles, même si elles ne sont pas idéales, persuadé à juste titre que son faucon ou son outour va « faire avec » et optimiser son vol. Peu importe alors que le faucon se décourage, quand on sait qu'il va jouer avec le vent et les ascensions pour revenir droitement se positionner en amont du chien, ou que l'outour parte du poing entouré d'une végétation difficile: il sait le chemin du gibier et va le voler en conséquence.

On trouve à l'opposé, l'outourneur qui ne libère pas son oiseau parce qu'il juge le vol trop hasardeux ou parce qu'il n'a pas vu le gibier partir, qui agit son lurre en tous sens dès que son protégé s'éloigne de plus de cent mètres (rappel sans succès bien sûr, l'oiseau étant guidé depuis des semaines par la vue de cet ange tourbillonnant...). Et cela se termine régulièrement par une course poursuivie qui fait disparaître tout le monde du terrain de vol pendant une durée indéterminée, au grand dam des compagnons de chasse qui aimeraient bien voler à leur tour.



© Laurent Lévain (2)

L'outourneur doit toujours avoir la main prête à s'ouvrir, confiant dans la vue de son oiseau qui est meilleure que la sienne. Le fauconnier doit avoir les mains dans ses poches quand son oiseau vient de manquer un vol facile: « reprenez mon ami et fais mieux la prochaine fois, tu sais le faire ! »

L'oiseau doit avoir confiance en ses capacités
La certitude de l'oiseau sur le succès de son attaque est une condition sine qua non de la réussite en fauconnerie. C'est cette certitude qui nous entraîne bien mené

tendre à obtenir: le fauconnier va, polir son palier, présenter à son oiseau des circonstances et des proies variées, des environnements différents et des difficultés de prise croissantes, et par l'accomplissement d'un grand nombre de vols, l'oiseau va emmagasiner une expérience chaque année plus fournie. L'analyse d'une attaque est chez lui instantanée: il juge qu'il sait ou ne sait pas faire. S'il estime avoir de bonnes chances, il attaque franchement, par surprise. Sinon, au mieux, il attendra mollement pour décrocher quelques instants plus tard.



© Laurent Lévain

L'observation des premiers piqués d'un jeune faucon est instructive: instinctivement il pique, mais trouve que cela va vite... trop vite... trop vite !! Et on le voit entraîner les ailes pour freiner sa descente. Maman j'ai peur ! Pourtant, il comprendra vite que c'est 1/2 m/s² et que la vitesse est l'un des facteurs essentiels de sa réussite et donc que pour aller vite il faut monter.

Mais un oiseau aguerri pourra aussi calculer que pour monter peut devenir un handicap et qu'il est aussi très excitant de poursuivre sa proie à grands coups d'ailes pendant des centaines de mètres.
Un outour des palombes qui a compris les deux lapins, à l'analyse de ses nombreux échecs, va petit à petit en manquer de moins en moins. Il va comprendre par exemple que le dernier moment, cet instant d'excitation où il voit que sa proie risque de lui échapper, est le moment de trop: prendre à l'entrée du terrier, c'est prendre le risque de manquer; comprendre aussi qu'une patte posée sur l'arrière-train est insuffisante pour arrêter la course du lapin, mais qu'une patte sur la tête l'arrête tout net.

Plus spectaculaire encore est l'analyse instantanée de la course de vol d'un faisan: l'outour vole souvent dans une direction différente de celle de sa proie et, oh miracle, la retrouve à la remise qu'il avait localisée dès l'origine.
Le vol du lièvre à l'outour est l'illustration parfaite de cette confiance: nous avons connu un tiercelet de 650gr qui prenait chaque année une vingtaine de lièvres... et il ne

s'agissait pas de petits espagnols ou de petits lièvres vauquois, mais de grands capres bien dressés pour.

Il y a en bas-vol une confiance en retour indiscutable: j'entends par là que l'oiseau bien mis doit tenir pour certain que le gant du fauconnier est le meilleur point de départ possible pour prendre. Quand cette certitude s'impose à lui, la chasse devient toute autre: la confiance réciproque étant à son apogée, l'équipe peut voler en toute sérénité, chacun des partenaires étant débarrassé de ses soucis de collaboration.

J'en ai fait maintes fois l'expérience: un outour auquel vous venez de donner beaucoup d'occasions de vol, réclame de deux cents ou trois cents mètres sur un gant non acharné: bien dans sa tête, il revient vite et se poste délicatement: rien à voir avec le choc brutal d'une paire d'aillères attaquant le gant. Je n'ai jamais eu alors le sentiment d'avoir un oiseau soumis, mais au contraire un oiseau superbement libre.

Dans certains biotopes, le vol de la branche est beaucoup plus efficace, le champ de vision de l'oiseau se trouvant ainsi très élargi: lui donner l'habitude de se brancher peut se transformer en manie: j'avoue aimer aussi ces vols là, observer mon oiseau, ses attitudes et ses piqués magnifiques. Je dois dire que cela n'a jamais été préjudiciable à son succès, à condition d'avoir la patience de laisser son excitation tomber un peu à la suite d'un vol loquace.

Il en est de même en haut-vol: l'oiseau en confiance sait que c'est le « groupe » fauconnier-chien, qui va lui don-



© Laurent Lévain

ner sa meilleure chance de vol. Meilleure que ce vol de ramiers à deux kilomètres, meilleure que tout et en plus, ses deux compères vont le mettre dans une situation optimale pour que son vol soit un succès.

Un vol se perd au détour d'un accident de terrain ? Quelques minutes d'attente: si le vol est en défaut, l'oiseau reviendra se centrer sur son fauconnier, prêt pour un autre vol. Pas d'oiseau à l'horizon ? La prise est aussi certaine. Pas d'inquiétude dans l'esprit du fauconnier.

Enfin, l'oiseau qui est sur sa proie laissera calmement son fauconnier regarder le gibier, si un lièvre laisse le temps de finir sa dose d'adrénaline: attendre que courtisette soit faite est indispensable. De même le riais devra vite comprendre que la main qui apporte la nourriture n'est pas un ennemi qui veut le tressouler, mais une aide qui va l'aider à déguster le gibier.

Il faut laisser le temps aux oiseaux: leur temps-oiseau n'est pas notre temps-homme; ils n'ont pas de carnet de rendez-vous, pas de train à prendre, et la journée est à eux. Il ne faut pas leur imposer notre rythme mais nous adapter au leur. Dans le milieu animal, on se presse, quand il y a danger. La précipitation du fauconnier peut donc être perçue comme une menace, qui justifiera les réactions parfois très brutales de l'oiseau, sans trop de conséquences avec un épervier, mais avec unagle...

Le fauconnier a confiance en son chien

Un chien sûr, à la quête réglée, qui ne pointe que sur l'objet de son dévouement, qui ne court pas sous l'aile et qui reste aux ordres en permanence, voilà la perfection. C'est lui qui mène le ban. De la qualité de sa recherche dépend tout le vol.

Encore faut-il que le fauconnier, conscient des qualités de son assistant, le laisse travailler au calme, sans cris ni sifflements permanents, confiant dans son travail méthodique et sûr.

Encore faut-il que le fauconnier ait pris le temps de dresser son compagnon: mais il est vrai que la rarefaction du gibier rendra chaque année plus difficile la mise en



place d'un bon chien comme, hélas, la mise en place d'un bon oiseau.

Est-ce une raison suffisante pour «arrêter» en permanence la chaîne de ces inestimables colliers de dressage ? J'en doute fort : bien sûr, on a vu des chiens ruiner en cinq minutes un terrain de vol prévu pour tout l'après-midi : on les rêve musés d'une commande à distance. Mais cela reste un pis-aller regrettable.



Henri Bissol

Que c'est beau un chien qui travaille seul avec toutes les quinze ou vingt secondes un petit regard vers son maître pour vérifier que tout va bien, qui possède un ordre sûr et patient et qui bourra tranquillement sur ordre en respectant si possible l'envol progressif de la compagnie.

Je parlais plus haut du «temps-oiseau» : combien d'entre nous ont passé autour d'un oiseau à dresser leur chien qu'il affronte leur oiseau ? Trop peu sans doute...

L'oiseau et le chien

Voici encore une liaison indispensable à l'équipe. J'ai connu des auteurs qui suivaient de branche en branche la quête du chien, certains qu'ils étaient qu'en fin il y avait une chance de prise. J'ai connu un faucon qui, mis sur l'aile dans le moor écossais, allait se poser sur un rocher en attendant l'arrêt de son comparse, arrêté qui déclenchait immédiatement le vol d'amont, sans aucune intervention du fauconier.

Il y a, en bas-vo également, une véritable connivence «chien-oiseau» qui est la marque des grands équipages : mais, comme en toute matière, l'excellence n'est pas bon : le couple, dans, si on le laisse faire, prendra petit à petit l'habitude d'oublier le fauconier pour se livrer en duo à son activité favorite. Opole, la Fleiter, attendait que Doudu (la forme d'autour) soit au dessus d'elle pour forcer son arrêt sans trop se préoccuper de son autoursier. Woogy, forme d'autour, passait en laissant le chien qui marchait trop de temps à lui lever quelque chose. Un oiseau royal faisait la même chose avec son ami le korthal, habitué à ces excès et qui se nichait la tête entre les pattes en attendant que cela

se passe.

Le fauconier doit avoir confiance en lui. La crainte est mauvaise conseillère quand il s'agit de voler un oiseau. Si le fauconier, pour une raison ou une autre, ne croit pas au succès de son vol, il va inconsciemment transmettre cette crainte à son équipage. S'il est confusément persuadé que cela ne va pas marcher, il y a en effet un maximum de chances pour que cela ne marche pas, car, immédiatement des questions se bousculent, toutes négatives, sur le poids de l'oiseau, la qualité de l'environnement ou les difficultés présumées du vol. Le chien sera mené de travers, l'oiseau mis sur l'aile dans de mauvaises conditions, réclamé trop vite ou mal servi. Sauf miracle, le vol sera un échec.

Passons sur l'obligation que l'on se crée de faire plaisir aux quelques spectateurs qui accompagnent : elle est génératrice de beaucoup de vols ou mieux sans intérêt, ou pire calamiteux.

Mais pire encore le fauconier trop confiant, qui oublie régulièrement ses fondamentaux et l'indispensable principe de précaution : poids de l'oiseau non vérifié, vol à la nuit presque tombée, piles d'émetteurs hors d'âge et donc d'usage, présence de barbelés et autres clôtures dangereuses, autre oiseau en vol et non repris etc. cette confiance excessive est, hélas, responsable de la perte de beaucoup d'oiseaux (confiance ou inconscience ?).

La vraie et saine confiance naît de l'assimilation aussi parfaite que possible par le fauconier des ailes d'un vol : c'est le fruit d'un bon apprentissage et de l'acquisition d'une grande expérience. Mais en filigrane apparaît toujours son « moi » profond : dis-moi comment tu voles, je te dirai qui tu es. On utilise ce raccourci dans beaucoup de situations, mais je suis vraiment persuadé qu'en matière de fauconnerie, il est parfaitement justifié.

Il y a des fauconniers instinctifs, chasseurs dans l'âme, auxquels il ne manque qu'une paire d'ailes, ceux-là constituent une sorte d'élite.

Et puis il y a tous les autres... les anxieux, les « zen », les laborieux, ceux qui «phallissent» leur oiseau, les méthodiques, les défaristés, et beaucoup d'autres, qui réussissent également ! Mais, comme le disait un jour l'immenable golfeur Jack Nicklaus à un amateur qui partageait son parcours : «vous savez, mes très bons coups ne sont pas meilleurs que les vôtres, seulement je les réalise plus souvent !». Dans l'art de la fauconnerie, comme dans tous les autres, il y a des artisans et... des artistes.

Le rêve d'Icare

L'affinage de tous les contacts que nous venons de décrire doit aboutir, un jour ou l'autre, à une complicité fusillonne entre l'homme et l'oiseau. La vraie complicité nécessite la confiance absolue : on peut renverser la propo-

sition : c'est la confiance partagée qui scelle la complicité. A l'approche du vol, le fauconier aura, comme un oiseau le ferait, observé le terrain, apprécié le relief, le vent, la position du chien. C'est la clef finale d'un vol réussi.

Et puis il déshabonne : «ce que j'ai imaginé et calculé dans ma tête, va, face-à».

Alors, sans aucun doute, le fauconier vole. Les multiples acceptions du verbe en fauconnerie permettent cette affirmation. Le fauconier voit par les yeux de son oiseau, perçoit la poussée thermique qu'utilise le faucon pour élever sans peine et son léger cabrage pour ramener dans le vent tel un voliler serrant le vent. Il partage chacune de ses sensations, parce que c'est ainsi qu'il avait imaginé son parcours dans les airs et que c'est un peu de lui-même qui plane tout là haut.

Cette petite tête toujours en mouvement qui scrute un territoire de plus en plus large, elle porte un regard distant, mais précis, sur le monde ; elle n'est plus tout à fait de ce monde.



L'heure approche (part)

Quand son oiseau est sur l'aile, le fauconier, lui aussi, se détache du monde. Ce bel oiseau qui cerche dans les airs ou dessus de lui réalise son plus beau rêve : voler. Et c'est ensemble qu'ils vont vivre l'ivresse du piqué, l'ajustement de la trajectoire, la violence de l'impact. Jusqu'au rivaire de la prise.

l'homme retrouve alors l'oiseau sur sa proie et qui a souvent les yeux mi-clos, soulevé de vent et de sensations à partager. Tous les deux sont incroyablement détendus, tout stress évacué. Détendu comme l'équipage du bateau qui retrouve son port, ou le pilote d'avion qui roule tranquillement sur la piste après une approche difficile. J'ai des souvenirs de vols du soir en Ecosse où l'on évitait même de parler, inconsciemment, pour ne pas briser l'instant.

Par la grâce de son oiseau, le fauconier vole sans risquer de se brûler les ailes.

Vivre avec une telle complicité est un plaisir qui confine au spirituel. Perdre un oiseau avec lequel on a atteint cette perfection est une vraie déchirure.

La relation réussie entre un homme et un animal passe toujours par un grand respect mutuel : le respect que se voient des amis conscients de leurs volées respectives, de vrais partenaires.

Des liens d'un autre type peuvent se créer entre l'homme et l'animal, basés sur l'impression, les privent ainsi de leur grandeur sauvage ou « profit » d'une dépendance intégrale à l'homme. En termes de résultats, de garde-manger, ces oiseaux imprégnés valent bien, souvent très bien.

Mais je tiens que le fauconnerie est autre chose que l'utilisation d'un « oiseau-outil ». Elle est, dans les conditions évoquées plus haut, l'un des modèles les plus subtils d'intégration de l'homme dans un milieu naturel qui est son milieu d'origine. Comme tel, il doit abandonner toute idée de grandeur ou de domination. Il redonne un prédateur comme les autres, comme ceux dont il a fait ses complices et qui lui permettent, parfois, de réaliser le rêve d'Icare.

Ariane Courjart

Chasser la perdrix avec une Queue Rousse, possible ou impossible ?

Stéphane Tesson



Une semaine de congé s'annonce. Samedi matin, je décide avec ma compagne Valérie d'aller chasser le lapin derrière ma maison.

J'ai obtenu récemment l'autorisation de chasser sur des champs. Je m'approche d'une butte où des galeries sont visibles, faite de furet (décédé), je descends simplement me contenter de faire le tour, battre les ronces et haies ; mais rien n'est levé.

Odin, triecrel de queue rousse de 4 maes, est droit sur le poing et attentif, prêt à en découdre, je continue mon chemin et entends des battements de ronces et ongles qui longent un pré à cheval. Un lapin est levé et longe les barbelés : le vol est dangereux, j'abandonne l'idée pour rejoindre un bois à un kilomètre. Pour cela nous traversons des champs, nous marchons sur 300 mètres. Odin se dresse sur le poing mais nous ne voyons rien : un lièvre ? Quel d'autre ? Nous faisons haire et silence, et nous en-

ferons. Odin, triecrel de queue rousse de 4 maes, est droit sur le poing et attentif, prêt à en découdre, je continue mon chemin et entends des battements de ronces et ongles qui longent un pré à cheval. Un lapin est levé et longe les barbelés : le vol est dangereux, j'abandonne l'idée pour rejoindre un bois à un kilomètre. Pour cela nous traversons des champs, nous marchons sur 300 mètres. Odin se dresse sur le poing mais nous ne voyons rien : un lièvre ? Quel d'autre ? Nous faisons haire et silence, et nous en-

tendons des perdrix qui gloussent, je lâche les jets. Odin ne bouge pas et reste figé sur une direction, je monte le poing. Odin part avec un bémol d'ailes soulevées : 100, 300 mètres sont franchis et l'oiseau fait envoler des perdrix à 30 mètres. Odin tente de les entreprendre mais les perdrix le distance. Je suis surpris de voir Odin voler avec un assis bon entrain : sur le lapin, des vols planés suffisent. Nous finissons par rejoindre le bois où un lapin est levé mais pas pris, fin de matière.

Le lendemain, nous repartons sur le même trajet, aucun lapin n'est levé. Odin semble se comporter comme la veille, il voit les perdrix bien avant nous, cette fois-ci je lie le poing, Odin s'envole avec la même fougue que la veille 100, 200, voire 400 mètres sont volés je pense et il fait fuir les perdrix bien avant d'arriver sur elles. Demain je réessaierai en enlevant les sonnettes.

Le troisième jour, nous retournons sur les lieux : aucune perdrix n'est visible. Nous partons sur d'autres lieux afin d'avoir plus de chance : une compagnie de perdrix est volée mais aucune chance. Ce sont bien les sonnettes qui handicapent l'oiseau : j'ai oublié de les enlever ; de plus, les perdrix nous voient bien avant d'arriver sur les lieux. Le temps passe et nous faisons demi-tour sur le territoire d'origine, les sonnettes sont bien en cause. Je ne suis pas équipé pour les enlever.

Nous sommes à la moitié du chemin du retour, je converse avec Valérie et, alors que je ne suis pas trop attentif, je vois l'oiseau se dresser sur le gin. Un vol est enregistré, bien romé, 100, 200, 300, 400 mètres sont faits. L'oiseau vole beaucoup plus bas qu'il faut. Ce coup-ci les perdrix sont surprises à 2 ou 3 mètres, elles s'envolent sur la gauche de l'oiseau, Odin fait un virage à 90°, vole quelques mètres et trousses l'une d'elle mais la scène à 400 mètres, voire plus, a été à peine visible. Je cours, cours encore comme un gosse, la perdrix est bien prise, quelle joie ! L'improbable pour moi est arrivé, seule une photo de mon téléphone pourra immortaliser l'instant.

Stéphane Tesson

Ponts-sonnette

Christian Bredvold

Je vous présente le système de porte-sonnette que j'utilise depuis cinq ou six ans sur l'autour et l'oiseau. Celui-ci a l'avantage d'empêcher tout contact du métal de la sonnette avec la patte de l'oiseau et maintient la sonnette bien perpendiculaire

- Matériel**
- Carton de téléphone ou de micro (de récupération) nid et sonnette
 - Couper une boucle de câble pour le diamètre de la patte
 - Enlever les petits câbles à l'intérieur
 - Faire un petit trou sur le milieu, passer le nid et le sortir par le trou
 - Mettre la sonnette et attacher à la patte de l'oiseau

En contact avec l'oiseau vous n'aurez ni nid ni métal, mais simplement un caoutchouc lisse et sans danger.

Christian Bredvold

Trolley

Voici deux exemples de belles installations pour les oiseaux.

Eric Leury a construit ce trolley sous volière, avec à proximité cette pièce où il regroupe tous les accessoires nécessaires pour sa Harris. Une belle installation indispensable en cas de ville où les agressions diverses (chats, bécots droits, voire même renards, sont à craindre). Pour un autour, la volière doit avoir une largeur suffisante pour qu'en



tous ses oiseaux ne puisse pas s'échapper les plumes dans le grillage, et les percherois étudiés pour que la longe ne puisse pas s'y bloquer.

Chacun sait que s'il y a une bête de foie dans une installation, l'autour ne mettra pas plus de cinq minutes à la découvrir ! Je ne suis pas si les Harris sont aussi dissimulés.

Une autre installation fait belle, celle que Virginie Maurer réserve à son autour.

À propos de Kélemétrix...

Beaucoup d'entre nous utilisent, en France et à l'étranger, des systèmes de télé-métrie qui sont une bénédiction pour éviter les pertes d'oiseaux.

Il faut cependant se souvenir que dans ce domaine, tout n'est pas permis, et que la législation de chaque pays peut être différente. En Europe, les fréquences utilisables sont le 27MHz, le 433MHz, le 869.5MHz et le 2,4ghz, à l'exclusion de toute autre.

Le 433/434 est limité en puissance (10mw) par contre le 869.5 permet jusqu'à 500mw, ce qui donne une distance de réception du signal beaucoup plus importante, et, c'est non négligeable, une dimension d'antenne réduite : plus l'on « monte » dans les fréquences, plus les antennes sont courtes, ce qui diminue les risques d'électrocution de l'oiseau.



Transmission de Gilles Harrier à Alexandre Courjart

Il convient à chacun de se mettre en règle avec ces recommandations : en France, c'est l'ARCEP (Autorité de régulation des communications électroniques et des postes) qui gère ces dossiers. Vous pouvez consulter son site sur internet.

Les amendes dues en cas de constatation d'infraction sont lourdes : attention donc quand vous achetez ces matériels !

Merci vivement à Charles Martin pour son avis éclairé

Un peu de vocabulaire...

La manière dont on nomme les oiseaux de vol évolue en fonction de la date à laquelle le fauconier a prélevé l'oiseau, ou selon l'époque à laquelle on l'observe.

En ce qui concerne le prélèvement, l'appellation d'origine subsiste pendant toute la vie de l'animal comme une « A.O.C » : c'est ainsi que je détens un mois de 3 moes.

Dans l'ordre chronologique, voici un petit rappel, tiré de l'excellent ouvrage de notre ami Hubert Beaufrère, « Lexique de la chasse au vol » édité chez Charles Layet, Librairie des Arts et Métiers-éditions - 28210 - Nogent le Roi. Chaque fauconier devrait avoir ce livre dans sa bibliothèque ! (A commander chez l'éditeur sur le site de l'ANFA pour obtenir un prix d'ami).

NIETS : Celui qui n'a pas pris son oiseau avant qu'il n'ait quitté l'aire.

ROCHER : Possès de faucon que l'on capture aux abords de l'aire avant qu'il n'ait pris son envol.

BRANCHIER : Oiseau d'autour ou d'épervier qui vole de branche en branche et que l'on capture avant qu'il n'ait pris son envol (il étonne d'autres fois oiseau « ramage », surtout s'agissant de l'épervier).

GENTIL : Oiseau capturé entre le 15 juin et le 15 septembre.

PASSAGER (ou encore pèlerin) : Oiseau capturé entre le 15 septembre et le 31 décembre.

ANTANAIRE : Oiseau capturé en janvier, février ou mars, avant la mue, mais aussi un oiseau resté en plumage juvénile. Normalement avec l'antanaire se termine l'état d'oiseau « sor » désignant un oiseau en plumage juvénile.

ENTREMÛÉ : Oiseau qui a une mue incomplète qui mélange plumes de sor et d'adulte, mais aussi, moins souvent, un oiseau pris dans sa deuxième année.

HAGARD : Oiseau pris alors qu'il a fini sa première mue... ou après la seconde, suivant les auteurs. Nos amis les oiseaux peuvent recevoir une foule d'autres épithètes : nous vous renvoyons à l'ouvrage de notre ami Hubert pour les découvrir.

Nouvelle réglementation

Nouvelles règles pour la régulation et le classement des espèces nuisibles

La réglementation relative au piégeage et à la « destruction » des espèces « nuisibles » évolue. A compter du 1er juillet 2012 de nouvelles règles doivent s'appliquer. Même si la « destruction » à l'aide d'oiseaux de chasse ou de vol ne subit pas de modifications quant aux périodes ou à la procédure, en revanche le classement des espèces « nuisibles », par département, connaît quelques bouleversements.

Revue de détails des nouveaux arrêtés ministériels. La destruction des nuisibles (c'est la formule consacrée), à l'aide de rapaces, relève de l'article R427-25 du code de l'environnement (et, en outre, de l'article R427-26 du code de l'environnement (et, en outre, de l'article R427-27 du code de l'environnement), sur autorisation préfectorale, depuis la clôture générale de la chasse jusqu'au 30 avril pour les mammifères et jusqu'à l'ouverture générale de la chasse pour les oiseaux classés nuisibles.

L'arrêté du 10 août 2004 (relatif aux élevages d'agrément d'espèces non domestiques et qui définit les conditions de détention/utilisation des rapaces de chasse ou de vol) reprend aussi ces clauses en son article 20.

L'un des trois arrêtés « nuisibles » qui vient d'être publié sur le Journal Officiel confirme, en son article 2.7°, les bases réglementaires de la destruction des espèces nuisibles à l'aide de rapaces.

Désormais, les espèces nuisibles sont classées en 3 catégories, objets de ces 3 arrêtés ministériels (AM) :

- Le premier (AM du 03/04/12 - J.O. du 25/04/12) fixe la liste des espèces « exogènes invasives » qui sont classées nuisibles sur l'ensemble du territoire métropolitain et leurs périodes et modalités de destruction. Sont visés : le chien viverrin, le vison d'Amérique, le raton laveur, le renard, le chat musqué, la bécasse du Canada.

- Le second (AM du 03/04/12 - J.O. du 25/04/12) fixe la liste des « gibiers » susceptibles d'être classés « nuisibles » en fonction des particularités locales, par le préfet, dans un arrêté annuel « soit, le lapin, le pigeon ramier et le sanglier, avec des périodes spécifiques de destruction par tir et/ou piégeage, selon les espèces considérées.

- Le troisième arrêté (partiel en juillet) vise les espèces nuisibles « traditionnelles » : renard, muflon, corvidés, etc. La liste est établie, par département, pour une période triennale pour l'un des 4 motifs rappelés à l'article R427-6 du code de l'environnement :

- Dans l'intérêt de la santé ou sécurité publiques.
- Pour assurer la protection de la flore et de la faune.
- Pour prévenir les dommages agricoles, forestiers et aquatiques.
- Pour prévenir d'autres dommages importants à d'autres formes de propriété (sauf pour les oiseaux), tout en tenant compte de la situation locale.

Bien que nationale, la liste des espèces nuisibles est établie département par département, à partir des propositions d'une commission et du préfet concerné. Force est de constater que l'arbitrage ministériel final a quelque peu « roboté » les listes départementales. Et il est probable que les recours que ne manquent pas de faire les infréquentés de l'écologie (Aspas, en particulier) devant le Conseil d'Etat, réduisent encore de main, comme peu de chagrin, les espèces classées nuisibles en France.

Les modalités de destruction (méthodes, périodes, péri-mètres) pour cette troisième liste sont, là encore, renvoyées au préfet pour tenir compte des situations locales. Avec le risque que cela induise quelques restrictions supplémentaires...

Les fauconniers qui « taquent », hors période de chasse le « noir » ou le lapin auront donc tout intérêt à consulter leur fédération de chasseurs ou leur D.D.T. pour faire valoir leurs intérêts et vérifier que le lapin et/ou les corvidés sont bien classés nuisibles : le premier par arrêté préfectoral annuel, les seconds par arrêté ministériel triennal (à paraître en juillet).

Claude Bussy

N.B.R. : Compte tenu de la date de « bouclage » de cette revue, nous n'avons pas pu intégrer les arrêtés en question que vous pourrez trouver dès parution sur le site internet de l'ANFA.

Rappel des règles de « destruction » des animaux nuisibles à l'aide de rapaces de chasse ou de vol.

Article R 427 25 du code de l'environnement

« Les conditions d'utilisation des oiseaux de chasse ou de vol pour la destruction des animaux nuisibles sont arrêtées par le ministre chargé de la chasse. Cette destruction peut s'effectuer, sur autorisation préfectorale individuelle, depuis la date de clôture générale de la chasse jusqu'au 30 avril pour les mammifères et jusqu'à l'ouverture générale de la chasse pour les oiseaux... (article art. R.227-23 : décret n° 68-940 du 30/09/1968, art.19)

Arrêté ministériel du 10 août 2004 modifié (J.O. 25/04/04) article 20 - III :

- L'autorisation permet l'exercice de la chasse ou de la pêche pendant le temps où la chasse est ouverte. Elle permet en outre la mise en condition et l'entraînement des oiseaux après la date de la clôture générale de la chasse en application de l'article R 427-25 du code de l'environnement, à condition que cet entraînement soit effectué sur des animaux d'espèces classées nuisibles dans le département et à partir du 1er juillet jusqu'à la date d'ouverture de la chasse, à condition que cet entraînement soit effectué sur du gibier d'élevage marqué.»

Assemblée Générale

Le samedi 11 février 2012, à 18h30

A Châtillon-Coligny

Les membres de l'Association Nationale des Fauconniers et Autouriers Français se sont réunis en assemblée générale annuelle sur convocation régulière du Président.

Monsieur le Président Philippe Justeau déclare l'assemblée ouverte, et indique que sont déposés sur le bureau les statuts et le règlement intérieur.



Il présente les excuses de Benoît Labarthe, Secrétaire Général de l'Association, retenu par son travail, et de Daniel Royer, Trésorier, occupé le matin de son départ pour la réunion, mais sans conséquences pour lui.

Sont excusés également : Mrs Charles de Gony, Guillaume Agéde, Nicolas Hirsou, Jean-Pierre Rosé et Mme Laure Ducaesse.

Il remercie Rémi Gruet d'avoir une fois encore parfaitement organisé cette réunion, et salut nos amis étrangers qui ont fait une longue route pour nous rejoindre depuis la Belgique, la Suisse ou l'Espagne.

Plusieurs de nos amis fauconniers sont décédés l'an passé, et l'assemblée a pensé toute particulière pour eux : Madame Isambert-Noël, notre vice-présidente d'honneur, toujours très présente à l'ANFA qu'elle portait dans son cœur. Elle était la dernière représentante des fauconniers ougaisiens au sein du renouveau de la fauconnerie française.

Christian de Coore, figure emblématique de la fauconnerie dans le monde, avec son inimitable barbe et ses pantalons « plus four », Président de l'IAF pendant de très nombreuses années, il a sans cesse représenté notre association internationale partout dans le monde, à chaque fois que l'art de la fauconnerie était concerné : protection des espèces et des milieux, convention CITES etc... Il a marqué l'IAF de son empreinte, et lui a donné une véritable dimension planétaire.

Deux fauconniers que beaucoup d'entre nous ont connu nous ont également quittés : Jean-Pierre Mazet et, très récemment, Daniel Cordani.

A leurs mémoires, l'assemblée se recueille pendant une minute de silence.

Monsieur Jean-Luc Guillet, Chef de cabinet de Mr J-P. Poly, Directeur Général de l'Office National de la chasse et de la Faune Sauvage.

Puis il fait remarquer qu'Etienne Fougeron est membre de l'ANFA depuis 55 ans, lui-même depuis 51 ans et Gilles Norbert depuis 50 ans, ce qui donne plein espoir aux 18 nouveaux membres accueillis par l'assemblée : Il est remis à chacun deux les statuts, le règlement intérieur, le dernier revue, et le fascicule sur la fauconnerie Française. Un bonjour de l'ANFA leur sera adressé rapidement : le stock devait être apporté par Daniel Royer !

Présentation des comptes : En l'absence de Daniel Royer, Trésorier, Pierre Courjaret, Secrétaire-Trésorier Adjoint, présente les comptes clos à la date du 31 décembre 2010. Le solde de l'année est positif et les avoirs de l'ANFA sont, à la date de clôture, de 15.797€ en banque, on doit ajouter le solde accessoire qui était de 2.164€ et des stocks pour 6.578€ (en prix de revient). Le président remercie Pierre Courjaret, pour son engagement sans faille, il est toujours disponible pour rendre service à l'ANFA. Ces comptes seront publiés comme chaque année dans la revue. Ils sont approuvés à l'unanimité.

Rapport Moral : Le Président Justeau rappelle que deux Conseils d'administration ont eu lieu, les 14 avril et 17 septembre 2011. Et que deux réunions de travail avec le Ministère de l'environnement ont eu lieu, auxquelles participait, lui-même, Etienne Fougeron, J.P. et Claude Bussy. Nous avons accueilli 18 membres supplémentaires cette année. C'est magnifique de voir la passion de ces jeunes membres. C'est un réel plaisir pour un président de voir l'association se développer aussi bien.

Nous avons notifié définitivement les membres n'ayant pas payé leur cotisation deux années consécutives.

Le nouveau site internet, sur lequel Benoît et Daniel ont beaucoup travaillé est impeccable et nous avons compté 700 interactions sur le site en 10 mois : 99% des questions posées sont traitées par Benoît Labarthe dans les 48h ce qui est d'un très bon effet pédagogique. Un quiz est en cours de élaboration pour permettre aux imprégnés de juger de leurs possibilités d'obtenir. Les newsletters se multiplient. Les petites annonces marchent bien. Attention, il ne s'agit pas de transformer le site en lieu de business. Nous notons une belle réussite des annonces oiseaux perdus. La perte d'un oiseau est toujours pesante. Mais il n'est pas normal de ne pas mettre tout en œuvre pour le retrouver.

Les démonstrations de vol avec des oiseaux qui n'ont rien à voir avec la fauconnerie se multiplient : nous allons réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour que le mot « Fauconnerie » ne soit pas gâché.

Game Fair, Chambard 2011.

Nous avons un grand stand devant l'entrée du village du Qatar, nous avons un stand devant les Faucons, vraiment merci à tous les membres de l'ANFA qui ont fait l'effort de venir avec leurs oiseaux, la famille Prévost a une mention spéciale, avec celle de Michel Flossch, Michel Vallin et bien sûr l'agile de Jean-Yves Théfère qui fut l'attraction du week-end.

UNESCO qui a parfaitement ciblé les activités concernées. Son intervention est vivement appréciée.

Dans ce même cadre UNESCO, Pierre et Brigitte COURJARET ont été reçus au Qatar, à l'invitation du Club Algarnois et de son délégué Zayed Al Modood, Magnifiquement accueillis, ils ont assisté à un Festival, vol sur pigeon, concours de vitesse et concours de beauté. Des oiseaux magnifiques parfaitement mis et entraînés, dans la splendeur d'un « camp du dir » dressé en plein désert.



Chaque concours était richement doté de prix en argent et de 4* divers. Le groupe de travail de Diane Miller voulait trouver un écho officiel en organisant une conférence de presse - demi-journée diplomatique nécessitant une annulation en dernière minute de la conférence prévue, à laquelle Frank Bond, très diplomate, déclara qu'il n'était pas question de venir au Qatar un club féminin de fauconnerie... les journaux se feront écho de cette « incongruité » dans un monde très masculin.

Le président termine le rapport moral en indiquant que le Conseil réfléchit actuellement au renforcement des délégués régionaux. Le conseil va proposer des assistants délégués, pour faciliter les relations entre les membres, qui seront un vivier de membres du bureau locaux auront fait la preuve de leur engagement au service du Club et de la chasse ou de l'oiseau.

Il insiste sur la nécessité d'être une, une grande Association Nationale qui représente tous les chasseurs ou vol, est une force pour la pratique de la fauconnerie en France.

Il précise aussi à tous les membres que le St Hubert Club de France, en plein essor grâce à son nouveau Président, Mr Victor Schärer, a changé d'adresse il se trouve désormais au : 19, rue de la République - 75002 - Paris. Pour mémoire : le siège social de l'ANFA est domicilié au ST Hubert Club de France. Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

Le Point Juridique : Claude Bussy aborde comme chaque année les dossiers ou les textes nationaux et internationaux susceptibles de concerner ou impacter la chasse ou de vol.

I. National

a) rappel : un arrêté du 30/07/10 (art.4) impose désormais une attestation de cession pour les animaux d'espèces non domestiques. Donc pour les cessions de rapaces (cf. exemple joint du formulaire requis).

b) Arrêté ministériel du 18 mars 2011 fixant des conditions de détention / utilisation d'animaux non domestiques dans les établissements de spectacles itinérants.

- régime d'autorisation sauf pour les personnes ou établissements d'élevage autorisés à détenir des rapaces.

- les fauconniers peuvent librement présenter des oiseaux aux fêtes de la chasse si leur participation est inférieure à 7 jours/an et sans but lucratif.

- en cas de vol libre sont requis « apprentissage suffisant » et « encadrement » sur l'oiseau.

- les conditions de détention prévues en annexe III.2 auraient mérité de ne pas être aussi détaillées.

c) Agence Nationale des Fréquences : elle surveille la conformité des équipements radiodépendants. Des P.V. ont été dressés pour non-conformité de colliers G.P.S. pour chiens courants. Il faudra vérifier si nos instruments de « tracking » sont bien dans les bandes autorisées. Charles Martin préparera une note sur ce point.

d) Statistiques des rapaces détenus pour la chasse ou de vol et de leurs détenteurs.

Les chiffres que nous a fournis l'ONCFS indiquent des changements quantitatifs et qualitatifs chez les détenteurs et certaines dérives (défaut de déclaration initiale - mort de l'oiseau à l'ONCFS).

- 571 détenteurs recensés avec une moyenne de 3,3 oiseaux/détenteur.

- 1776 oiseaux détenus répartis en : Faucons : 38% - Autours/Éperviers : 15% - Buses de Horns : 37% - Autres (Aigles, Grand-Duc) : 10%.

Nous allons réfléchir à mettre de l'ordre dans ces déclarations.

II. Dossiers internationaux

a) « EEE » (espèces exotiques envahissantes) et stratégie européenne.

- Trois groupes de travail au niveau de la Commission européenne préparent une législation européenne.

Il faudra se mobiliser quand une consultation publique aura lieu.

Un argumentaire face à l'IAF a été réalisé face aux menaces pesant sur les rapaces « hybrides » et exogènes (niche écologique, pollution génétique...). L'enjeu : exclure la fauconnerie des risques potentiels et des listes d'espèces « invasives » en préparation.

b) Mémoire de la Commission européenne sur la Convention de Bonn (espèces migratrices).

- projet de classement en protection stricte (annexe I) des faucons Sacre et Kébez.

- le mémorandum classe pélerin/épervier/autour en statut de conservation favorable. Utile si nous devons coherer des prélèvements de ces espèces.

- le texte explicite qui convient de « prévenir l'introduction d'es-

pèces exogènes d'oiseaux de proie, y compris les hybrides en cas de risque d'effet négatif sur la conservation ».

c) Plan d'action communautaire sur le « bien être » animal 2012-2015.

- Toujours une volonté de la Commission d'alléger le champ du « bien être » aux animaux sauvages et de compagnie.

- volonté de créer en avril 2014 pour les chiens (pas les animaux sauvages...) une contrainte des compétences des détenteurs ; création d'indicateurs scientifiques de la souffrance animale et de standards « humains » (sic) de piégeage et de mise à mort... des poissons. Risque, là encore, d'inflation des normes.

d) Importation des chiens en Grande Bretagne.

A compter du 01/01/12 (cf. circulaire DGAL/ministère de l'Agriculture du 01/02/12) les déclarations sont simplifiées :

- plus de test sanguin post-vaccination contre la rage.

- seulement 21 jours nécessaires (au lieu de 6 mois !) entre vaccination et entrée en G.B.

DÉSAMBAGES :

9 auteurs d'Épervier demandés à autours ont été désignés ainsi qu'un épervier. Il faut insister sur que les candidats au désignage aient plusieurs aires possibles, pour éviter les surprises le jour venu (aire vide, aire de busse variable, un seul « jeune etc... »).

Il est de nouveau rappelé qu'il n'est pas indésirable que les oiseaux désignés soient présentés par leur propriétaire à la réunion de vol suivante.

Guillaume Favier a fait un recensement des auteurs en Zindre et Lons. Très bon travail qui nous a aidés pour un désignage difficile dans ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Nous avons de très bons contacts avec la gendarmerie qui nous aide autant qu'elle peut : il a été fait un important travail de formation des agents à l'ONCFS. Plusieurs sessions ont eu lieu l'an passé avec ce département. Il a proposé des postes intéressants, pour faciliter les désignages.

Période de référence : janvier 2010 - décembre 2010

Solde compte d'exploitation en début de période 14899,58

Libret A	Casse	Dépôt à vue
13505,03	0,00	1394,55

Flux créditeurs sur	Libret A	Casse	Dépôt à vue	Recettes
Cotisations			15874,00	15874,00
Recettes diverses (Bagues, etc.)			1656,24	1656,24
Dons			120,00	120,00
Subventions			0,00	0,00
Versement de Livret A			4500,00	
Versement de caisse				
Versement de DAV	6500,00			
Intérêts de Livret A			195,00	195,00
Trop perçu / inscriptions, cotisations			0,00	0,00
Réunion 2009 (recettes différées)			0,00	0,00
Réunion 2010 (recettes)			0,00	0,00
	6500,00	0,00	22345,24	
TOTAL Recettes			17845,24	

Détails dans Bilan AG 2009
Détails dans Bilan AG 2010

Flux débiteurs sur	Libret A	Casse	Dépôt à vue	Dépenses
Frais de fonctionnement			6213,40	6213,40
Frais de justices (Avocat, etc.)			0,00	0,00
Frais de représentation			2314,05	2314,05
Versement sur livret A			6500,00	
Versement sur caisse				
Versement sur DAV	4500,00			
Remboursement trop perçu / AG			17,00	17,00
Assu. encaisse Chq. / Virt.			0,00	0,00
Revue Unesco au Vol 2009			7034,88	7034,88
Dossier UNESCO			1367,67	1367,67
Réunion 2009 (dépenses différées)			0,00	0,00
Réunion 2010 (dépenses)			0,00	0,00
	4500,00	0,00	23447,00	
TOTAL Dépenses			16947,00	

Téléphone, affranchissement, Photocopier, Imprimerie, Déplacements, Assurances, Frais bancaires, Papeterie, etc.

Cotisations IAF, St Hubert club, Site internet, etc.

Dont frais d'expédition
Détails dans Bilan AG 2009
Détails dans Bilan AG 2010

Solde compte d'exploitation en fin de période 15797,82

Libret A	Casse	Dépôt à vue
15505,03	0,00	292,79

Dont Solde compte Accessoiries 2164,73
Stock accessoires au 31/12/2010 en prix d'achat 6578,04

82

Délégations régionales



- Fouyren F. Hugues 06.60.85.82.22 binofouyren@gmail.com
- Thollez François 03.21.27.90.21 francois.thollez@orange.fr
- Dukou Jean-Claude 03.26.89.61.10 jcdk@cs.frwanadoo.fr
- Royer Daniel 03.83.26.29.08 droyer@orange.fr
- Graet Rémy 06.85.42.06.16 remy_graet@yahoo.fr
- Petitjean Maurice 03.85.51.29.16 maurice.petitjean@wanadoo.fr
- Rigoussat Julien 06.62.51.21.69 jrigoussat@orange.fr
- Hirszon Nicolas 06.85.05.43.57 nicolash@netmail.com
- Agde Guillaume 06.74.33.96.54 g.agde@orange.fr
- Labarthe Benoît 06.88.10.14.28 scoctarlat.inde@wanadoo.fr
- Garnier Thomas 06.16.15.11.23 thomas.garnier@gmail.com
- Courjaret Pierre 06.87.19.53.87 pierre.courjaret.com
- Pébes Serge 06.89.95.47.55 serge@lelaouss.com
- Parthenon Richard 06.80.65.81.57 rparthenon@orange.fr
- Ducasse Louise 06.85.80.25.77 lducas@orange.fr

83

Liste par Région

Région 1 : Etienne-Hugues FOUGERON

- 60 Rémy LAMOUR
- 75 Tahar AZZI, Christian BOUGEROL, Michel BOITEUX, Bruno CORNAN, Etienne-Hugues FOUGERON
- 78 Etienne FOUGERON, Aureo d'AMONVILLE, Humbert RAMBAUD, Vincent GERSAULT, Guillaume GEORGE, Nicolas NOAILLES, Philippe GUILBERT, Somaïl BECARD, Justin GUILBERT, Romald De ROMANS
- 91 José FERNANDES, J.L. DÉCHEZLEPRETRE, Marc GHANTON
- 92 Pierre de LIBERSAC, Pierre BOULLIETREAU, Claude BUSSY, Patrice FEBRIET
- 95 Frédéricque FLAESCH

Région 2 : Franck THOLLIEZ

- 59 Jacques FERRANT, Eric DUPOND-MORETTI, Stéphan TESSON
- 62 Ludovic LECOINTRE, Roger MALLET, Eric DUCHATEL, Franck THOLLIEZ, Jean-Michel VANDEVILLE, Jacques GAVOTS, Grégory ZIDALGO, Jean NOSAL

Région 3 : Jean-Claude DUFOUR

- 02 François EDART
- 51 Jean François RAFENEAU, Odette SAULIN, Jean-Claude DUFOUR
- 52 Bruno BOURBON

Région 4 : Daniel ROYER

- 39 Vincent LÉCOIN
- 54 Jean-Luc ORLANDINI, Daniel ROYER, Nicolas VARENOT
- 57 Anthony CARDINEAU, Roberto FARRUGIA, Sébastien WELSCH, Patrick PUTTICH, Manfred SCHAFER, Raphaël MAYER, François COSTA-D'ONGA, Pascal KLESFER, Jean-Marc KIRSCHTETTER, Christophe CAMEL, Bernard DUCHAMAN, Lucien CHRESSER, Gilles NORTIER, Pascal KENTZINGER, Roger LUTZ, Eric STOLTZ, Gilbert de TURCOHEM, Eric RENUAU, Jacques RENUAUD, Jean François VETTER, Mariama NORTIER
- 68 Marc MACCAGLIA, Eric DESMAZZIERES
- 88 Ivan LOSTETTE
- 90 Laurent MESSINESE

Région 5 : Rémi GRUET

- 21 Thierry CHEVALME, Laurent ZILLOT, Nicolas BURNEZ
- 45 Eric ROULE, Sébastien SIMON, Hubert de GARANBE, Serge BAUD-SALLIARD
- 58 Marc DORVEAUX

- 77 Michel DUPLESSIS, Fabrice MUNIER, Henri LÉGEFF, Eric LOUVER, Charles de GAWNY, Alain MIELEFF, Patrick CADOLAT, Virginie MAURER, Bertrand GRUET, Pierre-ROBIN
- 89 Rémi GRUET, Patrice PELLE

Région 6 : Maurice PETITJEAN

- 01 Christophe DESFOUGERES
- 02 Olivier HESPEL
- 26 Christophe PUZIN, Bernard MAURENT
- 27 Benoît CHABERT, Vincent SOUSSIGNON, Benjamin DAVID
- 38 Jean Claude CHIGNARD, Jacques BARBEZIEUX, Xavier SIMIAND, Laurent BRUC, Valérie FERRET
- 71 Julien JUBAN, Maurice PETITJEAN
- 74 Etienne JACQUET, Christian PUECH, Christophe PERTUZET

Région 7 : Julien RIGOREAU

- 04 Christian BOGUES
- 13 Christine BECHTOLD, Vincent DUCROT, Nicolas GÉNOUDET, Olivier BAURIGNON, Jean-Marc GÉROUX, Damien VASSEROT-MIRLE, Eric BOURINET, Loïc POULAIN, Bruno MULLER, Julien RIGOREAU, Gilles FAGOT, Bernard PREVOST, Amie PREVOST, Hélène MERZLIC
- 30 Gœl DURIGON, Julien BRÉT-MOREL
- 34 François DURAND
- 83 Alain LE COCHONNEC, Mathieu GORE, Hervé TONGHIN, Emmanuel GËSTAT de GARANBE, Sylvain PREVOST
- 84 Franck MARIOTTI, Jean-Pierre ROSE, François CURIAL, Marc JAUBERT

Région 8 : Nicolas HIRSSOU

- 09 Anne Marie ENJALBERT, Christophe LAFUSTE, Michel CAUBERE
- 11 Jean-Marc PUIS, François EGERSHAULT
- 12 Franck DUBOURDIEU
- 31 Christophe FEIX, Jean-Paul LARDOS, Eric ALBERTI, Christian SOULON, Thierry GANDOLU, Christian GAY, Michel DESCOLUX, Patrice BLONDE, Xavier de NONGRANDOURT, Christian ALBERTI, Lucas SANS, Bernard PERETTI
- 32 Kate WILSON-DAVIES, Roger PICHON
- 46 Aimé FRANCOUAL, Raphaël ARNAUD, Bernard CHAZAL
- 65 Jean-Loïc VENANT, Jean-Claude ALBERNY, Stéphane LATAPTE, Henri VENANT, Nicolas ERZEAU
- 66 Jean-Pierre VERGES, Daniel ZLLA, Claude BLIN
- 81 Sébastien CARRAT, Nicolas HIRSSOU, André VIEU, Fernand TAPIA
- 82 Gérard AGAM, Xavier PALANQUE, Richard SERARDY, Florian HOTTE

84

Région 9 : Guillaume AGEDE

- 24 Raphaël SOUGAULT
- 33 Guillaume AGEDE, Laurent LE CORRE, Pascal MARRACO, Willy BÉGER, Christian MARETTE, Philippe BOUTY, André DU VAL, Antoine BREFORT, Alain VIVONET, Jean-Luc BONNEAU, Xavier DE LA ROSA
- 40 Catherine PETON, Géraud MACHOUKOW, Patrick FREYCHE, Franck BAREZ, Christophe FAVE
- 47 Christian PAGES, Lydie REYNARD, Bertrand VALEIX, Jean-François GARDEIL, Lionel BLANCHET, Guy MANFE, Pierre DUARTE, Pierre GRAVEAU
- 64 Olivier BESSIERE, Édouard PEROU, Pierre BESSIERE, Gérard HERMANN

Région 10 : Benoît LABARTHE

- 16 Alain BOUJLIOT, Dominique FIZOT, Jean-Pierre, OLLAT
- 17 Pierre-Jean BERNARD, Martial VACHEZ, Jélie VACHEZ, Pierre BRANDA, Laurent LAYAL, Aurélien DROCHON, Hervé CHODI
- 17 Marc PERROT, Joël LACOURLY
- 79 Jean-François LABARTHE, Benoît LABARTHE, Mark SCOTT, Pascal SCHRIVE
- 85 Albert NODREAU, Marie-Laure NODREAU, Bruno PAPILLON
- 87 Christian TEBKER, Didier SEMOUNET, Gérard LHOUPIN

Région 11 : Thomas GARRIDO

- 03 Hubert BEAUFRERE
- 15 Bruno DAUZET, Alain CONESA
- 18 Thierry MAUGUIN, Henri DESMONTS, Thomas GARRIDO, Sébastien MARGIS
- 19 Jean-Pierre LASSERRE
- 23 André RAVEL, Laura CAPELLA, Jacques RAVEL, Réginald RIZES, Franck RUBY
- 36 Antoine AGUTTES, Vincent PHILLIPE, Marc ETAVE
- 37 Benjamin GABRAS, Guillaume FAVIER, Robert CHAMPION
- 43 Thierry MARSBERT
- 63 Nicolas NESPOLIOUS, Jérôme LE FALHER, Claude AGUTTES, Laurent LALANE

Région 12 : Pierre COURJARET

- 44 Gilles AURAY, Julien DUBOIS, Édouard SAURIT, Raphaël AURAY
- 49 Foucaux JUSTEAU, Philippe JUSTEAU, Géraud MORISSEAU, Brigitte COURJARET, Pierre COURJARET
- 53 Eric de LABRINAT
- 72 Frédéric FLOKIA
- 85 Jean-Louis LIÉGEOSI, Hervé BELLAUD

Région 13 : Serge PREVOST

- 22 Carine TRUBARD, Renon GADAL
- 29 Anne LE BRENN, Stéphanie GERMAIN, Serge PREVOST, Laurent FLAESCH
- 35 Jean-Yves THIEFFINE, Pierre-Marie LUCAS
- 56 Antoine LE BAS DU PLESSIS, Nicolas FERRARI

Région 14 : Richard PERCHERON

- 27 Michel LOMBARD, Roland LEROUX
- 50 Gilles MAILLARD, Jacques ALAMARGOT, Jean-Luc LERAN
- 61 Kevin GUILLOU, Aurone GONON
- 76 François GUICHET, Richard PERCHERON

Région 15 : Laure DUCASSE

- 28 Florent GAUJARD, Hérid BREMOND, Michel VULLIN, Marie-Laure DUCASSE, Pascale POTHET, Clémence DÉMITRIADES
- 41 Isabelle MOSSION, Christiane LABOURDUX, Frédéric HEBBERT, Brice AUVERGÈRE

Français non résidents

- Arnaud LÉGERCO
- Gérald PEROTON
- Michel FLAESCH
- Antoine PERCHERON
- Patrick PAILLAT
- Londry JOLY
- Cédric VENU
- Jean-Michel BUGNIOT
- Philippe GAUCHER

Membres correspondants

- Claude WERENDA
- Patrick MOREL
- Suzanne PERRON
- Auguste RUFIND LOPEZ
- Luc RUSH
- Arnaud VAN WETTERE
- Claude VANDEN ABELE
- Gilles RISO-GAVRILOFF
- Sébastien GITHOUL
- Pierre BASSET
- Véronique BLONTRUCK
- François LONCHES GOMEZ-TORRES
- Franck M. BOND
- Kern CARNEZ
- Charles MARTIN
- Arnaud FREBEL
- Emmanuel MAUGASC
- Jean-François GOEMANS
- Tony JAMES
- Gilles LAFOSSÉ
- François LORRAIN
- Gilles LOCATELLI
- Eddy De MOL
- Xavier MOREL

85

